



Bilan de la saison 2014/15





Sommaire

Message du Président de l'UEFA	2
Responsabilité sociale	4

Rapport technique

Introduction.....	8
Objectif Berlin.....	10
La finale : un Barça brillant.....	18
L'entraîneur victorieux : Luis Enrique	23
Questions techniques	24
Passes.....	32
Analyse des buts	34
Les plus beaux buts.....	38
L'importance d'ouvrir le score.....	43
Tentatives de but.....	44
Centres	45
Points de discussion	46
Distance parcourue.....	49
Corners	50
Possession : conserver le ballon	52
Discipline	54
L'équipe type	56
Résultats et classement.....	58
Profils des équipes	60

Rapport événementiel

Marque	96
Sponsors	98
Fournisseurs officiels : adidas et HTC	102
Berlin fait son show.....	104
UEFA Champions Festival.....	106
Des images parfaites	108
Médias sociaux : au cœur de l'action	110
Réseau de diffuseurs	112
Droits médias	114
Production TV.....	116
Communication	118
Moments de légende	120
UEFA Women's Champions League.....	122
UEFA Youth League.....	124
Aperçu de la saison 2015/16.....	126
Palmarès	128

Des instants inoubliables

La 60^e saison de ce qu'il est désormais convenu de nommer l'UEFA Champions League a réservé son lot de rebondissements, d'actions spectaculaires et de moments inoubliables. À la faveur d'un but inscrit par Neymar dans les arrêts de jeu, Barcelone a vaincu la Juventus et conquis un cinquième titre dans le somptueux cadre du Stade olympique de Berlin.

Félicitations à Luis Enrique et à ses joueurs, auteurs d'un football flamboyant qui leur a valu 31 réalisations et a enchanté des millions de supporters dans toute l'Europe. Barcelone a écrit l'histoire en devenant la première équipe à remporter, avec l'art et la manière, deux triplés championnat – Coupe – UEFA Champions League. Loin d'avoir démerité, les finalistes de la Juventus ont contribué à l'éclat de la compétition, laquelle confirme son statut de référence pour les tournois interclubs de par le monde.

Dix-huit associations membres de l'UEFA étaient représentées parmi les 32 clubs en lice au début de la phase de matches de groupe, ce qui prouve que l'élite du football européen fleurit partout sur le continent et favorise l'essor de notre beau sport. Bravo donc à Barcelone, mais aussi à tous les clubs qui ont pris part à la compétition, des premiers matches de qualification disputés le 1^{er} juillet 2014 au moment où Xavi Hernández a brandi le trophée en Allemagne, plus de 11 mois plus tard.

« Félicitations aux joueurs de Barcelone, auteurs d'un football flamboyant. »

Il ne peut y avoir qu'un gagnant au bout du chemin, mais les expériences des supporters, des joueurs et du staff se sont une nouvelle fois

mêlées pour forger le caractère captivant et imprévisible de la compétition. À noter que, depuis le changement de formule en 1992/93, aucun club n'est parvenu à conserver son titre.

Dans le bilan de la saison, nous analysons les principales tendances tactiques et abordons divers points de discussion dans le rapport technique, en reconnaissant que le football est en constante évolution. Le bilan est accompagné d'un rapport événementiel qui passe en revue les aspects relatifs au marketing, à la diffusion et à l'organisation ayant contribué à la réussite de cette saison. Nous espérons que vous aurez plaisir à le lire.

Michel Platini
Président de l'UEFA



« Le football sert et continuera de servir la société au-delà des limites du terrain. »

RESPONSABILITÉ SOCIALE

La main dans la main

L'UEFA Champions League 2014/15 a montré l'exemple, tant pour la qualité du jeu que du point de vue de la diversité.



Clarence Seedorf, ambassadeur mondial de la diversité et du changement de l'UEFA.



La campagne « Non au racisme » a été sur le devant de la scène lors de la troisième journée de matches.

La tolérance et l'intégration ont fait partie des messages clés transmis, les programmes sociaux de l'UEFA étant mis à l'honneur lors de la saison 2014/15 de l'UEFA Champions League.

Ainsi, la campagne « Non au racisme » a souligné le rôle joué par le football dans la promotion de la tolérance et de la diversité sur le terrain, dans les tribunes et dans la société en général. Parmi les autres événements notables, la Fondation UEFA pour l'enfance, nouvellement créée, a invité plus d'une centaine d'enfants à assister aux finales de l'UEFA Champions League et de l'UEFA Europa League, et deux joueurs de l'Équipe de l'année des utilisateurs d'UEFA.com ont remis au Comité international de la Croix-Rouge (CICR) un don de l'UEFA destiné à contribuer au

programme de réadaptation physique mené par cette organisation en Afghanistan.

L'engagement de l'UEFA en faveur de la promotion de la diversité a été réaffirmé au cours de la saison par la désignation du quadruple vainqueur de l'UEFA Champions League Clarence Seedorf en tant qu'ambassadeur mondial de la diversité et du changement. « C'est un honneur d'être associé à cette initiative », s'est réjoui l'ancien international néerlandais lors de sa nomination officielle à Amsterdam en décembre 2014. « Après avoir discuté avec le Président de l'UEFA, j'ai été conquis par sa passion et par ses idées. En endossant un rôle de leader, l'UEFA indique la voie à suivre, et je suis certain qu'ensemble, nous parviendrons à rassembler suffisamment de gens pour créer une forte émulation positive. »

Le message « Non au racisme » de l'UEFA a trouvé un écho particulier lors de la troisième journée de la compétition, dans le cadre des semaines d'action « Football People » organisées par le réseau FARE. Relayé sur le terrain, il a aussi fait l'objet d'un spot TV qui a touché une audience estimée à plus de 180 millions de téléspectateurs et dans lequel certains des joueurs les plus populaires de la compétition se sont unis pour donner plus de poids à la campagne.

L'intégration a été un thème récurrent tout au long de la saison. L'UEFA a organisé, en septembre 2014, à Rome, la Conférence sur le Respect de la diversité afin d'examiner le vecteur de changement que représente le football. Celle-ci a réuni plus de 200 délégués venus écouter les contributions, débattre d'exemples de bonnes pratiques et échanger leurs expériences. En parallèle, deux projets précurseurs ont contribué à renforcer l'égalité dans le sport. Il s'agit de « Capitaines du changement » et du Programme pour la promotion des femmes aux postes de direction du football.

La capacité du sport à faire la différence dans la société a été illustrée par la création, en mai 2015, de la Fondation UEFA pour l'enfance, dont les effets s'exerceront au-delà des frontières européennes. Dirigée par José Manuel Barroso, l'ancien Président de la Commission européenne, la Fondation œuvrera principalement dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'accès au sport, du développement personnel, de l'intégration et de la défense des droits des enfants. Ses projets initiaux incluent un soutien au camp de réfugiés Za'atari en Jordanie et au programme « Just Play » dans les îles du Pacifique.

Toujours à Berlin, la campagne « Respect de votre santé » de l'UEFA a inspiré la politique sans tabac mise en œuvre lors de la finale de l'UEFA Champions League, tandis que le projet « Respect de l'accès pour tous », mené en partenariat avec le Centre pour l'accès au football en Europe (CAFE), a garanti l'accès des spectateurs en situation de handicap au Stade olympique.

Le football apporte ainsi une contribution directe à la société, comme l'atteste la relation fructueuse entre l'UEFA et le CICR, célébrée en mars à Madrid, lorsque Cristiano Ronaldo et Toni Kroos, élus membres de l'Équipe de l'année par les utilisateurs d'UEFA.com, ont remis un don de EUR 100 000 à l'organisation au nom de l'UEFA. Ce montant vise à soutenir le programme de réadaptation mené par le CICR à Kaboul pour favoriser la réinsertion des victimes de mines antipersonnel dans la société par le biais du football. « Le partenariat entre l'UEFA et le CICR est maintenant en place depuis plus de 15 ans, et nous voulons encore le développer, pour montrer que le football sert et continuera de servir la société au-delà des limites du terrain », a déclaré le Président de l'UEFA, Michel Platini.

La qualité du jeu présenté lors des compétitions de l'UEFA continue de captiver les supporters du monde entier, mais grâce au travail accompli en dehors du terrain, l'UEFA montre que le football peut avoir des répercussions bien après le coup de sifflet final.

Rapport technique



Analyse et discussion

Les observateurs techniques de l'UEFA se sont réunis à Berlin pour analyser les principales tendances et aborder divers points de discussion au terme de cette saison passionnante.

Le bilan de l'UEFA Champions League 2014/15 contient le rapport technique annuel, publié depuis 16 saisons, mais traite également des aspects commerciaux, financiers et relatifs au marketing et à la diffusion constituant, avec la qualité du spectacle offert sur le terrain, les composantes essentielles d'une compétition interclubs qui continue d'établir des valeurs de référence sur les marchés du football européen et mondial.

Comme pour les éditions précédentes, ce rapport technique a pour but de rendre compte des 125 matches disputés durant la saison écoulée de l'UEFA Champions League et de fournir des informations factuelles et statistiques sous une forme agréable à lire. L'objectif de ce rapport est de proposer un aperçu s'appuyant sur la présentation et l'interprétation de données factuelles, ainsi que les analyses de l'équipe d'observateurs techniques de l'UEFA présents lors des matches de la phase à élimination directe de la compétition avec, en point d'orgue, la finale à Berlin. L'équipe

d'observateurs, dirigée par le responsable en chef Questions techniques de l'UEFA, Ioan Lupescu, était composée de Jean-François Domergue (France), Dušan Fitzel (République tchèque), Roy Hodgson (Angleterre), Stefan Majewski (Pologne), Ginés Meléndez (Espagne), Mixu Paatelainen (Finlande), Peter Rudbæk (Danemark), Willi Ruttensteiner (Autriche), Dany Ryser (Suisse), Thomas Schaaf (Allemagne), Ghenadie Scurtul (Moldavie), Gareth Southgate (Angleterre) et Dušan Tittel (Slovaquie).

L'objectif du rapport technique est de susciter l'analyse, la réflexion et la discussion en vue de permettre aux techniciens de se forger des opinions. Le fait de mettre en évidence les tendances du football interclubs d'élite permet également aux entraîneurs actifs dans le développement du football d'obtenir des informations qui pourront les aider à travailler sur les qualités nécessaires pour les joueurs et les entraîneurs qui auront un rôle important dans le



Les joueurs du PSG se massent autour d'Andrés Iniesta, du Barça.

façonnement des futures éditions de l'UEFA Champions League. De même, les autres parties du présent bilan visent à rendre compte des réalisations de cette saison tout en encourageant la mise en œuvre d'efforts à long terme pour améliorer sans cesse la compétition interclubs la plus prestigieuse au monde.



Sir Alex Ferguson, ambassadeur des entraîneurs de l'UEFA et expert technique, a alimenté le débat.



L'équipe des observateurs techniques de l'UEFA à Berlin (de gauche à droite) : Jean-François Domergue, Mixu Paatelainen, Ginés Meléndez, Ioan Lupescu, Thomas Schaaf et Frank Ludolph.

Groupe A



Malmö FF
(MAL)



Olympiacos FC
(OLY)



Club Atlético
de Madrid
(ATL)



Juventus
(JUV)



FC Bâle 1893
(BSL)



Liverpool FC
(LIV)



PFC Ludogorets
Razgrad
(LUD)



Real Madrid CF
(RM)

Groupe C



FC Zénith
(ZEN)



AS Monaco FC
(MON)



Bayer 04
Leverkusen
(LEV)



SL Benfica
(BEN)



Arsenal FC
(ARS)



Galatasaray AŞ
(GAL)



RSC Anderlecht
(AND)



Borussia
Dortmund
(DOR)

Groupe E



Manchester
City FC
(MC)



AS Rome
(ROM)



PFC CSKA
Moscou
(CSKA)



FC Bayern
Munich
(BAY)



Paris
Saint-Germain
(PSG)



FC Barcelone
(BAR)



APOEL FC
(APO)



AFC Ajax
(AJX)

Groupe G



Sporting Clube
de Portugal
(SPO)



Chelsea FC
(CHL)



FC Schalke 04
(SCH)



NK Maribor
(MRB)



FC Shakhtar
Donetsk
(SHK)



FC Porto
(POR)



FC BATE Borisov
(BATE)



Athletic Club
(ATH)

Groupe B



FC Bâle 1893
(BSL)



Liverpool FC
(LIV)



PFC Ludogorets
Razgrad
(LUD)



Real Madrid CF
(RM)

Groupe D



Arsenal FC
(ARS)



Galatasaray AŞ
(GAL)



RSC Anderlecht
(AND)



Borussia
Dortmund
(DOR)

Groupe F



Paris
Saint-Germain
(PSG)



FC Barcelone
(BAR)



APOEL FC
(APO)



AFC Ajax
(AJX)

Groupe H



FC Shakhtar
Donetsk
(SHK)



FC Porto
(POR)



FC BATE Borisov
(BATE)



Athletic Club
(ATH)

Les abréviations susmentionnées sont utilisées en lieu et place des noms des clubs aux pages 60–93.

Objectif Berlin

Alors que Barcelone a trouvé son rythme de croisière, riche en buts, après une défaite initiale, la Juventus a joué la sécurité.

Au début de la saison, Jürgen Klopp notait que « chaque équipe possède des qualités qui rendent la rencontre difficile. » Son équipe du Borussia Dortmund a pourtant contredit ses propos en remportant ses quatre premiers matches, avec 13 buts marqués et un seul concédé. Une autre contradiction de Dortmund est que le club semblait traverser le groupe D de l'UEFA Champions League sans encombre, tandis qu'en Bundesliga, il s'approchait dangereusement de la zone de relégation. L'opinion de Klopp selon laquelle il n'est pas facile de jouer contre les clubs de l'UEFA Champions League a été confirmée par le fait qu'au terme de la première phase, seuls trois groupes sur huit comptaient des équipes invaincues. Les trois équipes qui n'ont compté aucune défaite

dans la phase de groupe étaient le Chelsea FC, le FC Porto et le Real Madrid CF.

Conformément à l'évolution récente, à peine plus de la moitié des 96 matches de groupe ont été remportés par l'équipe recevante ; on a compté une légère hausse des matches nuls, au nombre de 21 ; et 26 victoires à l'extérieur ont été remportées, soit une baisse de 16 % par rapport à la saison précédente. Néanmoins, neuf des victoires à l'extérieur comptaient trois buts ou plus d'écart, notamment le triomphe du FC Bayern Munich contre l'AS Rome 7-1 dans la capitale italienne. Comme l'a fait remarquer André Villas-Boas : « L'un des phénomènes intéressants, en UEFA Champions League, est qu'il y a des scores élevés dans des matches opposant des équipes solides. »

Neymar et Daniel Alves fêtent le deuxième but du Barça contre le Paris Saint-Germain lors du quart de finale retour.



Le joyau de Liverpool, Steven Gerrard.

Les différences de niveau se sont reflétées dans le classement final des groupes, avec un écart à deux chiffres entre la première et la dernière équipe de chaque groupe, à l'exception du groupe C. Au sein de ce groupe, 12 matches ont produit uniquement 17 buts ; on a compté trois nuls blancs ; et l'AS Monaco FC s'est classé premier alors qu'il n'avait inscrit que quatre buts, sachant que six points seulement le séparaient de la dernière équipe, le SL Benfica. Dans les groupes à la tête desquels se trouvaient le Real Madrid et le FC Barcelone, la différence entre le premier et le dernier était en revanche de 14 points. Toutefois, l'écart entre le deuxième et le troisième était au maximum de trois points dans six des huit groupes. Dans la droite ligne de l'affirmation de Klopp, seules trois équipes n'ont remporté aucun match : le NK Maribor, l'APOEL FC et le Galatasaray AS, qui a mis un terme au contrat de Cesare Prandelli avant la fin de la phase de groupe.

L'Olympiacos FC s'est séparé de son entraîneur, Michel, durant la pause hivernale, après avoir manqué de peu la qualification au sein d'un groupe A qui, soit dit en passant, contenait deux médaillés d'argent : le Club Atlético de Madrid, deuxième en 2013/14, et la Juventus, finaliste en 2014/15. Après avoir battu ces deux clubs à domicile, l'Olympiacos a vu ses espoirs s'envoler avec trois défaites à l'extérieur, dont une face au Malmö FF. La Juventus s'est ainsi classée deuxième avec seulement sept buts marqués.



Le Shakhtar est revenu grand vainqueur de Borisov.



Ciriaco De Simone, fier d'avoir marqué contre Anderlecht.



Les deux victoires du Zenith se sont faites aux dépens du Benfica.

Dans le groupe B, le Real Madrid comptait plus du double de buts. « Il est important de bien commencer un match à l'extérieur », a expliqué l'entraîneur, Carlo Ancelotti. « Un bon début donne confiance au sein d'un tournoi où la qualité et la compétitivité ne cessent d'augmenter. » Son équipe a donc remporté ses trois matches à l'extérieur et a tellement survolé son groupe que le Liverpool FC a adopté une formation prudente en 4-5-1 quand elle a joué à l'Estadio Santiago Bernabéu. Contrairement aux six victoires alignées par Madrid, l'équipe de Brendan Rodgers n'en a remporté qu'une seule, à domicile contre le PFC Ludogorets Razgrad. Alors qu'il devait remporter son dernier match, Liverpool n'a assuré que le nul face au FC Bâle 1893, permettant ainsi au club suisse d'accéder à la phase à élimination directe.

Dans le groupe C, très serré et avare en buts, le Benfica a échoué en raison de son manque de percussion (un but à domicile et un but à l'extérieur). Le Zenith l'a rejoint après avoir perdu son dernier match à Monaco. Dans le groupe D, les dés étaient déjà jetés avant les derniers matches, Dortmund et Arsenal ayant assuré leur qualification. Ils ont tous deux infligé une lourde défaite à Galatasaray, mais le RSC Anderlecht, qui n'a perdu que deux matches, leur a donné du fil à retordre. L'équipe de Besnik Hasi a adopté une approche audacieuse, reflétée par sa remontée à Londres (3-3) alors qu'elle était menée 3-0 par Arsenal.



Cesc Fàbregas tient William Carvalho, du Sporting, à distance.



Julian Draxler, en pleine extension pour Schalke.

Face aux 17 buts du groupe C, le groupe E en a produit 39. Rome, aux prises avec les champions d'Angleterre, d'Allemagne et de Russie, a commencé par une victoire 5-1 à domicile contre le PFC CSKA Moscou, sans réussir à remporter aucun autre match par la suite. Sérieusement ébranlée par sa défaite 1-7 à domicile contre le FC Bayern, l'équipe a ajusté le tir pour le match retour à Munich, optant dans 23 % des cas pour des passes longues, alors qu'elles n'ont jamais dépassé 12 % dans ses cinq autres matches. Le Manchester City FC, avec seulement deux points en quatre matches, semblait aller droit vers l'élimination avant de battre le Bayern et Rome dans ses deux derniers matches, se classant ainsi deuxième.

Dans le groupe F, Barcelone, sous pression après avoir perdu 2-3 contre le PSG à Paris lors de la deuxième journée de matches, ne s'est adjugé la première place devant le champion français qu'après sa victoire 3-1 au match retour, lors de la dernière journée, Luis Enrique ayant expérimenté une défense à trois. L'AFC Ajax a

remporté quatre de ses cinq points contre l'APOEL, et a enregistré sa seule victoire à domicile contre le club chypriote lors de la dernière journée de matches. Le Chelsea FC a confirmé son statut de prétendant au titre en marquant à 17 reprises dans le groupe G, le FC Schalke 04 se classant deuxième aux dépens du Sporting Clube de Portugal grâce à une victoire en demi-teinte 1-0 contre Maribor dans son dernier match.

Au sein du groupe H, le FC BATE Borisov a établi malgré lui un record en encaissant 24 buts au total, dont la moitié au cours des deux matches contre le FC Shakhtar Donetsk. Curieusement, l'équipe de Mircea Lupescu, qui disputait ses matches à domicile à Lviv, n'a battu aucune autre équipe dans un groupe largement dominé par le FC Porto de Julen Lopetegui. L'Athletic Club, qui a permis à Bilbao de profiter du football de l'UEFA Champions League pour la première fois depuis 16 ans, a remporté ses deux derniers matches, se classant ainsi troisième.



Francesco Totti savoure le but mémorable qu'il a inscrit contre Manchester City.



Fabian Frei (à droite) a marqué le but décisif de Bâle à Anfield.



David Luiz a fait la décision pour le PSG à l'occasion de son retour à Stamford Bridge.

PHASE À ÉLIMINATION DIRECTE

Lors du lancement de la phase à élimination directe, le Shakhtar a tenu le Bayern en échec, lui imposant un nul blanc grâce à un jeu défensif efficace procédant par contres. L'issue du match retour s'est rapidement décidée du fait de l'expulsion du défenseur Olexandr Kucher après trois minutes et de la conversion du penalty en résultant par Thomas Müller. Pour la deuxième fois dans la compétition, l'équipe de Pep Guardiola allait marquer sept buts. Les autres rencontres ont été plus serrées, l'Atlético s'imposant aux tirs au but contre le Bayer 04 Leverkusen après deux victoires du club recevant 1-0 et une prolongation stérile. Il a

également fallu 30 minutes supplémentaires pour départager le PSG et Chelsea, Zlatan Ibrahimović recevant un carton rouge tôt dans la partie lors du match retour à Stamford Bridge. Chelsea, pourtant spécialiste des balles arrêtées, a été particulièrement laxiste dans la défense de deux corners, permettant à David Luiz et à Thiago Silva d'égaliser à deux reprises de la tête, la deuxième fois au cours de la prolongation, offrant ainsi la victoire au champion français sur la base des buts marqués à l'extérieur.

Monaco a également joué serré. Ses contres ont été fructueux à Londres, où Arsenal avait opté pour une structure en 4-1-4-1. Après avoir

été mené 0-2, Arsenal a réduit l'écart sur un but tardif, avant d'être surpris par une nouvelle rupture rapide dans le temps additionnel, s'inclinant ainsi 1-3. À Monaco, Arsenal a pris d'assaut la défense acharnée de l'ASM, marquant à deux reprises, mais il lui manquera un but pour faire la décision. Le Real Madrid a fait preuve d'une certaine nonchalance après sa victoire à l'extérieur impressionnante face à Schalke (2-0), car sa défaite 3-4 à domicile lors du match retour n'a laissé à l'équipe d'Ancelotti qu'un but d'avance avant une élimination en vertu des buts à l'extérieur.

Dortmund était satisfait de revenir de Turin avec un but inscrit à l'extérieur, mais après cette défaite 1-2 face à la Juventus, il a connu un échec plus retentissant à domicile, perdant 0-3. L'équipe de Massimiliano Allegri a commencé le match en 4-3-3 et, après avoir pris l'avantage, a évolué en 3-5-2. Dans un remake du huitième de finale de la saison dernière entre le FC Barcelone et Manchester City, les catalans ont remporté le match aller à l'extérieur, avant de dominer le match retour au Camp Nou plus que le score final de 1-0 ne le laisse deviner.

Porto a également produit un match à domicile convainquant, battant le FC Bâle 4-0 après un match nul 1-1 en Suisse. Il créera une grosse surprise en quart de finale en exploitant trois erreurs défensives du Bayern pour le battre 3-1. Cependant, les cinq buts inscrits au cours d'une première mi-temps dévastatrice par le club bavarois lors du match retour



Danijel Subašić et João Moutinho partagent la joie d'une victoire à Arsenal.



Javier Hernández a marqué le seul but du quart de finale rappelant la finale de 2014.

suggèrent que l'équipe de Guardiola pouvait aussi être performante sans ses ailiers blessés, Arjen Robben et Franck Ribéry. Le score de 6-1 accroissait encore le total de buts du Bayern Munich, le portant à 30 en dix matches.

Par contre, les buts seront rares dans deux des trois autres quarts de finale. La Juventus aura besoin d'un penalty pour battre Monaco à Turin, avant de montrer toutes ses qualités défensives lors d'un nul blanc dans la Principauté. Le nouveau derby après la finale de 2014 produira

une démonstration de résistance défensive de la part de l'Atlético face à un Real Madrid utilisant ses latéraux dans des attaques visant à assurer la mainmise au milieu du terrain. Néanmoins, ce ne sera qu'à la 88^e minute du match retour – soit 12 minutes après l'expulsion d'Arda Turan – que « Chicharito » Hernández parviendra à marquer le seul but de la rencontre.

Un PSG affaibli par les blessures se trouvera confronté à l'excellence technique et tactique d'un Barça difficile à contenir au Parc des



Le penalty de Carlos Tévez permet à la Juve de prendre l'avantage en demi-finale aller contre Madrid.

Princes, enregistrant une défaite 1-3. Les combinaisons bien rodées, le pressing haut et un Andrés Iniesta inspiré contribueront à la victoire 2-0 du club catalan au Camp Nou, où l'équipe rencontrera ensuite le Bayern de Guardiola en demi-finale aller.

LE BARÇA ET LA JUVE EN FINALE

Guardiola procède à des changements tactiques, alignant une défense à trois, un milieu composé de quatre joueurs et Bastian Schweinsteiger derrière le duo d'attaquants. Cette formation évolue en 4-2-3-1, puis en 4-4-2, les changements tactiques et les permutations rendant la confrontation passionnante, jusqu'à ce que le vent ne tourne. Le pressing habituel du Barça porte ses fruits lorsque Daniel Alves récupère le ballon, le passe à Lionel Messi, qui s'en saisit pour battre Manuel Neuer d'une frappe puissante. Trois minutes plus tard, Messi est servi

par Ivan Rakitić dans la même zone, laisse Jérôme Boateng au sol et bat à nouveau Neuer d'une pichenette du droit. Pour enfoncer le clou, lors d'un contre dans les arrêts de jeu, Messi sert Neymar, qui remonte le terrain pour alourdir le score : 3-0. La tentative du Bayern de revenir à domicile semble fonctionner à Munich, quand Medhi Benatia ouvre rapidement le score de la tête sur corner. Mais deux actions impliquant le trio d'attaque du Barça et une finition de Neymar imposent à l'équipe recevante de marquer encore cinq buts. Il faut reconnaître qu'elle persévéra et en marquera deux, mais s'inclinera néanmoins 3-5 au cumul des deux matches.

Lors de l'autre demi-finale, à Turin, Alvaro Morata permet à la Juve de mener face à son ancien club, le Real Madrid. Mais c'est compter sans Cristiano Ronaldo, qui marque un précieux but à l'extérieur pour les champions en titre.

Lorsqu'un penalty inscrit en deuxième période offre de nouveau l'avantage à la Juventus, Allegri troque son 4-4-2 contre un 3-5-2 et parvient à conserver le résultat. À Madrid, le 1-0 suffirait au Real pour se qualifier, et l'objectif semble atteint lorsque Ronaldo marque sur penalty dans une première mi-temps qui met à rude épreuve Gianluigi Buffon et sa ligne de défense à quatre. Cependant, la Juve augmente le tempo après la pause, et un mouvement impliquant Arturo Vidal et Paul Pogba se termine par une passe haute en direction de Morata, qui rabat le ballon avant de tromper Iker Casillas d'une puissante reprise de volée. Une fois de plus, comme sous l'effet de la fatalité, le champion en titre ne pourra pas défendre ses couleurs. La Juventus se rendra à Berlin pour affronter Barcelone en finale.

Un Barça brillant

La valeureuse résistance de la Juventus a été finalement brisée par les attaques tranchantes d'une irrésistible équipe de Barcelone.

« C'est au milieu du terrain que le jeu prend forme, en attaque comme en défense », avait commenté Luis Enrique la veille de la finale. « Nous devons maîtriser à la fois les aspects offensifs et les aspects défensifs. » Certes, mais il aurait quand même eu de la peine à prédire que juste 200 secondes après que l'arbitre turc Cüneyt Çakır eut sifflé le coup d'envoi de la finale, son milieu de terrain inscrirait le premier but d'une finale spectaculaire et prenante dans le cadre emblématique du Stade olympique de Berlin.

Luis Enrique avait aussi insisté sur le fait que son équipe aurait besoin de « gérer de manière adéquate la situation », et les premiers échanges donnaient à penser que la Juventus faisait preuve de davantage de maîtrise nerveuse. Son pressing haut avec quatre joueurs provoquait des pertes de ballon rageantes sur le côté gauche de la défense barcelonaise, et les Italiens obtinrent le premier corner de la partie. Mais ces premières banderilles eurent le don de réveiller l'équipe catalane, qui retrouva rapidement son habituel jeu de possession. La circulation fluide du ballon dans ses rangs donna lieu à quelques gestes techniques de grande qualité sur la pelouse impeccable, et le Barça put desserrer l'étreinte du pressing de la Juve.



Lionel Messi a conquis son troisième titre en UEFA Champions League à Berlin.



Le but de l'égalisation, inscrit par Alvaro Morata, met à nouveau la pression sur le Barça.

Bien que surveillé de près par le latéral gauche Patrice Evra et malgré les joueurs adverses qu'il a le don d'attirer, Lionel Messi émergea d'un départ en demi-teinte par une course rentrante suivie d'une passe croisée dans la profondeur réalisée de l'intérieur du gauche, que Jordi Alba, qui était remonté sur le côté, contrôla brillamment. Ce dernier la glissa en direction de Neymar, qui s'était replacé dans l'axe pour attirer Stephan Lichtsteiner et créer ainsi un espace sur le côté pour son latéral. Le premier contrôle du Brésilien ne fut pas parfait, et il dut revenir en direction d'Alba. Mais quand il se retourna, il devina Andrés Iniesta qui s'engouffrait devant Arturo Vidal dans la surface de réparation. La remise de Neymar fut parfaite.

Le capitaine du Barça fit semblant de continuer son effort mais glissa le ballon de l'extérieur du droit à Ivan Rakitić, qui n'eut plus qu'à le reprendre du plat du pied pour l'expédier dans les filets. Avant le match, on avait beaucoup parlé de la menace constituée par le trident offensif du Barça. Mais le coup avait été porté avec l'aide, notamment, d'un latéral et de deux milieux de terrain montés jusqu'au point de penalty adverse.

C'est à ce moment que la réplique géante du trophée qui avait été gonflée dans un espace vide derrière le but commença à se dégonfler et à se ratatiner, comme si elle voulait marquer sa sympathie pour les supporters de la Juventus, qui se trouvaient du même côté. Quant aux

joueurs italiens, ils devaient maintenant veiller à ne pas en faire de même et commencer par essayer de limiter les dégâts. Massimiliano Allegri, qui avait les mains liées sur le plan tactique à cause de la blessure de son pilier défensif Giorgio Chiellini, avait opté pour une structure en 4-4-2.

Vidal menait un pressing agressif haut depuis sa position au sommet du losange à mi-terrain et prêtait main forte à Carlos Tévez pour tenter de gêner Sergio Busquets et de perturber la construction du Barça à partir de l'arrière. À la base du losange, Andrea Pirlo cherchait à faire valoir ses qualités de meneur de jeu et à éviter de perdre le ballon dans des zones critiques en assurant ses passes. Sur les côtés, le latéral droit Lichtsteiner se dépensait pour contrôler Neymar, laissant à Evra, sur le flanc gauche, le soin de se porter sporadiquement en soutien des mouvements offensifs. Claudio Marchisio à droite et Paul Pogba à gauche paraissaient menaçants mais, à l'exception d'un tir de loin du premier, passaient plus de temps à chasser l'adversaire qu'à créer le jeu.

La priorité de la Juventus était de fermer les espaces plutôt que de les exploiter. Comme elle n'y arrivait pas, l'expérimenté gardien Buffon était régulièrement sollicité ; il effectua d'ailleurs plus de passes que quatre de ses coéquipiers.

Sur le plan tactique, le jeu de Barcelone était sans surprise. Faisant preuve de plus d'humilité

que d'arrogance, les Catalans mettaient simplement leur adversaire au défi de trouver des antidotes à leur dangereux jeu d'attaque. Les arrières centraux, Gerard Piqué et Javier Mascherano, s'appliquaient à ouvrir le jeu depuis l'arrière par des diagonales. Les latéraux, Alba à gauche et l'intenable Daniel Alves à droite, se transformaient sans vergogne en milieux de terrain ou en ailiers, leur jeu consistant à réaliser des combinaisons avec Neymar et Messi. Lorsque le ballon était perdu, ils basculaient immédiatement en mode récupération sans se demander ce qui pouvait se passer dans leur dos. Devant, Iniesta contraît systématiquement la pression de la Juve en ouvrant de nouvelles voies et en creusant son



Ivan Rakitić a ouvert le score.

chemin à travers le bloc défensif compact italien. Rakitić, énergique et endurant, constituait une plaque tournante idéale. Luis Suárez donnait de la profondeur à l'attaque avec ses courses agressives qui ajoutaient au poids du jeu offensif de son équipe et évitaient à cette dernière de sombrer dans la facilité d'une possession stérile.

Lorsque les équipes rejoignirent le vestiaire à la mi-temps, Barcelone avait eu le ballon les deux tiers du temps, avait pris le match à son compte et donné à ses supporters des raisons de chanter. Les secteurs bianconeri, à l'autre bout du stade, avaient été réduits au silence. « Le match a ressemblé à une courbe d'apprentissage pour la Juventus », a fait remarquer Mixu Paatelainen, un des observateurs techniques de l'UEFA présents à la finale. « On avait l'impression qu'ils auraient pu mieux faire au cours de cette première mi-temps. Ils avaient été sur la réserve. Ils avaient joué de manière très défensive et étaient restés compacts. Mais ils n'avaient pas été assez bons pour faire jeu égal avec Barcelone. »

Pendant la pause, les supporters de la Juventus eurent tout loisir d'observer les efforts entrepris pour insuffler une nouvelle vie à la réplique du trophée. Rétrospectivement, on pourra dire que ce qui se passait sous leurs yeux avait un côté prémonitoire. Et pourtant, lorsque les deux équipes revinrent sur le terrain, la résurrection de la Juventus n'avait encore rien d'évident puisque Suárez commença par manquer la cible de peu et Messi par forcer Buffon à faire à nouveau montre de ses qualités. Mais, alors qu'on approchait de la dixième minute de la seconde mi-temps, Lichtsteiner effectua une de ses rares incursions sur le côté droit. Le ballon aboutit à Tévez, dont le tir en pivot fut repoussé sur Álvaro Morata. L'ancien attaquant madrilène n'eut plus qu'à pousser du plat du pied le ballon



Gerard Piqué garde Carlos Tévez à portée de main.

dans les filets au deuxième poteau. Un partout, balle au centre.

L'égalisation avait regonflé le moral de la Juventus même si, en raison de l'absence de Chiellini, Allegri ne pouvait pas songer à passer en 3-5-2. Les supporters italiens donnaient de nouveau de la voix tandis que l'on murmurait nerveusement dans les secteurs catalans. Les Bianconeri reprenaient confiance, comme le montrait leur propension accrue à tenter des combinaisons à une touche de balle. Pirlo commença à jouer dans des positions plus avancées et à réaliser des combinaisons dangereuses avec Tévez ; Morata, Pogba et Tévez tirèrent au but ; et Marc-André ter Stegen devait maintenant faire valoir son sens du placement et la sûreté de ses arrêts après une première mi-temps au cours de laquelle il n'avait eu qu'à contrôler le ballon des pieds et à lancer des attaques en distillant de bons ballons de relance, notamment sur les côtés.



Les supporters du Barça montrent leur enthousiasme.

Après avoir passé de longs moments à arpenter leur surface technique, les mains dans les poches, les deux entraîneurs s'animèrent, Allegri pour encourager ses joueurs à ne pas se relâcher, et Enrique pour replacer ses troupes. Messi posait des problèmes à l'adversaire en repiquant au centre et en cherchant à jouer entre les deux lignes de défense. Comme les défenseurs centraux rechignaient à venir le chercher, il put davantage peser sur le jeu, et il parvint finalement à faire la différence. Alors que le Barça était amené à défendre et à contrer, Messi s'infiltra légèrement sur la gauche et décocha un tir de son pied favori, le gauche. Buffon, qui était sorti pour fermer les angles, plongea sur sa gauche, repoussa le ballon des deux mains mais ne put pas le contrôler. Luis Suárez, qui arrivait à toute allure, put reprendre victorieusement le rebond et marquer dans le but vide. Luis Enrique, conscient de l'importance de ce but alors que la Juventus pesait davantage sur le match, courut le long de sa ligne de touche en bondissant et en brandissant les poings. Allegri restait songeur.

Le script du dernier acte était évident : pour la Juventus, cela allait passer ou casser ; pour Barcelone, il s'agissait de garder la tête froide et de contrôler le jeu. Xavi Hernández entra donc à une douzaine de minutes du terme de la partie pour remplacer Iniesta, qui sera désigné Homme du match par le groupe des observateurs techniques de l'UEFA après la finale. Allegri remplaça Vidal, qui donnait des signes de fatigue, par Roberto Pereyra, puis Morata par Fernando Llorente, changeant un attaquant espagnol pour un autre. Enfin, il passa à une défense à trois, sortant Evra pour Kingsley Coman, qui rejoignit Pogba et Llorente à la pointe de l'attaque.

Tout au long de ces divers changements de joueurs, la partie s'était de plus en plus débridée : la Juventus pressait tant et plus et



s'exposait à des contres tranchants, dont un aboutit à une situation de cinq contre trois sauvée in extremis par Buffon. Une autre rupture s'acheva par un but de la tête de Neymar qui fut annulé à la demande de l'arbitre assistant supplémentaire, le ballon ayant effleuré la main du Brésilien après sa reprise de la tête.

Luis Enrique consolida son compartiment défensif en faisant entrer le défenseur Jérémy Mathieu pour un milieu de terrain, Rakitić, puis, dans les arrêts de jeu, Pedro Rodríguez pour Suárez. Pedro, immédiatement mis à contribution dans le énième contre barcelonais, redonna le ballon à Neymar qui put sceller le score d'un tir croisé à ras de terre imparable pour Buffon. Et le match de s'achever sur ce but, les joueurs sautant par-dessus les barrières pour célébrer devant leurs supporters dans le virage et tout le banc catalan se ruant sur le terrain pour partager sa joie.

L'image de Pirlo versant des torrents de larmes résumait la tristesse d'une équipe italienne qui avait offert une résistance valeureuse et contribué à une finale mémorable. Toutefois, alors que Xavi, qui venait de disputer son dernier match pour son club, soulevait le trophée avec le ballon du match coïncé sous son maillot en souvenir, la victoire paraissait vraiment méritée pour un Barça qui s'était montré irrésistible.



L'entraîneur de la Juve, Massimiliano Allegri, semble pensif.



Le Barça fête sa quatrième victoire en dix saisons.

Statistiques du match

Samedi 6 juin 2015, Stade olympique de Berlin

Juventus – FC Barcelone : 1-3

Buts

0-1 Rakitić 4^e, 1-1 Morata 55^e, 1-2 Suárez 68^e, 1-3 Neymar 90^e+7

Formations

Juventus : Buffon (C) ; Lichtsteiner, Barzagli, Bonucci, Evra (Coman 89^e) ; Pirlo; Marchisio, Pogba ; Vidal (Pereyra 79^e) ; Morata (Llorente 85^e), Tévez.

Barcelone : Ter Stegen ; Daniel Alves, Piqué, Mascherano, Jordi Alba ; Rakitić (Mathieu 90^e+1), Busquets, Iniesta (C) (Xavi Hernández 78^e) ; Messi, Suárez (Pedro Rodríguez 90^e+6), Neymar.

Cartons

Cartons jaunes : Vidal 11^e, Pogba 41^e (Juventus) ; Suárez 70^e (Barcelone)

Arbitre

Cüneyt Çakır (TUR)

Affluence

70 422 spectateurs

Statistiques du match



39 %	Possession	61 %
14	Total des tirs au but	18
6	Tirs cadrés	8
8	Corners	6
343	Passes	570
286	Passes réussies	505

L'ENTRAÎNEUR VICTORIEUX

Luis Enrique

Sa confiance inébranlable en lui-même, en son équipe et en son système de jeu aura été décisive pour Luis Enrique et les Blaugrana

Il est champion d'Europe, et pourtant, presque personne ne connaît son nom entier. Et ce n'est pas la seule chose qui distingue Luis Enrique Martínez García de ses collègues entraîneurs. En effet, rares sont ceux qui possèdent son palmarès dans des sports d'endurance et qui ont disputé l'Ironman ou encore le Marathon des Sables, une épreuve de course à pied d'une semaine dans le Sahara. Pour lui, la course à pied, le surf ou le cyclisme sont un merveilleux antidote au stress de son métier. Par ailleurs, même dans les Temples de la renommée, peu d'entraîneurs peuvent, comme lui, se targuer d'avoir disputé trois Coupe du Monde de la FIFA, un EURO, près de 400 matches de championnat (pour le Real Sporting de Gijón, le Real Madrid CF et le FC Barcelone), et d'avoir remporté une médaille d'or aux Jeux olympiques (ceux de 1992, où il était aligné avec Josep Guardiola dans le milieu de terrain espagnol). Enfin, il a joué, entre autres, sous les ordres de Johan Cruyff, de Bobby Robson, de Louis van Gaal et de Vicente del Bosque.

À Berlin, Luis Enrique a montré un mélange de passion et de froideur analytique. Fait intéressant, il délègue la responsabilité des balles arrêtées à son entraîneur de gardiens. Les spectateurs présents au Stade olympique auront d'ailleurs peut-être remarqué Juan Carlos Unzué s'avancer jusqu'au bord de la surface technique pour diriger les opérations.

Après la finale, qui lui aura permis de conclure dès sa première saison le triplé Liga - Copa del Rey - UEFA Champions League, il soulignera que cette année n'aura pas été une promenade de santé. Reprendre les rênes du Barça après l'ère Guardiola était un grand défi. Son passé de joueur et sa première expérience en tant qu'entraîneur en charge de l'équipe B du Barça dans les divisions inférieures entre 2008 et 2011 expliquent en partie sa capacité à relever ce défi et à cultiver un style de jeu conforme à la philosophie du club catalan. Après une année à l'AS Rome, il était revenu en Espagne pour entraîner le RC Celta de Vigo, une équipe qu'il forma au jeu de possession du ballon propre au FC Barcelone.

« Je n'ai pas douté de mon travail, ni de celui de mes joueurs ou des personnes encadrant la première équipe, ni des supporters. »

Ses proches lui savent gré de sa réussite dans des domaines clés au cours d'une saison difficile : sa gestion des hommes dans une équipe riche en vedettes ; sa rotation de l'effectif, qui permit à l'équipe d'atteindre le point culminant de la saison avec une

fraîcheur intacte ; sa capacité à affronter les critiques des médias ; et, enfin, sa détermination à protéger son équipe pendant une période de turbulences administratives. C'est avec la même détermination que Luis Enrique, 45 ans, a exprimé ses qualités de meneur et sa foi dans une certaine philosophie de jeu. Les observateurs techniques à Berlin ont souligné que sa forte personnalité a été un facteur central dans la performance d'une équipe qui a progressé constamment tout au long de la saison. Ils ont aussi mis en évidence l'ajout fructueux d'une composante de contre-attaque efficace au jeu de possession traditionnel des Blaugrana.

« Cette saison aura été difficile, une année de transition », a reconnu Luis Enrique après la finale du 6 juin, « et je tiens à remercier toutes les personnes qui ont eu confiance en moi et m'ont soutenu, toutes les personnes au sein du club et ma famille. L'équipe s'est trouvée et a bien fait son travail pendant toute la saison. Les joueurs ont surmonté les difficultés et les périodes difficiles ensemble. Ensemble, nous sommes forts, et c'est alors que les qualités individuelles se révèlent. Je n'ai pas douté de mon travail, ni de celui de mes joueurs ou des personnes encadrant la première équipe, ni des supporters. » Luis Enrique peut se retourner fièrement sur une saison marquée par 50 victoires en 60 matches et sur un titre européen venu couronner un triplé mémorable.

Pression, intensité et gestion des risques

Des récompenses de la prise de risques et de la culture montante du contre jusqu'aux exigences croissantes en termes de flexibilité tactique, la saison 2014/15 a donné ample matière à réflexion.

« Pendant toute la saison, Luis Enrique a martelé la nécessité de presser l'adversaire, de maintenir un niveau d'intensité élevé, de prendre des risques en défense et de chercher à être compacts. » Même si le commentaire du défenseur du FC Barcelone Javier Mascherano avant la finale de Berlin se référerait spécifiquement au futur vainqueur de l'UEFA Champions League 2014/15, il résume bien certaines des qualités requises par les équipes qui aspirent au succès dans la compétition interclubs phare.



Le capitaine de la Juventus, Gianluigi Buffon, garde les yeux grand ouverts.

PRISE DE RISQUES ET

GESTION DES RISQUES

Le bon équilibre, c'est ce qui fait la différence entre la réussite et l'échec.

« Les équipes espagnoles ont dominé les deux compétitions interclubs », a constaté Mixu Paatelainen après la finale de Berlin. « Leur approche est positive : elles projettent leurs latéraux vers l'avant de manière vraiment agressive tout en ayant des joueurs comme Busquets devant les défenseurs centraux qui excellent dans la lecture du jeu. Et, le plus important, elles sont préparées à prendre des risques. » Les meilleures équipes de l'UEFA Champions League ont été celles qui ont trouvé le bon équilibre entre la prise de risques et la gestion des risques. Les observateurs techniques de l'UEFA ont souligné que le FC Bayern Munich et la Juventus veillaient à ce que trois joueurs assurent la couverture quand l'équipe attaquait, tandis que le Real Madrid CF « maintenait l'équilibre avec quatre joueurs pour enlever à l'adversaire toute possibilité de contre-attaque ». Avant la demi-finale contre Barcelone, Pep Guardiola a insisté sur l'importance, pour la recherche d'un bon résultat, d'être préparé à prendre des risques : « Peut-être qu'ils nous mettront sept buts, mais mes idées sont très claires », a-t-il déclaré. Quant à Andrea Pirlo, il résumait ainsi le credo de la Juve : « Nous devons faire preuve d'intelligence dans notre jeu et nous montrer audacieux tout en restant prudents. »



Marc-André ter Stegen, du Barça, en pleine action.

La prise de risques débute à l'arrière. La demi-finale entre le Bayern et Barcelone a mis à l'œuvre deux gardiens de la nouvelle école allemande : Manuel Neuer, avec ses performances lors de la Coupe du Monde de la FIFA, a accéléré l'évolution vers une plus grande prise de risques. Avec Marc-André ter Stegen, 23 ans, sa doublure en équipe nationale, ils ont donné de bons exemples de ce passage à un rôle



Andrea Pirlo s'apprête à tirer un coup franc pour la Juve.

de gardien-libéro couvrant une vaste zone. Neuer ne passe que les deux-tiers du match à l'intérieur de la surface de réparation et permet ainsi à son équipe de garder une ligne défensive haute. L'UEFA Champions League 2014/15 a offert une grande variété en termes de positionnement défensif, avec des équipes comme le Borussia Dortmund, le Paris Saint-Germain et le FC Porto prêtes à défendre haut, et d'autres reculant davantage à l'instar de la Juventus, de l'AS Monaco FC, du Club Atlético de Madrid ou encore du Bayer 04 Leverkusen.

L'évolution a été manifeste lors de la demi-finale retour entre le Bayern et le Barça, au cours de laquelle seuls Daniel Alves et Jordi Alba, les latéraux catalans, ont touché plus de ballons que ter Stegen. L'équipe de Luis Enrique, consciente de l'importance de Neuer en tant que rampe de lancement du jeu et des contres depuis l'arrière, a réduit ses options au point que 19 des 24 passes du gardien bavarois ont été adressées à Medhi Benatia, son latéral gauche, ou à Jérôme Boateng, son défenseur central, alors que ter Stegen a pu donner le ballon à neuf joueurs de champ différents. Cette nécessité pour le gardien moderne de disposer d'un bon jeu au pied a été clairement illustrée par le fait qu'Iker Casillas, contre la Juventus à Turin, a touché davantage le ballon que Gareth Bale et que, au cours de la finale, Gianluigi Buffon a fait plus de passes que quatre de ses coéquipiers.

JOUEURS DU CALIBRE DE PIRLO

Le meneur de jeu traditionnel devient une espèce rare.

Le rôle d'Andrea Pirlo à la base du losange à mi-terrain de la Juventus provoque souvent des discussions sur le rôle actuel et futur du meneur de

jeu. Parmi les meilleures équipes, les distributeurs les plus influents, par exemple Xabi Alonso au Bayern ou Toni Kroos et Luca Modrić au Real Madrid, ont souvent occupé la même position que Pirlo devant la ligne des quatre défenseurs. La blessure de Modrić a d'ailleurs été un casse-tête pour Carlo Ancelotti, qui décida finalement de faire jouer l'arrière central Sergio Ramos au poste de milieu récupérateur lors des rencontres décisives des derniers stades de la compétition.

Si Casemiro, de Porto, excelle dans l'art des passes longues, le rôle de milieu récupérateur est plutôt confié, dans d'autres équipes, à des joueurs disposant davantage de bonnes qualités d'anticipation et de conquête du ballon que de la capacité d'un Pirlo à déceler et faire la passe perforant la défense. Roman Neustädter (FC Schalke 04), Nemanja Matić (Chelsea FC), Thiago Motta (PSG) et Fernandinho (Manchester City FC) entrent dans cette catégorie. Les équipes jouant avec deux milieux récupérateurs ont cherché l'équilibre entre les vertus défensives et offensives. Toutefois, comme Ancelotti, Jürgen Klopp n'a pas toujours pu disposer de sa paire titulaire – Sven Bender et İlkay Gündoğan – au Borussia Dortmund. À l'Atlético, Diego Simeone s'est vu contraint de faire des permutations ; à Monaco, Leonardo Jardim a été obligé de varier les partenaires de Geoffrey Kondogbia, et, au PSG, Laurent Blanc a dû composer avec l'absence de Motta lors du quart de finale contre Barcelone.

Toutefois, comme l'affirme Michel Platini, le Président de l'UEFA : « Il y a moins de stéréotypes qu'auparavant. Dans le jeu moderne, le meneur de jeu est tout simplement celui qui a le ballon. » Une telle vision met en évidence l'évolution vers des joueurs tels qu'Andrés Iniesta, Paul Pogba ou Marco Verratti, qui font le lien entre les lignes et catalysent les attaques plutôt que de rester en



Daniel Alves est l'exemple type du latéral moderne.

retrait pour distribuer le ballon de manière plus statique. « Nous devons nous demander si un bon lanceur de contre-attaques est plus précieux pour l'équipe qu'un meneur de jeu traditionnel », a d'ailleurs dit Klopp.

EN LARGEUR ET EN PROFONDEUR
Point d'appui de l'attaque et première ligne de défense, le latéral moderne est polyvalent.

Lors de la finale de Berlin, Daniel Alves a fait une combinaison à 23 reprises avec Lionel Messi, et Alba 20 fois avec Neymar. De l'autre côté du terrain, Stephan Lichtsteiner et Patrice Evra ont fait respectivement sept et huit combinaisons avec les attaquants de la Juventus Carlos Tévez et Alvaro Morata. Cela semble confirmer la théorie selon laquelle le 4-3-3 et ses variations facilitent davantage ce genre d'interactions dans les zones excentrées que le 4-4-2 classique. Au Real Madrid, Daniel Carvajal et Marcelo ont beaucoup travaillé avec Gareth Bale, Cristiano Ronaldo et/ou James Rodríguez pour exploiter au maximum les couloirs.

La saison 2014/15 a mis en lumière la nécessité, pour le latéral moderne, de disposer des moyens de participer de manière proactive à la stratégie offensive de l'équipe. L'article sur les centres (voir page 47) montre que les latéraux et les milieux de terrain sont devenus les principaux pourvoyeurs de centres depuis les côtés, aux dépens des ailiers. Il convient toutefois de mentionner que les longues absences de Franck Ribéry et d'Arjen Robben ont privé le Bayern de l'apport de deux ailiers de grande classe.

Thomas Schaaf l'a répété après avoir vu les latéraux en action à Berlin : « Les latéraux positionnés haut sont au bon endroit pour tenter de reprendre possession du ballon aussi vite que

possible. » Alves, dont le service a permis à Messi de marquer un but crucial lors de la demi-finale à domicile contre le Bayern, a offert un bel exemple de préparation, d'engagement et de capacité à reconquérir le ballon.

Pour en revenir à la gestion des risques, le Barça a fait partie des équipes prêtes à lancer simultanément ses deux latéraux en avant alors qu'en général, on préfère en garder un en retrait pour assumer au besoin des tâches défensives. La description du poste de latéral, toutefois, évolue rapidement. Lors de la finale de Berlin, les deux latéraux de Barcelone ont couvert quelque 3,4 km à vitesse élevée ou très élevée (pointe de vitesse maximale d'Alba et d'Alves : 29,6 km/h et 31,6 km/h).

UNE STRUCTURE VARIABLE
La capacité à s'adapter et à transformer sont les pierres angulaires du jeu moderne.

« La tendance n'est plus à appliquer un système rigide du début à la fin du match, et on met bien plus l'accent sur la flexibilité tactique », a relevé Ginés Meléndez après la finale de Berlin. Thomas Schaaf a abondé dans le même sens : « Quand je regardais les matches, je cherchais constamment des changements d'organisation et de rythme. Les équipes tentent en permanence de surprendre leur adversaire, de lui poser des problèmes et de changer la physionomie de la rencontre. »

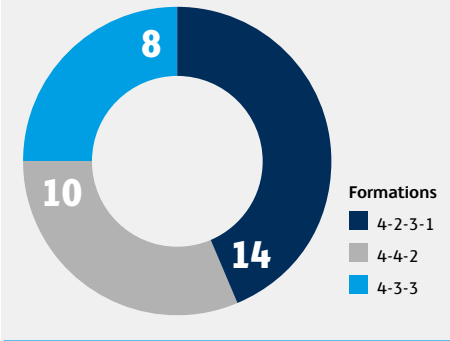
Si, dans un passé proche, il était encore possible d'identifier clairement le système de jeu d'une équipe, l'image s'est brouillée au cours de la saison 2014/15. Seulement un tiers des équipes ont conservé une structure claire tout au long de la saison. Même Barcelone, qui évolue normalement en 4-3-3, a passé à trois défenseurs

pour le match de groupe contre le Paris Saint-Germain au Camp Nou, qu'il devait absolument remporter pour prendre la tête du groupe. Par conséquent, l'aperçu des systèmes normalement utilisés doit être considéré uniquement à titre indicatif. Parmi les 32 participants, quatorze ont généralement joué en 4-2-3-1, dix en 4-4-2, et huit en 4-3-3.

Comme Schaaf et Meléndez l'ont souligné, énormément de variantes ont été utilisées. Schalke, par exemple, a débuté la saison en 4-2-3-1 avec Jens Keller, avant de passer en 3-5-2 peu après la reprise de l'équipe par Roberto Di Matteo. À la Juventus, Massimiliano Allegri a astucieusement alterné entre le 4-4-2 et le 3-5-2 en fonction de l'adversaire ou de la situation du moment, au point que la capacité de passer en souplesse d'un système à l'autre a été un élément clé du parcours de l'équipe italienne jusqu'en finale. La blessure de Giorgio Chiellini a constitué un handicap dans la mesure où elle a rendu impossible cette variation stratégique à Berlin. Pendant une saison marquée par les blessures, Jürgen Klopp a joué en 4-2-3-1, en 4-3-3 et en 4-4-2 à Dortmund. Au Liverpool FC, Brendan Rodgers en a fait de même, sans oublier le 4-1-4-1 utilisé à Madrid ; par ailleurs, à l'extérieur contre le PFC Ludogorets Razgrad, il a fait jouer Steven Gerrard derrière l'attaquant de pointe.

Au Galatasaray AŞ, Cesare Prandelli a troqué son 4-4-2 pour un 4-2-3-1 à Dortmund, avec Wesley Sneijder sur le front de l'attaque. Le 4-3-3 de Rudi Garcia à l'AS Rome s'est transformé en 4-4-2 à l'extérieur et en un clair 4-1-4-1 lors du match très serré à domicile contre le Bayern. La blessure de Karim Benzema a contraint le Real Madrid d'Ancelotti à modifier son 4-3-3 en 4-4-2 lors de deux matches de la phase à élimination directe. À l'Atlético, Diego Simeone a fait des variations en

Parmi les 32 participants, 14 ont généralement joué en 4-2-3-1, dix en 4-4-2, et huit en 4-3-3.



4-3-3 et en 4-5-1 à partir de sa structure de base en 4-4-2. À l'AS Monaco FC, en fonction des joueurs disponibles et du plan de jeu, Leonardo Jardim a alterné entre le 4-4-2 et le 4-2-3-1, sans oublier son 4-3-3 de prédilection. Le Bayern de Pep Guardiola a pratiqué le 4-2-3-1, le 4-4-2 et le 3-4-3 comme autant de variantes de l'habituel 4-3-3.



Des chiffres historiques

Après une saison au coude à coude, Cristiano Ronaldo et Lionel Messi terminent la compétition avec le titre de meilleurs buteurs de tous les temps de l'UEFA Champions League/ la Coupe des clubs champions européens avec 77 buts, dont dix marqués au cours de la dernière édition.

Meilleurs buteurs de tous les temps

Cristiano Ronaldo	77
Lionel Messi	77
Raúl González	71
Ruud van Nistelrooy	56
Thierry Henry	50
Alfredo Di Stéfano	49
Andriy Shevchenko	48
Eusébio	47
Filippo Inzaghi	46
Didier Drogba	44

À l'exclusion des tours de qualification de l'UEFA Champions League.



Les attaquants sud-américains tels que Sergio Agüero (ci-dessus) et Carlos Tévez (à droite) restent plus nombreux que leurs homologues européens à la tête du classement des meilleurs buteurs de la saison (voir page 47).

La flexibilité tactique ne s'acquiert évidemment pas d'un coup de baguette magique. Les entraîneurs des M17, par exemple, insistent désormais sur l'importance de faire comprendre aux jeunes joueurs les mécanismes des différents systèmes pour les préparer à évoluer dans les formations variables des meilleures équipes.

UNE EXPÉRIENCE INTENSE

Avec un temps de jeu effectif aussi élevé, les exigences physiques et mentales sont toujours plus élevées.

Sans hésitation, les joueurs et les entraîneurs citent l'intensité des matches et les exigences qu'elle impose sur les plans physique et mental parmi les caractéristiques les plus marquantes de l'UEFA Champions League. Mais il existe différents types d'intensité, qui peuvent être difficiles à quantifier. Avant la finale de Berlin, Andrea Pirlo l'a reconnu : « Nous n'avions pas réalisé à quel point nous sommes forts. Nous formons un groupe sain et uni. L'Atlético est le miroir dans lequel nous nous voyons. C'est la voie que nous voulons suivre. » Comme la finale entièrement madrilène de 2014, qui avait été considérée comme un choc de deux styles footballistiques, celle de Berlin peut être vue elle aussi comme la confrontation de deux équipes aux personnalités différentes.

Le respect porté au ballon et à sa circulation font partie de l'ADN de Barcelone. Sa manière de jouer les coups francs ou les corners en est le symptôme, avec cette habitude de poser le ballon pour le donner tout de suite à un coéquipier et éviter d'interrompre son jeu de possession et de combinaisons. Le résultat ? Une pression de tous les instants sur l'adversaire, qui se traduit par un temps de jeu effectif très élevé. Or, curieusement, la finale de Berlin, avec un temps de jeu effectif de 56'06", a été le seul match du Barça où le ballon a été en jeu moins d'une heure. Lors des matches contre le PSG au Camp Nou (lors de la phase de groupe et en quart de finale), il avait été de 68'35" et 71'39".

Cette volonté de jouer n'est de loin pas une caractéristique exclusive de Barcelone, et elle est peut-être un des éléments qui font l'intensité unique de l'UEFA Champions League. Une comparaison avec la Coupe du Monde de la FIFA 2014 permet d'étayer cette affirmation sur le plan statistique. Au Brésil, le temps de jeu effectif le plus long a été de 64'49", lors du match qui a opposé deux équipes européennes, l'Angleterre et l'Italie. Lors de l'UEFA Champions League 2014/15, 28 matches ont dépassé ce chiffre. Au Brésil, neuf matches sur 64 ont atteint 60 minutes de jeu effectif ; sur la route vers Berlin, il y en a eu 75. Au Brésil, huit matches ont enregistré moins de 50 minutes de jeu effectif, le match opposant le Brésil à la Colombie tombant même à 39'18". En UEFA Champions League,

seulement deux matches sur les 125 de la compétition ont totalisé moins de 50 minutes de jeu (Olympiacos CF – Malmö FF 49'39", et Leverkusen – Atlético 48'50"). Pour le public, c'est une garantie de qualité du spectacle proposé. Pour les entraîneurs, il apparaît clairement que les joueurs doivent être armés physiquement et mentalement pour supporter une telle intensité.

LES CONTRES SONT LA CLÉ

Même le jeu équilibré du Barça a évolué de manière notable du contrôle vers un jeu de transitions rapides.

Au cours de la saison 2014/15, 55 buts, soit 20,6 % des buts résultant d'une action de jeu, sont directement imputables à des contres rapides. Les transitions rapides (dans les deux sens) ont été un trait fondamental de l'intensité du football pratiqué dans l'UEFA Champions League 2014/15. Pour Thomas Schaaf, l'ajout des contre-attaques directes à son jeu a été un facteur majeur dans l'équation gagnante de

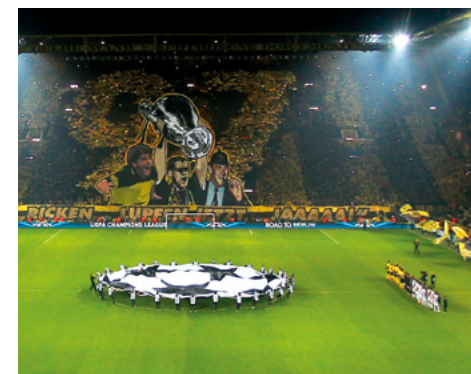
Barcelone : « Il y avait une grande différence dans les transitions de l'équipe. Auparavant, l'idée était de gagner le ballon, de le contrôler et de fatiguer l'adversaire jusqu'à ce qu'il se déconcentre. Maintenant, les joueurs se projettent plus rapidement vers l'avant et s'appuient sur leur capacité à jouer à un contre un. » Ginés Meléndez, un des piliers du développement des juniors en Espagne, l'a concédé : « C'est un changement important parce que, dans le football espagnol, l'instinct des jeunes est de gagner le ballon, de le conserver et de se le passer plutôt que de chercher une transition rapide. »

La saison de Barcelone a été riche en exemples de contre-attaques efficaces : le contrôle rapide et la diagonale dans la profondeur adressée à Ivan Rakitić qui a conduit à la victoire 1-0 contre Manchester City ; la combinaison Pedro-Messi pour le 2-0 à l'extérieur face à l'AFC Ajax ; le troisième but de la finale de Berlin ; et les trois buts tardifs de la victoire à domicile contre Bayern en demi-finale, dont le jaillissement, suite

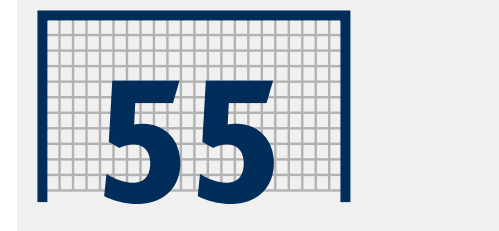
à la récupération d'une balle haute par Alves, de Messi à travers la défense adverse en train de remonter. Les trois premiers buts du FC Shakhtar Donetsk lors de sa victoire 7-0 à l'extérieur contre le FC BATE Borisov ont été marqués sur contre. Arsenal a battu deux fois Dortmund sur rupture lors du match à Londres (une action individuelle et une passe en profondeur), mais s'est fait surprendre deux fois par des contres rapides à domicile face à Monaco, s'inclinant 1-3. Trois des six buts de Chelsea contre le NK Maribor ont été le fruit de transitions, qui ont conduit respectivement à un tir de loin, une combinaison conclue par John Terry et une balle en profondeur pour Eden Hazard.

Les balles arrêtées concédées à l'adversaire peuvent représenter des occasions pour faire sortir les arrières centraux de leur position. C'est ce qu'ont fait Dortmund (un contre suite à un corner de Galatasaray) ou encore Malmö (action individuelle et passe lors d'un contre rapide suite à un corner d'Olympiacos).

Dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant du haut : Carlos Tévez, Eden Hazard et le show réalisé par les supporters de Dortmund.



Parmi les buts résultant d'actions de jeu, **20,6 %** ont fait suite à un contre, soit un total de **55** buts.





Luis Enrique et Xavi Hernández, qui a conservé le ballon au terme de son dernier match sous les couleurs du Barça.



Ricardo Quaresma a marqué à deux reprises au cours du quart de finale aller contre le Bayern.



L'entraîneur du Real Madrid, Carlo Ancelotti.

PASSES EN PROFONDEUR ET LONGS BALLONS

Un nombre croissant d'équipes privilégient le jeu court

« Il n'y a plus de longs ballons. » Cette affirmation tranchée d'Ancelotti est une invitation claire à se demander si, effectivement, on ne voit plus de jeu basé sur les longs ballons en UEFA Champions League. En effet, ne pourrait-on pas tout aussi bien arguer le contraire à propos d'une compétition où de nombreuses équipes pressent haut justement en vue de forcer l'adversaire à jouer long ?

Les lignes défensives hautes que l'on voit fréquemment en UEFA Champions League constituent une invitation à jouer le ballon par-dessus elles – une option choisie par l'AS Rome à Munich deux semaines après la lourde défaite à domicile infligée par l'équipe de Guardiola : pas moins de 23 % des passes de l'équipe de Rudi Garcia avaient été longues. Mais les gardiens se montrent vigilants, ce qui peut expliquer la baisse du nombre de buts découlant de passes en profondeur, de 82 au cours de la saison 2010/11 à 37 lors de la saison 2014/15.

Toutefois, il ne faudrait pas confondre les longs ballons et les passes longues – ces dernières sont définies dans le présent rapport comme des passes de plus de 30 mètres –, des passes que Xabi Alonso, Gerard Piqué ou Luca Modrić ont régulièrement délivrées avec une précision extrême. Les statistiques de la saison 2014/15

rèvelent que six équipes (Ajax, Arsenal, Bayern, Leverkusen, Manchester City, PSG) ont effectué seulement 9 % de passes longues, alors qu'à l'autre extrême, on trouve Monaco (14 %), Porto (15 %), le Shakhtar (16 %) et Malmö (17 %), la moyenne sur l'ensemble des 32 participants s'établissant à 11 %.

LE STATUT DE MODÈLE Barcelone continue à montrer la voie.

« Nous avons entamé la saison avec l'objectif d'atteindre les quarts de finale et, après le coup de sifflet final à Berlin, j'ai remercié toute l'équipe pour cette formidable saison », a révélé Massimiliano Allegri, l'entraîneur de la Juventus. « Nous pouvons consolider et renforcer notre jeu, améliorer sa qualité et tenter de nous installer dans les huit meilleures équipes en Europe. C'est vraiment important. Lors d'une finale, il y a toujours un vainqueur et un vaincu, et nous avons eu l'occasion d'empêcher Barcelone de parachever son triplé. Mais les Catalans ont été extraordinaires et nous n'avons pas pu les contenir. » Pour Barcelone, la 50^e victoire en 60 matches disputés cette saison a offert au club son quatrième titre de l'UEFA Champions League en dix ans, ce qui a forcément renforcé son statut de modèle. L'équipe de Luis Enrique a su gérer la pression et l'intensité, et elle avait été préparée à prendre des risques. Mais quels sont les aspects du jeu du Barça qui peuvent être copiés ?

Tour de passe-passe

Les clubs excellant dans le jeu de combinaisons ont plus fréquemment atteint la phase à élimination directe.

Au cours des cinq saisons précédentes, la tendance allant vers un jeu de passes basé sur la possession a été l'une des caractéristiques principales de l'UEFA Champions League. Lors de l'édition 2013/14, pas moins de 26 clubs sur 32 ont effectué en moyenne plus de 500 passes par match. Au cours de la saison 2014/15 cependant, la comparaison a été faussée par la révision des mécanismes de collecte de données de l'UEFA. Il s'agissait d'harmoniser les critères de collecte de l'UEFA Champions League et de l'UEFA Europa League. Le principal changement apporté est que, lors des précédents rapports sur l'UEFA Champions League, les statistiques relatives aux passes étaient bien plus axées sur les touches de balle. Les chiffres pour la saison 2014/15 diffèrent en ce qu'une passe est désormais plus clairement définie comme « une tentative délibérée par un joueur de passer le ballon à un coéquipier ». En d'autres termes, les touches liées à l'interception ou au dégagement rapide du ballon, par exemple, ont été éliminées de l'équation, car elles sont considérées comme ne procédant pas d'une intention.

Les répercussions sont doubles. Premièrement, l'exclusion des touches indirectes augmente le pourcentage de passes réussies. Deuxièmement, les statistiques pour 2014/15 révèlent une baisse significative du nombre de passes, puisque seules neuf équipes sur 32, au lieu de 26, dépassent la moyenne de 500 passes par match au cours de la phase de groupe. Le classement reste cependant largement similaire, le FC Bayern Munich et le FC Barcelone caracolant toujours en tête. Par ailleurs, les statistiques révisées soulignent l'efficacité générale du jeu de combinaisons, car parmi les équipes qui ont franchi la barre des 500 passes durant la phase de groupe, une seule ne s'est pas qualifiée pour la phase à élimination directe, l'AFC Ajax. En 2013/14, la moyenne du Celtic FC était – et de loin – la plus faible, à savoir 418 passes par match. Selon les nouveaux critères, lors de la phase de groupe de l'édition 2014/15, pas moins de 13 clubs ont enregistré des moyennes inférieures à ce chiffre, dont trois ont disputé les huitièmes de finale.

Passes tentées et précision

L'AS Rome a enregistré une différence de plus de 200 % en termes de nombre de passes entre son match à domicile contre le CSKA Moscou (720 passes) et son match à l'extérieur contre le Bayern Munich (279 passes).

720

279

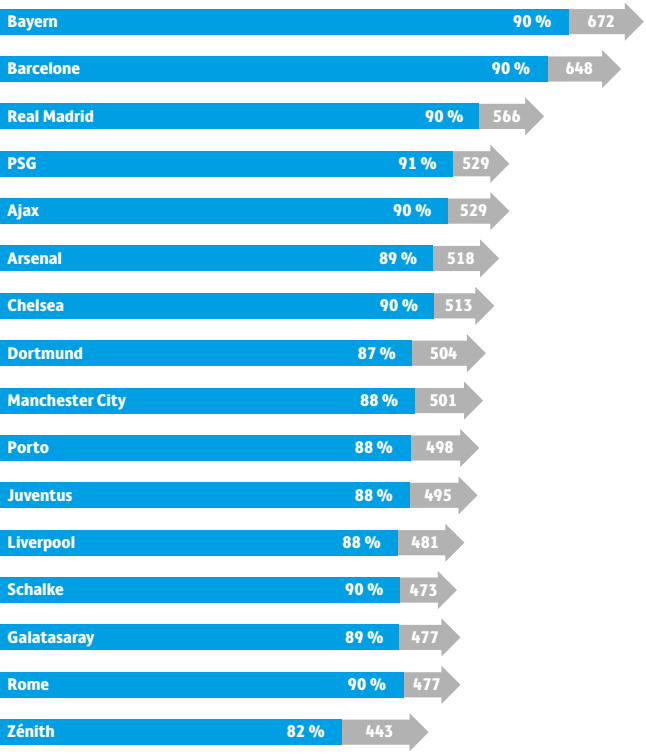
Toni Kroos est le joueur qui a réalisé le plus de passes en 2014/15



Le milieu de l'Olympiacos Pajtim Kasami tente d'échapper à Isaac Thelin, de Malmö.

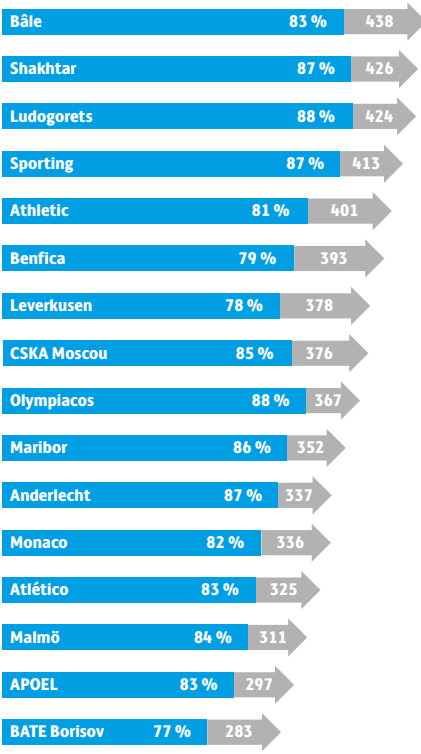


Lasse Schöne conserve le ballon pour l'Ajax, la seule équipe du top 10 en nombre de passes à ne pas avoir atteint la phase à élimination directe.



Bien que les moyennes de passes servent à établir des comparaisons, d'autres éléments sont souvent révélateurs. L'écart entre les valeurs minimum et maximum dépasse occasionnellement les 200 %, l'exemple le plus flagrant étant les 720 passes de l'AS Rome lors du match à domicile contre le PFC CSKA Moscou, en comparaison avec ses 279 passes à Munich contre le Bayern. De même, l'Ajax a réalisé 765 passes lorsqu'il a reçu l'APOEL FC, contre 338 à Barcelone. L'Olympiacos CF a enregistré 533 passes à l'extérieur contre le Malmö FF, mais seulement 275 à domicile contre la Juventus. Quant au PFC CSKA Moscou, il a réalisé 526 passes lors de son match nul à domicile contre Manchester City, mais seulement 238 quand il a reçu le Bayern. En d'autres termes, les clubs qui veulent s'imposer en UEFA Champions League doivent être préparés à négocier des matches où ils dominent la possession du ballon et d'autres où ils sont dominés.

À titre individuel, Toni Kroos, du Real Madrid CF, a réalisé plus de passes (872) que tout autre joueur durant la saison, suivi de près par Xabi Alonso, du Bayern, avec 867. Pour les finalistes, le défenseur de la Juventus Giorgio Chiellini (837 passes) a été le maître d'œuvre de son équipe en termes de passes, alors que, pour le FC Barcelone, cet honneur est revenu à Lionel Messi (823), devant les défenseurs Daniel Alves (770), Javier Mascherano (761) et Jordi Alba (747).



Ce graphique indique le nombre moyen de passes tentées pendant un match (Moyenne de passes) et le pourcentage de passes reçues par un coéquipier (Passes réussies).

Moyenne de passes
Passes réussies %



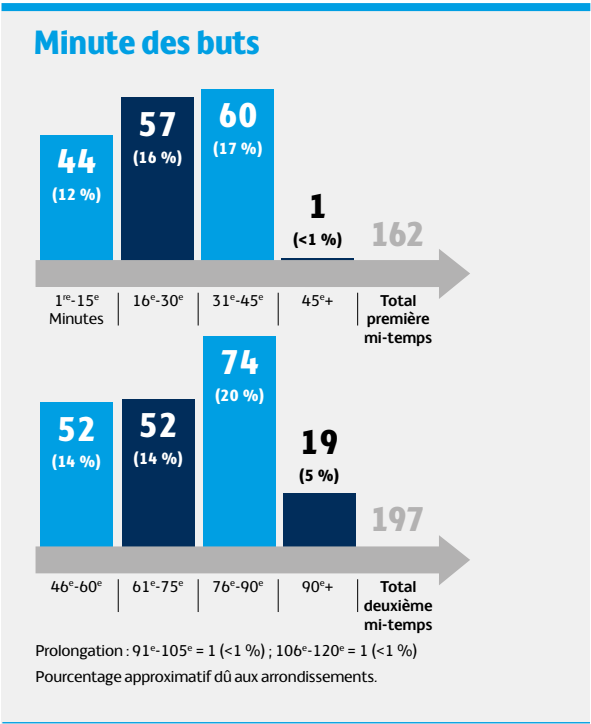
Le taux de réussite est resté similaire à celui des dernières saisons, et le nombre de buts par match a plafonné à son meilleur niveau.

Le fait que trois saisons de suite présentent des chiffres similaires suggère une certaine stabilité. En effet, le nombre total de buts marqués au cours de la saison 2014/15 n'est inférieur que d'un aux 362 buts inscrits en 2013/14 et de sept au record de la saison 2012/13, soit 368. Une fois encore, les demi-finalistes ont marqué à eux quatre plus de 100 buts, bien que la Juventus, médaillée d'argent, ait inscrit seulement un peu plus de la moitié des réalisations du FC Bayern Munich, le club le plus prolifique de la saison, avec 33 buts en 12 matches. Pas moins de 27 buts du FC Barcelone ont été marqués par son trio d'attaque, composé de Neymar, Lionel Messi et Luis Suárez. Le fait que ces trois attaquants proviennent de pays différents illustre parfaitement le caractère cosmopolite d'une compétition qui, durant la seule phase de groupe, a vu des buteurs originaires de 43 pays.

Comme à l'accoutumée, davantage de buts ont été inscrits en seconde période. Hormis les deux buts marqués lors du temps additionnel à Stamford Bridge, 162 ballons ont trouvé le chemin des filets avant la mi-temps et 197 après, soit une différence de 22 %. Ce sont les équipes recevantes qui ont marqué le plus souvent, à 211 reprises (58,5 % du total, contre 56 % la saison précédente), alors que les équipes visiteuses ont totalisé 146 buts. Cependant, on a aussi enregistré des matches à l'extérieur riches en buts pour les visiteurs, le FC Shakhtar Donetsk (à Borisov) et le Bayern (à Rome) ayant tous deux inscrit sept buts. Le groupe C constitue un parfait contre-exemple, puisque seuls deux matches ont compté plus de deux buts. Trois rencontres se sont soldées par un nul vierge, et quatre matches se sont terminés sur le score de 1-0.

Type de but

Catégorie	Action	Explication	Buts		
			Phase de groupe	Phase à élimination directe	Total
Balles arrêtées	Corner	Directement sur/suite à un corner	24	7	31
	Coup franc (direct)	Directement sur coup franc	9	3	12
	Coup franc (indirect)	À la suite d'un coup franc	17	1	18
	Coup de pied de réparation	Penalty (ou à la suite d'un penalty)	24	7	31
	Rentrée de touche	À la suite d'une rentrée de touche	2	0	2
Nombre total de buts sur balles arrêtées					94
Actions de jeu	Combinaison	Une-deux ou combinaison	50	13	63
	Centre	Centre de l'aile	39	12	51
	Passe en retrait	Passe en retrait depuis la ligne de but	20	4	24
	Passe diagonale	Passe diagonale dans la surface de réparation	14	5	19
	Course avec le ballon	Dribble et tir à bout portant ou dribble et passe	8	9	17
	Tir de loin	Tir direct ou tir et rebond	28	8	36
	Passe en avant	Passe en profondeur, à travers ou par-dessus la défense	29	8	37
	Erreur défensive	Mauvaise passe en retrait ou erreur du gardien	12	4	16
	But contre son camp	But inscrit par un joueur de l'équipe qui défend	3	1	4
	Nombre total de buts suite à une action de jeu				267
Total			279	82	361



L'AS Monaco FC n'a pas trouvé le chemin des filets dans six de ses dix matches, soit une moyenne pour ce club de 1,2 but par match.

Les schémas offensifs n'ont pas non plus présenté de tendance nette. Les trois meilleurs buteurs du classement (Messi, Neymar et Cristiano Ronaldo, avec dix buts chacun) ont opéré à partir de positions excentrées, tandis que neuf des seize buteurs qui ont marqué au moins à cinq reprises occupaient un poste offensif dans l'axe. Thomas Müller évoluait généralement dans le sillage des attaquants, au sein d'une formation du Bayern variant au fil des blessures, exceptionnellement nombreuses. Il convient de noter que, sur son total de sept buts marqués sur des actions de jeu, quatre étaient des penalties. Quant à l'attaquant du FC Shakhtar Donetsk Luiz Adriano, il se classe quatrième alors qu'il a inscrit huit de ses neuf buts dans le match contre le FC BATE Borisov, dont trois penalties.

L'impression de stabilité concernant le nombre de buts inscrits au cours des dernières saisons a été renforcée par le fait qu'en 2014/15, exactement le même nombre de buts a été marqué sur des balles arrêtées qu'en 2013/14. Les 94 buts sur balles arrêtées représentent 26 % du total de la saison, les penalties constituant un tiers de ce total. Cinquante-six buts ont été inscrits de la tête – soit 15,5 % du total –, dont huit par le FC Bayern, six par le Real Madrid, et quatre par Anderlecht, l'Atlético, Chelsea et le Paris Saint-Germain. Parmi les buts sur balles arrêtées, 24 sont des têtes, soit 38 % du total des buts sur balles arrêtées si l'on exclut les 31 penalties. En outre, la passe décisive a été réalisée de la tête dans 14 actions. Pour finir, dix des 32 équipes n'ont jamais marqué de la tête.

Meilleurs buteurs 2014/15

10
Neymar (Barcelone) Cristiano Ronaldo (Real Madrid) Lionel Messi (Barcelone)
9
Luiz Adriano (Shakhtar)
7
Jackson Martínez (Porto) Thomas Müller (Bayern) Luis Suárez (Barcelone) Carlos Tévez (Juventus)
6
Sergio Agüero (Manchester City) Karim Benzema (Real Madrid) Edinson Cavani (PSG) Robert Lewandowski (Bayern)



BALLES ARRÊTÉES
D'anciens maîtres de la discipline ont montré l'exemple, mais le taux de réussite sur coups francs directs est resté faible.

Les 31 penalties transformés représentent le taux le plus élevé depuis l'introduction de la formule actuelle de la compétition en 2003/04. Six penalties ont été manqués durant la phase de groupe et un durant la phase à élimination directe (par Sergio Agüero, dans le match opposant Manchester City à Barcelone). Ce chiffre contraste fortement avec celui de la saison 2013/14, au cours de laquelle 17 penalties sur 47 n'ont pas été transformés. En d'autres termes, le nombre de penalties accordés a chuté de 47 à 38, soit une baisse de pratiquement 20 %.

Par ailleurs, le nombre de coups francs directs transformés est passé de sept à douze. Cette hausse paraît impressionnante en pourcentage (71 %), sachant néanmoins que cette catégorie ne représente que 3,3 % des buts de la saison. On a observé de superbes réalisations des spécialistes de la discipline tels qu'Andrea Pirlo (36 ans), Carlos Tévez (31 ans), Xabi Alonso (33 ans), Wesley Sneijder (31 ans) et Steven Gerrard (35 ans). Nous avons indiqué leur âge pour souligner un manque d'expertise de la jeune génération dans ce domaine. Durant la saison 2014/15, le recours au spray temporaire a indubitablement aidé les tireurs puisqu'il empêchait l'empiètement. Toutefois, le taux de réussite est resté faible.

Le nombre de buts résultant de coups francs indirects est resté similaire aux valeurs de 2013/14, après deux saisons à un niveau

historiquement bas (11). Certaines équipes ont récolté les fruits du travail effectué à l'entraînement, y compris le Bayer 04 Leverkusen de Roger Schmidt, qui a ouvert le score contre le FC Zénith à Saint-Petersbourg grâce à une action bien entraînée terminée par Son Heung-Min. En tout, le nombre de buts inscrits sur des coups francs directs et indirects représente 32 % des buts sur balles arrêtées et 8,3 % du total de la compétition. Le taux de réussite des corners a baissé depuis le chiffre record de 37 en 2013/14. En dépit de cette baisse de 16 %, 8,6 % de l'ensemble des buts et presque un tiers des buts sur balles arrêtées sont survenus à la suite d'un corner.

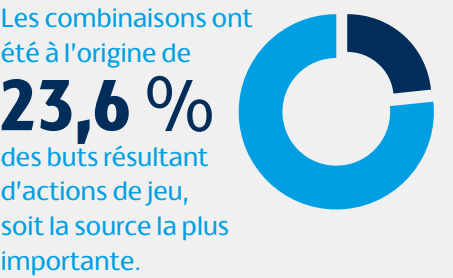


Wesley Sneijder arme un tir.

ACTIONS DE JEU

Les buts suite à des passes courtes connaissent une hausse, alors que les centres accusent une baisse.

Les buts marqués sur des actions de jeu ont représenté 74 % du total de la saison, sachant que 7,5 % d'entre eux ont résulté d'erreurs de défense ou d'autogoals. Les buts sur des passes en profondeur ont connu une légère hausse, mais leur total de 37 est le deuxième plus bas depuis l'introduction de la formule actuelle comportant 125 matches, en 2003/04. Cette catégorie de buts a été de 55 % moins productive qu'elle ne l'était en 2010/11. Et si l'on remonte plus loin en arrière, les passes en profondeur représentaient 26 % des buts résultant d'actions de jeu en 2005/06, contre 13,86 % cette année.



La principale caractéristique de la saison 2014/15 est qu'elle a confirmé la tendance vers des stratégies offensives basées sur des combinaisons précises. Pris isolément, le chiffre de 63 buts découlant de combinaisons, soit 23,6 % du total des buts marqués sur des actions de jeu, représente le type de buts le plus prolifique. Il est néanmoins utile d'étudier le contexte historique. Ce chiffre, qui marque une hausse de 12,5 % par rapport à la saison précédente, constitue un record, même si l'on tient compte des saisons 2001/02 et 2002/03, sachant que 64 des 449 buts provenaient de combinaisons en 2000/01. L'importance croissante du jeu de combinaisons dans le dernier tiers peut se mesurer par le fait que le total de buts résultant de ce genre d'actions en 2014/15 est trois fois plus élevé qu'en 2009/10 et pratiquement multiplié par quatre par rapport à 2005/06.

La réussite de Barcelone ces dernières saisons a certainement pu inspirer ses adversaires, qui ont tenté de reproduire son style de jeu pour se créer des occasions. L'équipe de Luis Enrique a notamment produit des combinaisons remarquables de passes courtes dans la zone centrale réputée infranchissable des blocs défensifs. L'ouverture du score lors de la finale était d'ailleurs un exemple type de combinaison mêlant transversales, permutations perturbant les défenseurs,



Ivan Rakitić exulte après avoir ouvert le score à Berlin.

une-deux bien dosés et courses rapides des milieux de terrain pour se mettre en position de marquer. L'ouverture du score par le Real Madrid CF lors du match à l'extérieur contre le Liverpool FC a également apporté la preuve, s'il en était besoin, que des occasions de but peuvent être créées et concrétisées en combinant des courses rapides et en exploitant des espaces apparemment insignifiants ou inaccessibles.

L'adoption progressive de stratégies offensives basées sur les combinaisons peut sans doute être associée à la baisse du nombre de buts issus de centres, de 17,7 % en comparaison avec la saison précédente, pour atteindre le niveau le plus bas depuis 2005/06. Avant la saison 2014/15, cette catégorie avait été une source de buts relativement stable, qui avait même atteint le pic de 78 en 2008/09 (soit près d'un tiers des buts marqués sur des actions de jeu lors de cette saison). En 2014/15, cette catégorie n'a produit que 19 % des buts résultant d'actions de jeu.



Edinson Cavani tente de s'imposer face à Thibaut Courtois. Dans d'autres catégories, les passes en retrait depuis la zone proche de la ligne de but se sont révélées plus productives, sans revenir à leur maximum des saisons 2011/12 et 2012/13, au cours desquelles leur efficacité avait d'abord doublé, puis pratiquement triplé. Bien que le chiffre de 2014/15 indique une baisse de 37 % par rapport au pic de 2012/13, le total de 24 reste le troisième plus élevé depuis l'introduction de la nouvelle formule de la compétition. Il représente le double, voire le triple, de certains chiffres

Les buts, saison par saison

Saison	Buts	Matches	Moyenne
1992/93	56	25	2,24
1993/94	71	27	2,63
1994/95	140	61	2,30
1995/96	159	61	2,61
1996/97	161	61	2,64
1997/98	239	85	2,81
1998/99	238	85	2,80
1999/00	442	157	2,82
2000/01	449	157	2,86
2001/02	393	157	2,50
2002/03	431	157	2,75
2003/04	309	125	2,47
2004/05	331	125	2,65
2005/06	285	125	2,28
2006/07	309	125	2,47
2007/08	330	125	2,64
2008/09	329	125	2,63
2009/10	320	125	2,56
2010/11	355	125	2,84
2011/12	345	125	2,76
2012/13	368	125	2,94
2013/14	362	125	2,90
2014/15	361	125	2,89
Total	6783	2533	2,68

passes en diagonale dans la surface restant à leur plus haut niveau, soit 19, le chiffre le plus élevé depuis 2003/04. Cet élément concorde avec l'observation selon laquelle les équipes ne visent plus le poteau de corner avant d'envoyer des centres dans la surface mais sont plus disposées à servir des coéquipiers qui repiquent au centre à la limite du dernier tiers.

Les tirs de loin se taillent toujours la part du lion (avec 13,5 % des buts, soit un peu plus d'un sur sept), mais sont inférieurs aux taux enregistrés durant l'âge d'or de cette catégorie, entre 2009/10 et 2012/13. Toutefois, on a observé des petits bijoux du genre cette saison, comme celui d'Aaron Ramsey, quand un dégagement suite à un corner est arrivé dans les pieds du milieu de terrain d'Arsenal FC à l'extérieur de la surface, et les deux tirs de loin tout en puissance de Vincent Aboubakar qui n'ont laissé aucune chance au gardien du FC Bâle 1893 lors du huitième de finale aller, à Porto.



Lionel Messi est l'un des trois joueurs qui ont inscrit dix buts.



Vincent Aboubakar a été le fleuron de l'attaque du Porto.

enregistrés durant la première décennie du siècle et dépasse les totaux atteints lorsqu'il y avait encore deux phases de groupe et 157 matches. La passe en retrait a indubitablement prospéré comme source de buts dans le jeu moderne, les joueurs pénétrant plus fréquemment dans la surface, sans recourir au modèle traditionnel de course en direction du poteau de corner suivie d'un centre haut.

Bien que les capacités de soliste de Messi aient été l'un des éléments saillants de la saison 2014/15, le nombre de buts directement attribuables à une course individuelle avec le ballon a connu une baisse de 35 % par rapport à la saison précédente. Néanmoins, les 17 buts inscrits de cette manière signent un retour au même niveau qu'en 2011/12 et en 2012/13, à savoir nettement plus élevé que lors des quatre saisons antérieures. En 2014/15, les courses avec le ballon ont produit un but sur 16.

Pour les autres types de but, les valeurs étaient comparables à celles de la saison dernière, les

Les plus beaux buts

Actions de jeu

Barcelone a été l'auteur de la moitié des plus beaux buts de la saison, mais c'est Cristiano Ronaldo qui arrive en tête du classement.

	Buteur	Match	Minute	Score après le but	Score final
1	Cristiano Ronaldo	Liverpool – Real Madrid	23 ^e	0-1	0-3
2	Ivan Rakitić	Juventus – Barcelone	4 ^e	0-1	1-3
3	Lionel Messi	Barcelone – Bayern	80 ^e	2-0	3-0
4	Luis Suárez	PSG – Barcelone	79 ^e	0-3	1-3
5	Ivan Rakitić	Barcelone – Manchester City	31 ^e	1-0	1-0
6	Marco Reus	Galatasaray – Dortmund	41 ^e	0-3	0-4
7	Karim Benzema	Real Madrid – Bâle	79 ^e	5-1	5-1
8	Lionel Messi	PSG – Barcelone	12 ^e	1-1	3-2
9	Robert Lewandowski	Bayern – Porto	27 ^e	3-0	6-1
10	Vincent Aboubakar	Porto – Bâle	76 ^e	4-0	4-0



Cristiano Ronaldo Liverpool – Real Madrid



Ivan Rakitić Barcelone – Manchester City



Marco Reus Galatasaray – Dortmund



Lionel Messi PSG – Barcelone



Robert Lewandowski Bayern – Porto

L'intérêt exercé par l'UEFA Champions League 2014/15 auprès du public se mesure notamment au nombre de buts incroyables, que le groupe d'observateurs techniques de l'UEFA a dû réduire à une sélection des dix plus beaux. La place d'honneur est revenue à la construction superbe, suivie d'une finition de la même qualité, qui a permis au Real Madrid CF de prendre l'avantage à Anfield. Après une combinaison de Cristiano Ronaldo avec le défenseur Pepe et avec Karim Benzema, James Rodríguez a réalisé une superbe passe lobée idéalement dosée au-dessus de la défense de Liverpool, dans un espace où Ronaldo semblait bloqué par Martin Škrtel. Mais le buteur de Madrid a étendu sa jambe droite pour réaliser une reprise de volée techniquement brillante, envoyant le ballon au fond des filets au deuxième poteau.

Le deuxième plus beau but est celui de l'ouverture du score par le FC Barcelone en finale, qui a présenté une finition plus simple à l'issue d'une construction remarquable. Suite à une transversale de Lionel Messi de la droite vers la gauche, Jordi Alba réalisa une superbe reprise de volée à l'intention de Neymar, qui servit Andrés Iniesta, en pleine course dans la surface. Le milieu de terrain adressa une passe redoutable de l'extérieur du pied droit à Ivan Rakitić, qui l'envoya dans le but de l'intérieur du pied gauche. La médaille de bronze revient à Messi lui-même, pour son incroyable action en solo et sa finition, à l'origine du 2-0 pour son équipe contre le FC Bayern Munich au Camp Nou.

Le fait que la moitié des plus beaux buts résultant d'actions de jeu aient été l'œuvre du FC Barcelone démontre une fois de plus l'excellente saison réalisée par le club catalan. Parmi les autres buts, on notera le superbe tir de loin de Marco Reus, décoché depuis le côté gauche à travers la défense du Galatasaray AŞ. Il convient également de citer le 1000^e but européen du Real Madrid CF, inscrit par Benzema après une combinaison de Toni Kroos, James Rodríguez et Ronaldo. La récupération d'une balle haute par Philipp Lahm, suivie d'une jolie reprise de volée par Thomas Müller, a permis à Robert Lewandowski de marquer de la tête le troisième but contre le FC Porto à Munich en quart de finale. Sans compter la frappe de loin de Vincent Aboubakar, deuxième but brillant inscrit par Porto lors de sa victoire à domicile 4-0 face au FC Bâle 1893 en huitième de finale.

Balles arrêtées

Les maîtres de l'art, Steven Gerrard et Andrea Pirlo, se sont illustrés, et Son Heung-Min a prouvé que l'exercice fait le maître.

Comme lors de la saison précédente, 94 buts ont été marqués sur balles arrêtées, dont un tiers étaient des penalties. La première place revient à un coup franc indirect bien répété, qui a permis à Son Heung-Min de donner l'avantage au Bayer 04 Leverkusen dans le match contre le FC Zénith à Saint-Pétersbourg. La deuxième position échoit à une action considérablement moins bien répétée mais tout aussi

spectaculaire : le tir imparable d'Aaron Ramsey suite à un corner mal dégagé lors du match de groupe de l'Arsenal FC à Istanbul. Parmi les trois autres, deux sont des coups francs directs tirés par des spécialistes de la discipline, à savoir Steven Gerrard et Andrea Pirlo, et le troisième un boulet de canon envoyé dans la cage du FC Bâle 1893 par Casemiro, du FC Porto.



Steven Gerrard Liverpool – Bâle



Son Heung-Min Zénith – Leverkusen

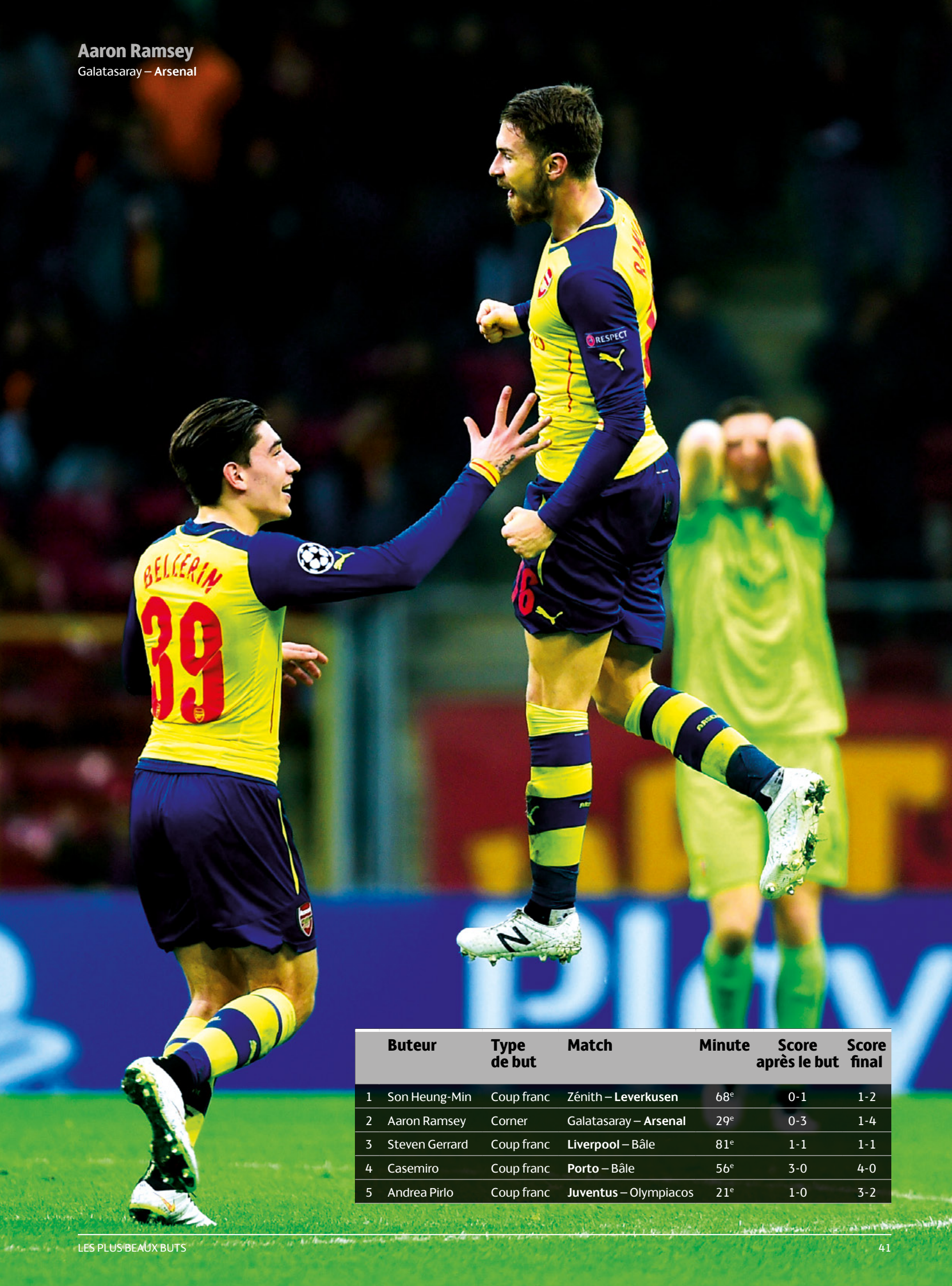


Casemiro Porto – Bâle



Andrea Pirlo Juventus – Olympiacos

Aaron Ramsey
Galatasaray – Arsenal



	Buteur	Type de but	Match	Minute	Score après le but	Score final
1	Son Heung-Min	Coup franc	Zénith – Leverkusen	68 ^e	0-1	1-2
2	Aaron Ramsey	Corner	Galatasaray – Arsenal	29 ^e	0-3	1-4
3	Steven Gerrard	Coup franc	Liverpool – Bâle	81 ^e	1-1	1-1
4	Casemiro	Coup franc	Porto – Bâle	56 ^e	3-0	4-0
5	Andrea Pirlo	Coup franc	Juventus – Olympiacos	21 ^e	1-0	3-2



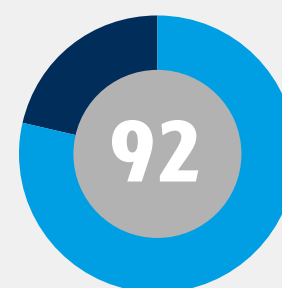
Gareth Bale et Arda Turan à nouveau aux prises l'un avec l'autre après la finale madrilène de 2014, cette fois-ci en quart de finale.

STATISTIQUES

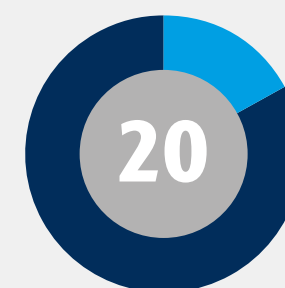
L'importance d'ouvrir le score

Ouvrir le score a été plus décisif que jamais, seuls 4 % des matches étant remportés par l'équipe qui a encaissé le premier but.

Résultat de l'équipe ayant ouvert la marque



MATCHES
GAGNÉS



MATCHES
NULS



MATCHES
PERDUS



Anthony Vanden Borre a contribué au brillant retour d'Arsenal grâce à deux buts inscrits en seconde période.

« Si vous êtes menés, vous devez prendre l'initiative. Et dans cette situation, vous devenez plus vulnérables et avez davantage de chances de perdre. » Récemment, Arsène Wenger, comme de nombreux autres entraîneurs, s'est penché sur les motifs rationnels qui font qu'en UEFA Champions League, l'équipe qui encaisse le premier but gagne si rarement le match. En 2008/09, seuls 56,8 % des matches avaient été remportés par l'équipe qui avait ouvert le score. Depuis, ce pourcentage n'a cessé d'augmenter.

La saison 2014/15 a produit huit nuls blancs, dont trois impliquant l'AS Monaco et deux la Juventus, le Club Atlético de Madrid et le FC Shakhtar Donetsk. Sur les 117 matches qui ont produit des buts, les équipes sont revenues au score pour assurer le nul à 19 occasions, mais seulement cinq matches (soit 4,27 %) ont été remportés par l'équipe qui était menée dans un premier temps.

Ce phénomène s'est accentué en 2014/15, compte tenu du fait que, lors de la saison précédente, 14 équipes étaient parvenues à remporter le match après avoir encaissé le

premier but. Les cinq retournements de situation enregistrés cette saison ont eu lieu lors de la phase de groupe et, lors de la phase à élimination directe, ouvrir le score a permis à coup sûr d'éviter la défaite. Les cinq exceptions à cette règle singulière sont les suivantes :

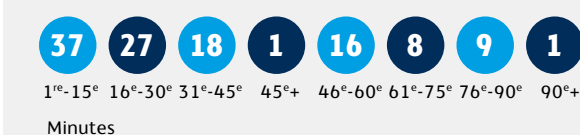
Les rois du retour gagnant

Ludogorets	Madrid	1-2
Anderlecht	Arsenal	1-2
Schalke	Sporting	4-3
Sporting	Schalke	4-2
Barcelone	PSG	3-1

Les équipes en **gras** sont revenues au score pour remporter le match.

La question reste de savoir pourquoi le taux de réussite est aussi faible quand il s'agit de rebondir après avoir concédé le premier but. En effet, dans dix cas seulement le but d'ouverture a été inscrit dans les dernières minutes du match, ne laissant que peu de temps à l'adversaire pour riposter. Le cas le plus extrême a été le but encaissé dans le temps additionnel par un FC Bâle 1893 réduit à dix, qui n'a pas eu l'occasion de réagir dans son match à l'extérieur contre le PFC Ludogorets Razgrad. L'opérateur du tableau d'affichage n'a dû indiquer le score de 1-0 durant la dernière demi-heure de match qu'à 18 occasions durant les 117 matches qui ont produit des buts. Dans 37 rencontres, le ballon a trouvé le chemin du filet dans les 15 premières minutes, et 83 buts d'ouverture (soit 71 %) ont été marqués avant que les équipes ne regagnent les vestiaires à la mi-temps. Il y avait donc le temps nécessaire pour réagir. Pourquoi tant d'équipes ont-elles été incapables de se ressaisir ?

À quel moment le premier but a été marqué



Tentatives de but

Comme en 2013/14, il a en moyenne fallu tenter près de neuf fois sa chance pour parvenir à marquer.

Lors de la saison 2014/15, l'UEFA Champions League a donné à voir à son public du monde entier 3209 tentatives de but, soit une moyenne de 25,67 par match, ce qui représente une augmentation marginale de 2,6 % par rapport à la saison précédente. Parmi ces

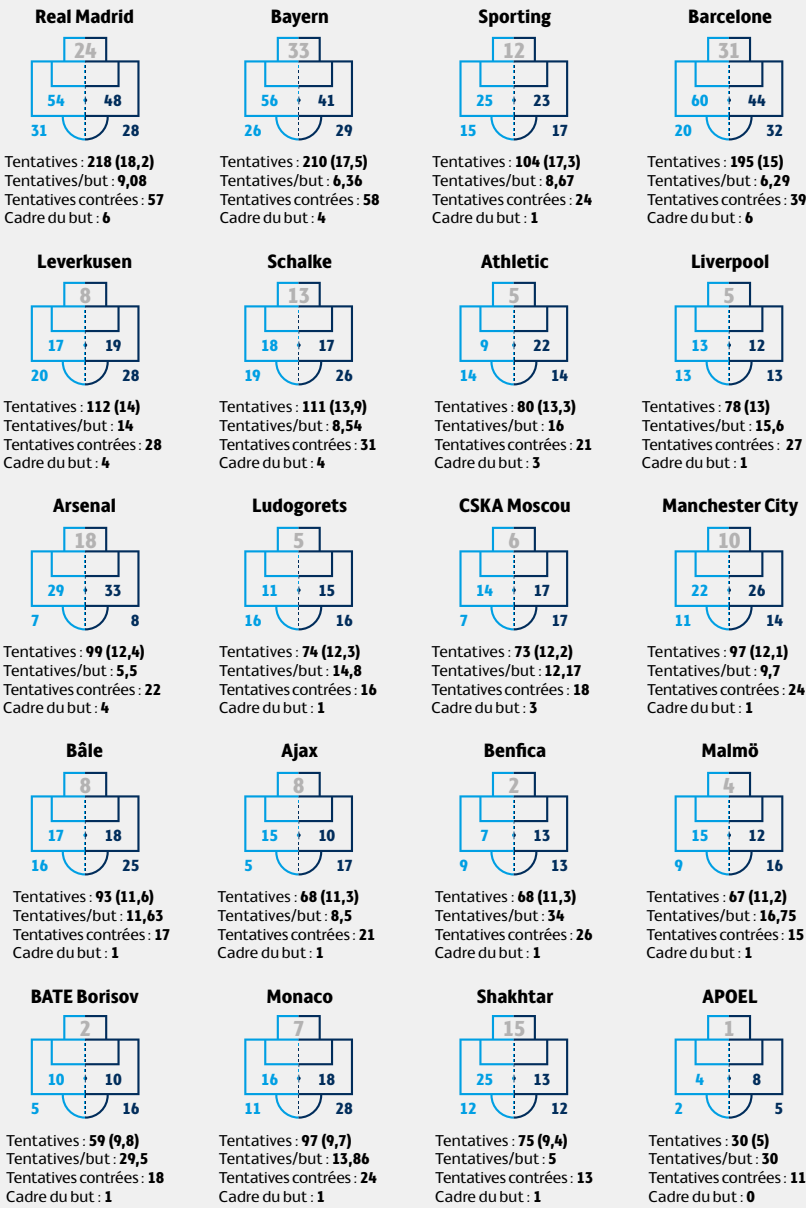
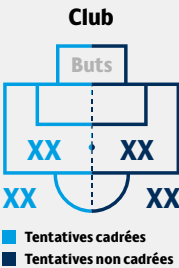
tentatives, 36,5 % (soit 1170 ou 9,36 par rencontre en moyenne) étaient cadrées, en ce sens que le ballon avait trouvé le fond du filet ou mobilisé le gardien. Cette précision est utile dans la mesure où 25 % des tentatives de but sont contrées avant même que le ballon atteigne le gardien.

Le tableau ci-dessous fait apparaître les principales différences entre les taux de réussite des 32 clubs participants. La moyenne globale de la saison montre que près de neuf tentatives (8,89 pour être précis) ont été nécessaires pour

marquer un but. Mais l'écart par rapport à la moyenne est parfois important, puisque le maximum est atteint par le SL Benfica et le FC BATE Borisov (avec 34 et 29,5 tentatives, respectivement), tandis que le FC Shakhtar Donetsk, le FC Porto, l'Arsenal FC et le Chelsea FC ont eu besoin de moins de six tentatives pour donner du travail à l'opérateur du tableau d'affichage. Le seul but de l'APOEL FC en 30 tentatives a été marqué sur penalty.

Ces diagrammes illustrent les buts et les tentatives de but pour chaque équipe durant la saison 2014/15 et sont classés par nombre de tentatives par match.

Tentatives = nombre total de tentatives durant la saison (moyenne par match)
Tentatives/but = nombre de tentatives par but
Tentatives contrées
Cadre du but = tentative ayant trouvé le poteau ou la barre transversale. Les tentatives qui touchent le cadre du but sont comptabilisées comme cadrées si elles sont repoussées par le gardien ou par un défenseur et comme non cadrées si le ballon frappe directement le cadre.



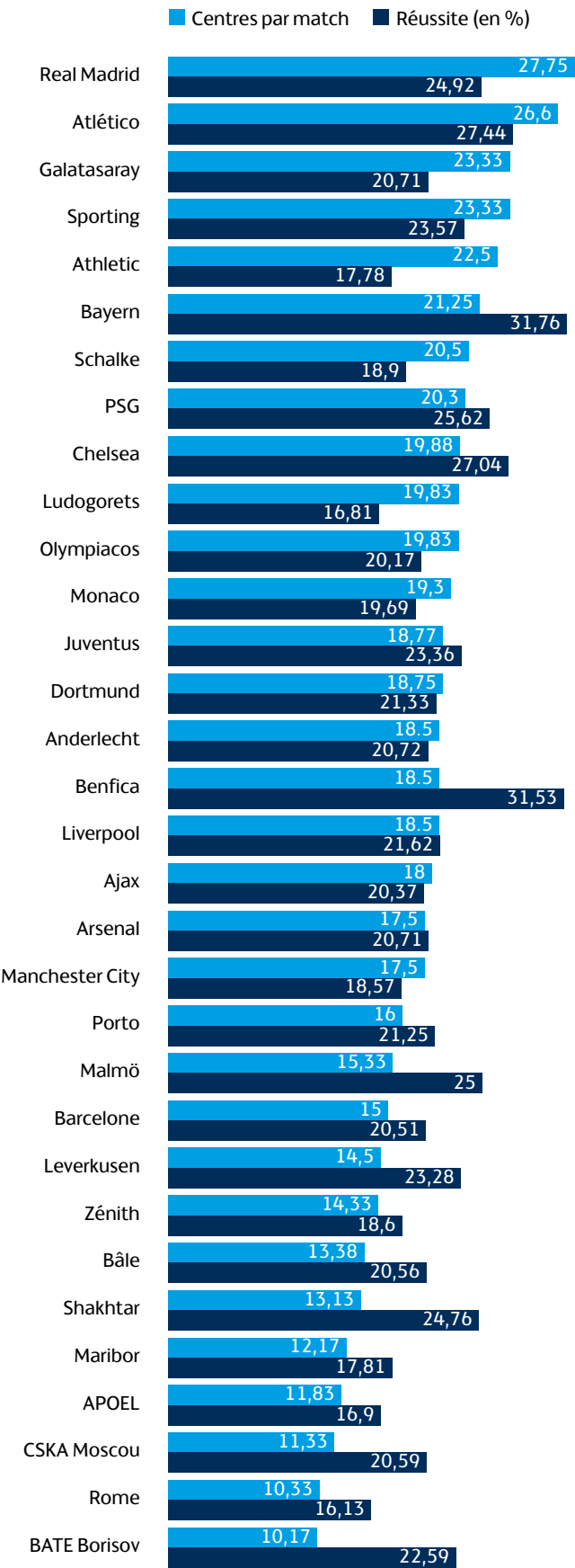
Centres

La baisse du taux de réussite des centres pose la question de la qualité de leur exécution et attire l'attention sur les compétences défensives.

Lors de l'UEFA Champions League 2014/15, on a dénombré 4537 centres, soit 36,3 par match ou environ trois centres toutes les cinq minutes de temps de jeu effectif. Parmi ces centres, 1030 ont atteint un coéquipier et peuvent donc être qualifiés de réussis. En d'autres termes, moins d'un centre sur quatre (22,7 %) a trouvé un joueur de la même équipe. Toutefois, le tableau montre de grandes différences entre les équipes. Ainsi, le FC Bayern Munich et le SL Benfica ont obtenu un taux de réussite de pratiquement un tiers, alors que le pourcentage d'autres équipes n'a été que d'un sixième environ. Alors qu'en 2013/14, seules deux équipes avaient enregistré des taux inférieurs à 20 %, en 2014/15, neuf équipes sont tombées en dessous de ce seuil. Cette statistique soulève la question de la qualité des centres et/ou de la qualité du travail défensif contre les centres.

Les modifications de style de jeu – certaines dues à un changement d'entraîneur – se reflètent clairement dans les statistiques relatives aux centres. Ainsi, par exemple, sous la direction de Paulo Fonseca, le FC Porto avait réalisé 31,67 centres par match en 2013/14, alors que sous la houlette de Julen Lopetegui, en 2014/15, ce chiffre a pratiquement été divisé par deux. Emmené par Roberto Mancini, le Galatasaray AŞ avait tiré 13,88 centres par match en 2013/14, alors qu'avec Cesare Prandelli, la moyenne a augmenté considérablement en 2014/15. Le FC Barcelone a connu l'évolution inverse puisqu'avec Gerardo Martino, il avait exécuté 21 centres par match en 2013/14, alors qu'avec Luis Enrique, il n'en a réalisé que 15 dans la course au titre en 2014/15. Toutefois, des différences importantes ont également été constatées dans d'autres équipes qui ont gardé le même entraîneur. La moyenne du Chelsea FC de Jose Mourinho, par exemple, est passée de 13 à environ 20 centres, celle du Club Atlético de Madrid de Diego Simone a augmenté de 33 % par rapport à la saison 2013/14, où les Madrilènes étaient parvenus en finale, et, sous la houlette de Carlo Ancelotti, le Real Madrid CF, tenant du titre, a exécuté 62 % de centres en plus en 2014/15 que lors de son parcours vers la victoire en 2013/14, à Lisbonne.

La rupture avec les traditions a été soulignée par le faible nombre d'ailiers classiques qui figurent sur la liste des joueurs ayant exécuté le plus de centres durant la saison 2014/15. Les tireurs de centres les plus en vue ont été Koke (Atlético), Hakan Çalhanoğlu (Bayer 04 Leverkusen), Daniel Alves (Barcelone), Marcelo (Real Madrid), le duo constitué de Stephan Lichtsteiner et – c'est révélateur – d'Andrea Pirlo (Juventus), Cesc Fàbregas (Chelsea), João Moutinho (Monaco), James Rodríguez (Real Madrid), Juanfran (Atlético) et Toni Kroos (Real Madrid). Parmi tous ces latéraux et ces milieux de terrain, seuls Ricardo Quaresma et Ezequiel Lavezzi peuvent être qualifiés d'ailiers classiques. Le fait que Lionel Messi ait exécuté 26 centres, soit cinq de plus que son coéquipier Jordi Alba est révélateur. Il montre que, lors de ses débordements, le latéral gauche du Barça a recouru plutôt à des passes courtes qu'à de longs centres.



Points de discussion

Lors des discussions après la finale, le débat s'est focalisé sur la continuité au poste d'entraîneur et sur la pénurie, déplorée année après année, d'attaquants européens.

LA VALEUR DE LA CONTINUITÉ

Ancré dans la philosophie du Barça, Luis Enrique n'est pas une révélation sortie de nulle part.

Des constats divergents ou des situations apparemment contradictoires sont les meilleures bases de discussion. C'est ainsi que la conviction de Sir Alex Ferguson, qui pense que la continuité donne au club la stabilité nécessaire pour viser des trophées, pourrait constituer une bonne amorce. En restant près de 27 ans à Manchester United FC, Sir Alex Ferguson a été un modèle de continuité, lui qui a été à la base d'une période de succès inégalée dans l'histoire de son club. Or la saison 2014/15 tendrait à démontrer le contraire, ce qui ne peut qu'alimenter le débat. En effet, si la continuité est un ingrédient précieux dans la recette du succès, comment Luis Enrique a-t-il fait pour réussir le triplé Liga, Copa del Rey et UEFA Champions League dès sa première saison à l'instar, d'ailleurs, de Pep Guardiola six saisons plutôt au même FC Barcelone ? Au classement de la longévité en tant qu'entraîneur, la place de Sir Alex est désormais occupée par Arsène Wenger, qui a remporté quatorze trophées depuis qu'il a repris les rênes d'Arsenal FC en octobre 1996. Pour le Français, toutefois, quand on parle de continuité, c'est peut-être plutôt aux joueurs qu'aux entraîneurs qu'il faudrait penser. « Parfois, l'habitude qu'ils ont de jouer ensemble joue un rôle plus important », a-t-il dit.

Du point de vue statistique, l'UEFA Champions League 2014/15 n'a pas été exactement une ode à la longévité. Après Wenger, Mircea Lucescu (au FC Shakhtar Donetsk depuis 2004), Jürgen Klopp (qui a décidé entre-temps de mettre fin à sa collaboration, entamée en 2008, avec Borussia Dortmund), Leonid Slutski (PFC CSKA Moscou) et Jorge Jesus (SL Benfica) — tous les deux depuis 2009 — ont été les entraîneurs les plus longtemps en place dans leur club (et comme Klopp, Jorge Jesus a

démissionné à la fin de la saison). Frank de Boer a repris l'AFC Ajax en 2010, mais ce qui frappe, c'est que 24 des entraîneurs des équipes présentes dans l'UEFA Champions League 2014/15 ont été nommés en 2013 ou en 2014. En d'autres termes, 75 % des entraîneurs avaient passé, dans le meilleur des cas, une saison à la tête de leur club lors du coup d'envoi de la saison à l'été 2014.

Dès lors, du point de vue statistique du moins, il n'a guère été étonnant de retrouver en finale à Berlin deux entraîneurs qui achevaient une fantastique première saison. Les deux, il convient de relever, dirigeaient une équipe de leur pays d'origine, tandis que, la saison précédente, la finale 100 % madrilène avait vu s'opposer l'Italien Carlo Ancelotti et l'Argentin Diego Simeone. La finale de Berlin n'a été que la deuxième au cours de ces dix dernières années à réunir deux entraîneurs du même pays que leur équipe (la première a été la finale de 2013 à Wembley, avec Jupp Heynckes et Jürgen Klopp).

Pour en revenir au thème de la continuité, il convient d'apporter quelques nuances. Après la victoire à Berlin, Luis Enrique a pris soin d'expliquer que « ces dix dernières années, le Barça a été l'équipe qui a eu le plus de succès en Europe » et que « les joueurs ont eu faim de victoire ». Du coup, il rejoint indirectement Wenger lorsque ce dernier laisse entendre que la continuité est davantage assurée par les joueurs que par l'entraîneur. Barcelone offre une magnifique illustration de cette thèse puisqu'un pourcentage significatif de l'équipe (la moitié des joueurs sur la feuille de match à Berlin) sont issus de l'académie du club.

Ce fait s'inscrit bien dans la notion de continuité étant donné que le club catalan a adhéré à une philosophie de jeu qui, comme se plaisent à le répéter les « anciens » que sont Xavi Hernández et Andrés Iniesta, « n'est pas négociable ». Les joueurs du Barça qui rejoignent la première équipe se sont vu imprimer un ADN footballistique indélébile. Mais qu'en est-il de

L'entraîneur de la Juve, Massimiliano Allegri, donne de la voix.



l'entraîneur ? Luis Enrique n'est pas issu de l'académie du Barça, ce qui le distingue de Pep Guardiola et de Tito Vilanova, ses prédécesseurs. Il a toutefois porté le maillot blaugrana et a entraîné l'équipe B du Barça. Par conséquent, il est profondément ancré dans la tradition du club. Quelle importance cela a-t-il ? À quel point un club doit-il avoir une philosophie de jeu clairement définie, à l'exemple du Barça ? De combien de temps un entraîneur a-t-il besoin pour adhérer à la philosophie d'un club ? Quelle est la valeur de la continuité ?

L'EUROPE BRILLE PAR SON ABSENCE

Les joueurs sud-américains continuent de dominer le classement des buteurs.

Il y a des moments où des considérations éditoriales peuvent embrouiller la question. En effet, il pourrait être malvenu de reprendre un point déjà discuté à l'issue des deux saisons précédentes. Et pourtant, si l'on prend de la hauteur, un sujet qui revient sur le tapis saison après saison est, en toute bonne logique, un point de discussion par excellence. Plusieurs années ont passé depuis qu'un des observateurs techniques de l'UEFA pour les matches de l'UEFA Champions League, Roy Hodgson, a fait part de ses réflexions : « Je me demande comment cela va évoluer. Il y a un risque que ce poste devienne trop solitaire et trop difficile. Dans de nombreux cas, on n'attend pas seulement de l'attaquant qu'il soit disponible comme point d'ancrage pour conserver le ballon, mais aussi qu'il effectue de nombreuses courses pour harceler l'adversaire et agisse en tant que première ligne de défense. » Après coup, son commentaire peut paraître prophétique.

Après avoir vu à l'œuvre à Berlin le trio offensif de Barcelone (Lionel Messi, Luis Suárez et Neymar, 122 buts à eux trois au cours de la saison), Ioan Lupescu, responsable en chef Questions techniques de l'UEFA, a relancé le débat : « La dépendance aux attaquants sud-américains devient un problème », a-t-il affirmé. Sept des dix meilleurs buteurs de l'UEFA Champions League 2014/15 proviennent d'Amérique latine. Thomas Müller est le seul des 16 joueurs ayant marqué au moins cinq buts à jouer pour un club de son pays d'origine.

Depuis la réflexion d'Hodgson, l'évolution du jeu d'attaque a été marquée par la réussite des formations sans attaquants de Barcelone et de l'Espagne. Comme l'a fait remarquer l'Espagnol Ginés Meléndez à Berlin : « On peut constater que ce ne sont plus les mêmes types de joueurs qui servent de modèle aux jeunes. Aujourd'hui, ils veulent tous être Xavi ou Iniesta. Nous formons énormément de milieux



Thomas Müller, du Bayern, a eu matière à déclamer.

de terrain, mais il n'y a pas beaucoup d'équipes qui évoluent avec deux attaquants. » À Berlin, la Juventus a été l'exception par rapport à la tendance au 4-2-3-1, elle qui a aligné Carlos Tévez (Argentine) et Alvaro Morata, qui était entravé au Real Madrid CF la saison précédente par Cristiano Ronaldo, Gareth Bale et Karim Benzema et n'avait disputé que 173 minutes en UEFA Champions League. Jean-François Domergue qui, outre son rôle d'observateur technique, est responsable du projet d'académie de l'UEFA, a ajouté : « Il apparaît clairement que nous ne développons pas des joueurs qui vont droit au but. »

Et Thomas Schaaf d'ajouter que « ce sujet a fait l'objet d'un grand débat en Allemagne. Nous avons fait beaucoup d'efforts au niveau des juniors ces dernières années, et nous voyons aujourd'hui des attaquants solides, athlétiques et agiles. D'accord, Müller pourrait évoluer au centre de l'attaque mais, d'une manière générale, nous produisons plutôt des

joueurs du style de Mario Götze que des attaquants de pointe. L'accent a été mis sur la possession, la technique et les transitions. Nous avons des joueurs comme Mesut Özil ou Marco Reus, qui ont de nombreuses qualités et savent exploiter les espaces mais – disons-le ainsi – nous n'avons personne pour remplacer Miroslav Klose. Certes, on peut avancer que cela correspond aux exigences de l'évolution du jeu, et qu'un attaquant de pointe statique est facile à marquer. »

Le sujet revient sur le tapis chaque année, et pas seulement dans le cadre de l'UEFA Champions League. Cela fait plusieurs années qu'il est régulièrement évoqué dans le contexte des compétitions juniors de l'UEFA, des M17 aux M21. Deux semaines avant la finale de Berlin, la phase finale élargie du Championnat d'Europe des M17 n'a, en dépit d'une finale riche en buts au cours de laquelle la France a battu l'Allemagne 4-1, produit que 59 buts en 33 matches, soit une moyenne misérable de

1,79 but par match. Selon Jerzy Engel, un des observateurs techniques de l'UEFA qui ont assisté au tournoi en Bulgarie, « le problème n'était pas dû à la qualité du jeu offensif pratiqué. Il manquait tout simplement des joueurs ayant un réel instinct de chasseur de buts. »

Et Mixu Paatelainen de conclure, après la finale de Berlin : « Le fait que tant d'attaquants parmi les meilleurs viennent d'un autre continent nous oblige à nous interroger. En tant qu'entraîneur, mettons-nous trop l'accent sur l'organisation collective du jeu, défensif et offensif ? Est-ce que l'entraînement est devenu trop tactique ? Consacrons-nous assez de temps à entraîner la finition ? Faut-il désormais proposer un entraînement plus spécifique pour les attaquants ? » Le point de discussion reste inchangé : même si le rôle de l'attaquant est peut-être en train d'évoluer, que pourrait-on faire de plus pour préserver et promouvoir l'instinct de chasseur de buts ?

Distance parcourue

Neuf des équipes qui ont le plus couru ont été éliminées lors de la phase de groupe.

La signification des statistiques relatives aux distances parcourues par les différentes équipes fait toujours débat. Les discussions ont été alimentées par les chiffres de la saison 2014/15, au cours de laquelle le FC BATE Borisov a parcouru plus de kilomètres que toute autre équipe et a concédé un nombre record de 24 buts pour finir dernier de son groupe. L'analyse des matches lors desquels les équipes éliminées lors de la phase de groupe ont parcouru leur distance maximale révèle que cette performance a abouti à une victoire, six matches nuls et neuf défaites, contre 11 victoires et cinq matches nuls lors des rencontres où les 16 équipes qualifiées pour la phase à élimination directe ont le plus couru.

Neuf des équipes de la moitié supérieure du tableau ont été éliminées lors de la phase de groupe, alors que trois des quatre demi-finalistes figurent dans la moitié inférieure du tableau. Les distances moyennes semblent très proches les unes des autres, mais la différence entre la première et la dernière équipe du tableau est considérable, le BATE Borisov ayant couvert une distance de 22,85 % supérieure à celle de l'AS Rome. En 2013/14, la différence entre le premier (Borussia Dortmund) et le dernier (AC Milan) était de 16 %. Toujours par rapport à la saison précédente, le FC Porto et le FC Barcelone ont ajouté environ 4 km à leur distance moyenne.

Mètres couverts par minute de jeu

Joueur	Club	Moyenne
Óliver Torres	Porto	142,50
Nabil Dirar	Monaco	142,24
James Milner	Manchester City	138,08
Mikhaïl Gordeichuk	BATE Borisov	137,96
Vinicius	APOEL	137,55
Sven Bender	Dortmund	137,26
Mohamed Elneny	Bâle	136,40
Svetoslav Dyakov	Ludogorets	136,39
Héctor Herrera	Porto	135,74
Lars Bender	Leverkusen	135,71
Mikel Rico	Athletic	134,45
Koke	Atlético	133,38
Cesc Fàbregas	Chelsea	133,04
Xabi Alonso	Bayern	131,98
Mario Götze	Bayern	131,54
Nemanja Matić	Chelsea	131,33
Henrikh Mkhitaryan	Dortmund	129,95
Ivan Rakitić	Barcelone	129,95

Le tableau ci-contre ne tient pas compte des matches durant lesquels l'équipe était réduite à dix pendant 30 minutes ou plus, un facteur qui a évidemment faussé sa performance globale.

Les statistiques individuelles sont plus difficiles à comparer, étant donné que les données disponibles portent généralement sur les distances cumulées sur toute la saison, ce qui favorise bien sûr les joueurs des deux équipes ayant disputé la finale. Le nombre de mètres parcourus par minute de jeu constitue dès lors une mesure plus parlante. Le tableau ci-dessous repose davantage sur un échantillonnage que sur une analyse exhaustive des plus de 600 joueurs alignés durant l'UEFA Champions League 2014/15.

Par rapport à la saison précédente, où le tableau avait été dominé par les joueurs clés du FC Bayern Munich et du Borussia Dortmund, plus de nationalités sont représentées dans le haut du tableau de la saison 2014/15 et seuls cinq joueurs d'équipes allemandes figurent dans le top 20. Moins surprenant, les milieux de terrain sont les joueurs qui ont parcouru les plus grandes distances, alors que les arrières centraux ont joué un rôle secondaire. Les arrières centraux qui ont participé à la finale, à Berlin, fournissent un bon exemple : Gerard Piqué a parcouru en moyenne 114,92 mètres par minute disputée, Javier Mascherano 110,21, Leonardo Bonucci 107,90 et Andrea Barzagli 122,71. En bas du tableau (à partir d'Andrea Pirlo), quelques joueurs importants, dont un gardien, ont été ajoutés à des fins de comparaison.

Joueur	Club	Moyenne
Claudio Marchisio	Juventus	129,82
Blaise Matuidi	PSG	129,52
Fabian Frei	Bâle	129,15
Marco Höger	Schalke	128,97
Marco Verratti	PSG	128,83
Arturo Vidal	Juventus	128,03
Thomas Müller	Bayern	127,86
Jordi Alba	Barcelone	127,50
Javier Pastore	PSG	127,50
Sergio Busquets	Barcelone	127,41
João Moutinho	Monaco	126,87
Andrea Pirlo	Juventus	126,19
Andrés Iniesta	Barcelone	122,07
Gareth Bale	Real Madrid	117,64
Cristiano Ronaldo	Real Madrid	108,02
Lionel Messi	Barcelone	93,51
Marc-André ter Stegen	Barcelone	57,12

Distance parcourue par match	
	Km
BATE Borisov	121,238
Schalke	119,579
Dortmund	119,405
APOEL	118,456
Ludogorets	117,705
Bâle	117,166
Porto	117,072
Leverkusen	117,021
Athletic	116,876
Liverpool	116,320
Sporting	115,960
Shakhtar	114,694
Maribor	114,614
Benfica	114,200
Bayern	114,021
CSKA Moscou	113,810
Juventus	113,401
Ajax	113,201
Barcelone	113,026
Arsenal	113,025
Chelsea	112,905
Zénith	112,832
Monaco	112,545
Malmö	112,166
Atlético	111,285
Anderlecht	111,078
Manchester City	110,792
PSG	109,288
Real Madrid	109,157
Olympiacos	108,706
Galatasaray	108,379
Rome	106,826



Corners

Les corners ont représenté une moins grande menace qu'on le pense, puisqu'il en a fallu 38 en moyenne pour marquer un but.

Le milieu du Bayern Xabi Alonso ajuste son tir à Rome.

Les corners fournissent un bon exemple de la manière dont la réalité peut différer de la perception du public. L'UEFA Champions League 2014/15 a ainsi montré une nouvelle fois que l'excitation générée par un coup de coin était davantage liée au potentiel de la balle arrêtée qu'à son taux de réussite. Au cours de la saison, les spectateurs ont retenu leur souffle sur 1191 corners, soit en moyenne 9,53 par match, alors que 31 seulement ont produit des buts. Ces chiffres représentent une baisse de 16 % par rapport à la saison précédente et un résultat similaire à celui enregistré en 2012/13. Le taux de réussite pendant la saison 2014/15 a donc été d'un but pour 38,42 corners, soit, grosso modo, un but tous les quatre matches.

Ce taux pourrait toutefois être légèrement augmenté : dans son match à l'extérieur contre le Galatasaray AŞ, par exemple, le but du 3-0 pour Arsenal FC pourrait être imputé à un corner sur la gauche dégagé hors de la surface et repris



Thiago Silva remporte son duel aérien face à John Terry pour marquer sur corner à Stamford Bridge.

5

Nombre (record) de buts inscrits par le Bayern sur corner, soit 1 pour 14 tentatives.

0

Quinze équipes ne sont pas parvenues à marquer sur corner.

de volée par Aaron Ramsey. Le but a été attribué à un tir de loin plutôt qu'à un corner. Le quatrième but de Borussia Dortmund lors de sa victoire 4-1 contre Galatasaray était un but contre son camp consécutif à un corner de la gauche. Et le troisième but du Chelsea FC contre le FC Schalke 04 à Gelsenkirchen a eu à son origine un corner de la gauche, mais a également été comptabilisé comme but contre son camp.

Le FC Bayern Munich, qui a converti cinq de ses 69 coups de coin dans une proportion légèrement inférieure à 1/14, a été le club le plus efficace sur les corners. Quant à Chelsea et au Real Madrid, ils ont marqué chacun quatre buts à la suite de corners, mais dans des proportions de réussite très différentes, soit de 1/12 pour le premier et de 1/21 pour le second. Deux des trois buts sur corner du Paris Saint-Germain ont été marqués lors du même match (contre Chelsea à Stamford Bridge). Le FC Shakhtar

Donetsk a également pu inscrire trois buts grâce à des corners, alors que le FC Bâle 1893, le Borussia Dortmund, le PFC Ludogorets Razgrad et l'Olympiacos FC en ont inscrit deux chacun. Huit autres clubs ont converti un corner, tandis que 15 des 32 participants n'ont inscrit aucun but sur ce type de balle arrêtée.

Le Real Madrid est en tête en termes de corners obtenus, avec une moyenne de sept par match. À l'autre extrémité du classement, le Malmö FF a tiré en moyenne seulement 2,67 corners par rencontre (moins que n'importe quelle autre équipe) et en a concédés 6,5 par match (plus que n'importe quelle autre équipe).

Les corners ont été à l'origine de 16 des 56 buts inscrits de la tête au cours de la saison (11 dans les matches de groupe et cinq dans les matches à élimination directe) et, dans sept autres cas, même si une tête n'a pas conclu l'action, elle a contribué au but (le ballon a été prolongé ou mis au sol de la tête).

Conserver le ballon

Le Bayern, le Barça et Porto ont une fois encore enregistré les valeurs les plus élevées en termes de possession, mais pour le champion, une accélération des transitions a signifié une baisse du taux de conservation.

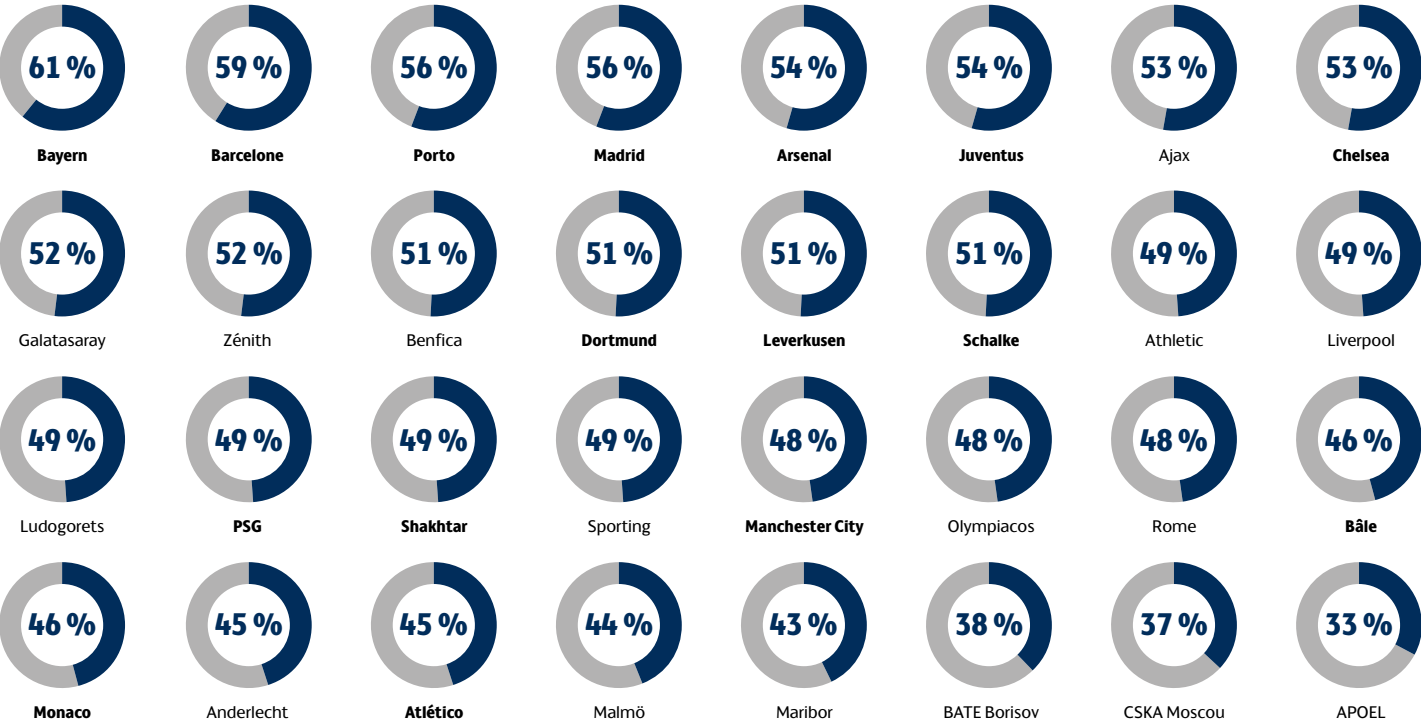
Si l'on étudie la recette du succès employée en UEFA Champions League, on constate que les vainqueurs des dernières saisons ont constamment oscillé entre des équipes qui dominaient le jeu en matière de possession et des équipes à l'aise sans le ballon et capables de mener des contres rapides depuis des positions défensives en retrait. L'exemple le plus parlant de cette dernière stratégie est le FC Internazionale Milano de José Mourinho, qui a remporté le titre en 2010 en dépit d'une possession du ballon de seulement 32 % lors de la finale contre le FC Bayern Munich de Louis van Gaal et une moyenne de 45 % sur l'ensemble de la saison. Le jeu de l'Inter était composé à 22 % de passes longues, les passes réussies représentaient seulement 69 % du total, et la distance moyenne couverte par match n'était que de 103,172 km, des valeurs très éloignées de celles enregistrées par les meilleures équipes en 2014/15.

Cette année, une fois de plus, c'est le Bayern de Pep Guardiola qui arrive en tête en termes de possession du ballon, avec un pourcentage toutefois de 4 points inférieur à celui de 65 % enregistré en 2013/14. La moyenne du FC Barcelone s'est réduite du même nombre de points, notamment en raison de la répartition de la possession lors des demi-finales entre les deux équipes (de 53-47 en faveur du Bayern). À l'exception du premier match de la saison contre l'APOEL FC, Barcelone a toujours compté une possession du ballon plus élevée à l'extérieur que chez elle, au Camp Nou. Ginés Meléndez, observateur technique de l'UEFA, interprète cette donnée comme indicatrice d'un changement important : « Barcelone a ajouté les contre-attaques à son arsenal, avec trois armes directement offensives et Ivan Rakitić à la recherche de transitions rapides, au lieu de joueurs axés sur le contrôle du ballon quand il est récupéré dans le tiers défensif. »

Les variations sont largement moins marquées qu'en 2013/14, et certaines des plus notables sont facilement attribuables à l'aspect aléatoire du tirage au sort. Par exemple, la hausse de la possession du Real Madrid CF de 51 % à 56 % est due au fait que l'équipe de Carlo Ancelotti n'avait enregistré que 36 % de possession du ballon lors des demi-finales contre le FC Bayern Munich en 2013/14. Quant à la baisse connue par le Paris Saint-Germain, de 58 % à 49 %, elle résulte du fait que le club a joué à quatre reprises contre Barcelone lors de la saison 2014/15. Il fait ainsi partie des six équipes qui ont atteint la phase à élimination directe en dépit d'un taux de possession inférieur à 50 %.

Pour les entraîneurs, cependant, la question la plus pertinente consiste à faire la distinction entre la possession utile et la possession stérile, et à conserver le ballon dans les zones intéressantes. « Même dans le dernier tiers, il ne sert à rien d'avoir de bons chiffres en termes de possession sans représenter un danger pour l'adversaire », explique Pep Guardiola.

Possession moyenne par match



Les clubs en gras se sont qualifiés pour la phase à élimination directe.

Possession par match et par zone

Équipes	Zone de défense en %	Milieu du terrain en %	Zone d'attaque en %
Atlético	27	47	26
Leverkusen	25	50	25
Sporting	23	53	25
Bayern	22	54	24
Manchester City	21	56	24
Real Madrid	21	55	24
Dortmund	22	55	23
Barcelone	23	55	22
Galatasaray	25	53	22
Chelsea	25	54	21
Juventus	28	51	21
Monaco	31	48	21
Anderlecht	30	50	20
Arsenal	28	53	19
Athletic	25	56	19
Benfica	31	50	19

Équipes	Zone de défense en %	Milieu du terrain en %	Zone d'attaque en %
CSKA Moscou	31	50	19
Liverpool	29	52	19
Schalke	26	55	19
Shakhtar	34	47	19
Ludogorets	30	52	18
Malmö	32	50	18
PSG	31	51	18
Porto	28	54	18
Zénith	28	54	18
Ajax	26	57	17
APOEL	35	48	17
Olympiacos	31	52	17
Bâle	33	52	16
BATE Borisov	39	45	16
Rome	31	54	15
Maribor	34	52	14

Les clubs en **gras** se sont qualifiés pour la phase à élimination directe.
1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut pour le Sporting et pour Manchester City.



Mario Mandžukić, de l'Atlético, tente de conserver le ballon malgré le pressing exercé par le Leverkusen.

Discipline

L'évolution vers davantage de fair-play s'est poursuivie avec une nouvelle baisse du nombre de fautes et de cartons jaunes.

La saison 2014/15 a confirmé la tendance à la diminution du nombre total de fautes, qui est passé de 3448 à 3252 (-5,7 %), ce qui représente une moyenne de 26 coups francs par match – 26,02 pour être précis. Il n'y a que quatre ans que cette moyenne est passée sous la barre des 30 fautes par match (lors de la saison 2013/14, elle était même descendue à 27,58). La saison 2010/11 avait également été la première au cours de laquelle aucun club n'avait commis plus de 20 fautes par match. Si, au cours de la saison 2014/15, le Bayern 04 Leverkusen est resté proche de ce chiffre, la baisse a été générale en ce qui concerne les autres clubs, les champions du FC Barcelone se classant dans le bas d'un tableau dans lequel le PFC CSKA Moscou a, pour la deuxième fois consécutive, concédé le moins de coups francs.

Barcelone est l'exemple même d'un club dont la correction résulte davantage d'un dessein que du hasard. Étant donné le manque de grands gabarits dans cette équipe ces dernières années, les balles arrêtées sont devenues un élément important de la stratégie de jeu dans la mesure où il est dangereux d'offrir des coups francs à l'adversaire dans le tiers de défense. D'autres entraîneurs ont très rapidement adopté cette philosophie, ce qui a contribué à l'émergence d'un nouveau modèle. Quant au nombre de fautes par joueur, il est trompeur puisqu'il dépend du nombre de matches joués. C'est pour cette raison que l'on retrouve en tête de ce classement Arturo Vidal (Juventus) et Daniel Alves (Barcelone), qui ont disputé davantage de matches que les joueurs des 30 autres équipes.

Il n'empêche, le fait que le premier est un milieu de terrain offensif et le second un latéral droit offensif donne à réfléchir. Alves n'a commis qu'un nombre restreint de fautes dans sa zone défensive ; la majorité d'entre elles a résulté de son pressing énergétique haut dans le terrain. Si l'on retrouve, parmi les



Pour la deuxième année consécutive, le CSKA Moscou a commis le moins de fautes par match.

joueurs les plus sanctionnés, Alex Sandro (FC Porto), Medhi Benatia (FC Bayern Munich) et Stephan Lichtsteiner, le latéral de la Juventus, la plupart sont des milieux de terrain, généralement récupérateurs, à l'instar de Lars Bender (Bayer 04 Leverkusen), Casemiro (Porto), Nemanja Matić (Chelsea FC), Nabil Dirar (AS Monaco FC), Marco Verratti et Blaise Matuidi (Paris Saint-Germain), ou encore Raúl García et Arda Turan (Club Atlético de Madrid). À l'image de Mario Mandžukić (Atlético), Neymar (Barcelone), Fernando Llorente (Juventus), Robert Lewandowski (Bayern) et Jackson Martínez (Porto), les attaquants ne sont pas en reste dans la liste, ce qui offre une nouvelle preuve qu'ils sont appelés à former la première ligne de défense.

Autre fait saillant, le premier défenseur central à apparaître dans ce classement, Sergio Ramos, du Real Madrid CF, que Carlo Ancelotti a également fait jouer en tant que milieu récupérateur vers la fin de la saison, n'occupe que la quinzième place, à égalité avec Verratti et Lewandowski. En d'autres termes, la saison 2014/15 a suscité des réflexions quant à la modification des descriptions de poste et aux zones du terrain où le jeu risque le plus d'être interrompu par des fautes.

Le tableau ci-contre présente le nombre moyen de fautes par match commises par chacune des 32 équipes participantes. Comme lors de la saison précédente, dix des seize équipes les plus sanctionnées ont été éliminées à l'issue de la phase de groupe.

Club / Fautes par match

Leverkusen	19,38
Zénith	16,67
Sporting	16,17
Malmö	16
Monaco	14,6
Benfica	14,5
Ajax	14,33
Athletic	14
Bâle	14
BATE Borisov	14
Atlético	14
Chelsea	13,88
Anderlecht	13,83
Liverpool	13,83
Olympiacos	13,83
Porto	13,8
Juventus	13,77
Manchester City	13,63
Bayern	13,58
Arsenal	12,88
PSG	12,6
Shakhtar	11,63
Maribor	11,5
Ludogorets	11,33
Schalke	11,25
APOEL	10,83
Galatasaray	10,67
Barcelone	10,62
Rome	10,5
Real Madrid	9,42
Dortmund	9,13
CSKA Moscou	8,67

La diminution du nombre de fautes ne s'est pas traduite par une réelle baisse du nombre de cartons jaunes, puisque celle-ci n'a été que de 1,33 % par rapport à la saison précédente. Toutefois, si l'on considère les saisons 2011/12 et 2012/13, le recul est de 5,48 %. L'Atlético a été la seule équipe à être avertie plus de trois fois par match en moyenne (3,2), devant le FC Bâle 1893 et le Galatasaray AŞ (3). Quinze équipes se situent à moins de deux cartons jaunes par match, alors qu'elles étaient douze la saison précédente et dix lors de la saison 2012/13, ce qui illustre bien cette évolution constante vers davantage de fair-play. Le Borussia Dortmund n'a vu le jaune qu'à quatre reprises sur l'ensemble de ses huit matches.

Le nombre d'expulsions, par contre, est resté stable (à 28, contre 27 lors de la saison 2013/14). À onze reprises, des joueurs ont été expulsés très rapidement : Serey Die (à la 18^e minute de la défaite à l'extérieur de Bâle

contre le PFC Ludogorets Razgrad), Anri Khagush (45^e+1 de la défaite à l'extérieur du FC BATE Borisov contre le FC Shakhtar Donetsk), Benatia (à la 20^e minute du match de Bayern à Manchester), le gardien Artur (à la 18^e minute de la défaite à domicile du SL Benfica face au FC Zénith), Marcelinho (à la 19^e minute de la défaite de Ludogorets à Madrid face au Real), Mauricio (à la 33^e minute du match à l'extérieur du Sporting contre le FC Schalke 04) et, tout particulièrement, Olexandr Kucher (à la 3^e minute de la déroute du Shakhtar à Munich). Le PSG a été la seule équipe réduite à dix joueurs à ne pas perdre (2-2 à l'issue des prolongations à Londres contre Chelsea, après que Zlatan Ibrahimović eut été expulsé à la 31^e minute d'un match qui allait durer encore près de 90 minutes). En moyenne, lors de la saison 2014/15, un carton jaune a été distribué toutes les 6,28 fautes.

Les cartons, saison par saison

Saison	Cartons jaunes	Deuxièmes cartons jaunes	Cartons rouges	Matches disputés	Nb moyen de cartons jaunes/match
1994/95	192	4	6	61	3,15
1995/96	198	10	8	61	3,24
1996/97	203	3	3	61	3,33
1997/98	283	11	6	85	3,33
1998/99	302	7	8	85	3,55
1999/00	524	14	16	157	3,34
2000/01	567	13	13	157	3,61
2001/02	508	10	11	157	3,24
2002/03	530	8	11	157	3,38
2003/04	415	20	9	125	3,32
2004/05	434	14	25	125	3,47
2005/06	463	19	9	125	3,70
2006/07	477	9	17	125	3,82
2007/08	445	7	9	125	3,56
2008/09	489	11	8	125	3,91
2009/10	472	14	13	125	3,78
2010/11	453	13	11	125	3,62
2011/12	549	15	7	125	4,39
2012/13	548	10	10	125	4,38
2013/14	525	12	15	125	4,20
2014/15	518	17	11	125	4,14
Total	9095	241	226	2481	3,67

L'équipe type

Le noyau de l'équipe type se compose de joueurs de Barcelone, dont les qualités individuelles et collectives ont été particulièrement précieuses pour les vainqueurs de la compétition.

Alors qu'un seul joueur du FC Barcelone figurait dans l'équipe type de la saison 2013/14, le club catalan a été la force dominante cette saison. Dans son parcours vers le titre à Berlin, l'équipe de Luis Enrique a aligné une série impressionnante de succès à domicile et à l'extérieur et a marqué 31 buts, soit une moyenne légèrement inférieure à 2,4 buts par match. La sélection du gardien Marc-André ter Stegen, l'international allemand des M21 qui a défendu le but du Barça dans deux des trois compétitions remportées par le club (la Copa del Rey et l'UEFA Champions League), est peut-être un peu étonnante, étant donné que Claudio Bravo était le gardien titulaire lors des 38 matches du championnat. En défense, Branislav Ivanović et Giorgio Chiellini (ce dernier n'ayant pas disputé la finale suite à une blessure) ont joué des rôles clés cette saison. Au milieu du terrain, Toni Kroos, Andrea Pirlo et Sergio Busquets ont contrôlé la zone devant la défense, alors que les trois autres ont balayé la partie du terrain située entre les deux surfaces de réparation. En attaque, Álvaro Morata, qui a fait de grands progrès au cours de la saison après son transfert du Real Madrid CF à la Juventus en été 2014, a marqué des buts décisifs – notamment contre son ancien club – dans les derniers tours de la compétition.

Gardiens



Gianluigi Buffon

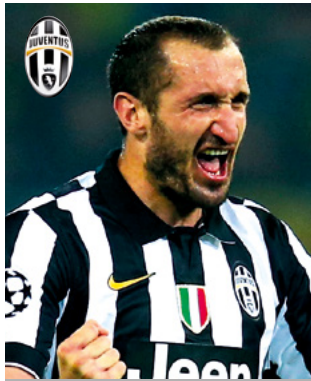


Marc-André ter Stegen

Défenseurs



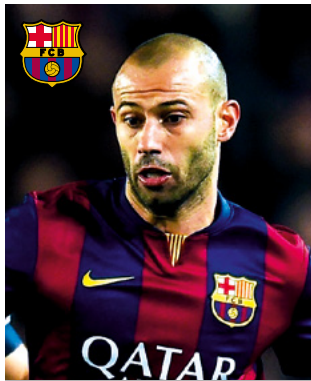
Jordi Alba



Giorgio Chiellini



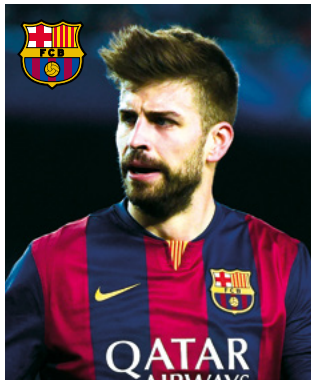
Branislav Ivanović



Javier Mascherano

1170

Minutes jouées par Gianluigi Buffon et Marc-André ter Stegen, soit la totalité de la campagne de leur équipe.



Gerard Piqué

Milieux de terrain



Sergio Busquets



Andrés Iniesta



Toni Kroos



Claudio Marchisio



Andrea Pirlo



Ivan Rakitić

Attaquants



Lionel Messi

49

Record de tentatives de but, détenu par Lionel Messi, soit trois de plus que Cristiano Ronaldo.



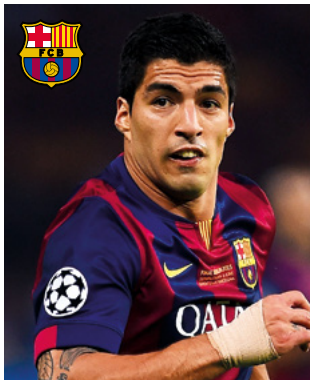
Álvaro Morata



Neymar



Cristiano Ronaldo



Luis Suárez

RÉTROSPECTIVE DE LA SAISON

RÉSULTATS

MATCHES DE BARRAGE, VOIE DE LA LIGUE (score cumulé sur les 2 matches ; 1 ^{er} club recevant sur match aller)									
Salzburg	2	FC Copenhague	2	SSC Naples	2	Steaua Bucarest	1	Beşiktaş	0
Malmö	4	Leverkusen	7	Athletic Club	4	Ludogorets (victoire 6-5 TAB)	1	Arsenal	1

PHASE DE GROUPE									
GROUPE A									
Club	Atlético de Madrid	J	V	N	D	BP	BC	Pts	
	Juventus	6	3	1	2	7	4	10	
	Olympiacos FC	6	3	0	3	10	13	9	
	Malmö FF	6	1	0	5	4	15	3	
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse		
16.09	Olympiacos	3-2	Atlético	04.11	Malmö	0-2	Atlético		
16.09	Juventus	2-0	Malmö	04.11	Juventus	3-2	Olympiacos		
01.10	Malmö	2-0	Olympiacos	26.11	Atlético	4-0	Olympiacos		
01.10	Atlético	1-0	Juventus	26.11	Malmö	0-2	Juventus		
22.10	Atlético	5-0	Malmö	09.12	Olympiacos	4-2	Malmö		
22.10	Olympiacos	1-0	Juventus	09.12	Juventus	0-0	Atlético		
GROUPE B									
Club	Real Madrid CF	J	V	N	D	BP	BC	Pts	
	FC Bâle 1893	6	2	1	3	7	8	7	
	Liverpool FC	6	1	2	3	5	9	5	
	PFC Ludogorets Razgrad	6	1	1	4	5	14	4	
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse		
16.09	Liverpool	2-1	Ludogorets	04.11	Bâle	4-0	Ludogorets		
16.09	Real Madrid	5-1	Bâle	04.11	Real Madrid	1-0	Liverpool		
01.10	Bâle	1-0	Liverpool	26.11	Ludogorets	2-2	Liverpool		
01.10	Ludogorets	1-2	Real Madrid	26.11	Bâle	0-1	Real Madrid		
22.10	Ludogorets	1-0	Bâle	09.12	Liverpool	1-1	Bâle		
22.10	Liverpool	0-3	Real Madrid	09.12	Real Madrid	4-0	Ludogorets		
GROUPE E									
Club	Bayern Munich	J	V	N	D	BP	BC	Pts	
	Manchester City FC	6	2	2	2	9	8	8	
	AS Rome	6	1	2	3	8	14	5	
	PFC CSKA Moscou	6	1	2	3	6	13	5	
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse		
17.09	Rome	5-1	CSKA Moscou	05.11	Man. City	1-2	CSKA Moscou		
17.09	Bayern	1-0	Man. City	05.11	Bayern	2-0	Rome		
30.09	CSKA Moscou	0-1	Bayern	25.11	CSKA Moscou	1-1	Rome		
30.09	Man. City	1-1	Rome	25.11	Man. City	3-2	Bayern		
21.10	CSKA Moscou	2-2	Man. City	10.12	Rome	0-2	Man. City		
21.10	Rome	1-7	Bayern	10.12	Bayern	3-0	CSKA Moscou		
GROUPE F									
Club	FC Barcelone	J	V	N	D	BP	BC	Pts	
	Paris Saint-Germain	6	4	1	1	10	7	13	
	AFC Ajax	6	1	2	3	8	10	5	
	APOEL FC	6	0	1	5	1	12	1	
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse		
17.09	Barcelone	1-0	APOEL	05.11	PSG	1-0	APOEL		
17.09	Ajax	1-1	PSG	05.11	Ajax	0-2	Barcelone		
30.09	PSG	3-2	Barcelone	25.11	APOEL	0-4	Barcelone		
30.09	APOEL	1-1	Ajax	25.11	PSG	3-1	Ajax		
21.10	APOEL	0-1	PSG	10.12	Barcelone	3-1	PSG		
21.10	Barcelone	3-1	Ajax	10.12	Ajax	4-0	APOEL		

HUITIÈMES DE FINALE				17 février-18 mars			
PSG	3-3	Chelsea					
Match aller : 1-1	(Cum.)	Match retour : 2-2 (victoire du PSG buts à l'ext.)					
Shakhtar	0-7	Bayern					
Match aller : 0-0	(Cum.)	Match retour : 0-7					
Bâle	1-5	Porto					
Match aller : 1-1	(Cum.)	Match retour : 0-4					
Schalke	4-5	Real Madrid					
Match aller : 0-2	(Cum.)	Match retour : 4-3					
Manchester City	1-3	Barcelone					
Match aller : 1-2	(Cum.)	Match retour : 0-1					
Juventus	5-1	Dortmund					
Match aller : 2-1	(Cum.)	Match retour : 3-0					
Arsenal	3-3	Monaco					
Match aller : 1-3	(Cum.)	Match retour : 2-0 (victoire Monaco buts à l'ext.)					
Leverkusen	1-1	Atlético					
Match aller : 1-0	(Cum.)	Match retour : 0-1 (victoire de l'Atlético 3-2 TAB)					

QUARTS DE FINALE				14-22 avril			
Atlético	0-1	Real Madrid					
Match aller : 0-0	(Cum.)	Match retour : 0-1					
Juventus	1-0	Monaco					
Match aller : 1-0	(Cum.)	Match retour : 0-0					
Porto	4-7	Bayern					
Match aller : 3-1	(Cum.)	Match retour : 1-6					
PSG	1-5	Barcelone					
Match aller : 1-3	(Cum.)	Match retour : 0-2					

MATCHES DE BARRAGE, VOIE DES CHAMPIONS (score cumulé sur les 2 matches ; 1 ^{er} club recevant sur match aller)									
Maribor	2	Aalborg	1	Slovan Bratislava	1	Standard de Liège	0	LOSC Lille	0
Celtic FC	1	APOEL	5	BATE Borisov	4	Zénith	4	Porto	3

PHASE DE GROUPE									
GROUPE C									
Club	AS Monaco FC	J	V	N	D	BP	BC	Pts	
	Bayer 04 Leverkusen	6	3	1	2	7	4	10	
	FC Zénith	6	2	1	3	4	6	7	
	SL Benfica	6	1	2	3	2	6	5	
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse		
16.09	Monaco	1-0	Leverkusen	04.11	Zénith	1-2	Leverkusen		
16.09	Benfica	0-2	Zénith	04.11	Benfica	1-0	Monaco		
01.10	Zénith	0-0	Monaco	26.11	Zénith	1-0	Benfica		
01.10	Leverkusen	3-1	Benfica	26.11	Leverkusen	0-1	Monaco		
22.10	Leverkusen	2-0	Zénith	09.12	Monaco	2-0	Zénith		
22.10	Monaco	0-0	Benfica	09.12	Benfica	0-0	Leverkusen		
GROUPE D									
Club	Borussia Dortmund	J	V	N	D	BP	BC	Pts	
	Arsenal FC	6	4	1	1	15	8	13	
	RSC Anderlecht	6	1	3	2	8	10	6	
	Galatasaray AŞ	6	0	1	5	4	19	1	
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse		
16.09	Galatasaray	1-1	Anderlecht	04.11	Arsenal	3-3	Anderlecht		
16.09	Dortmund	2-0	Arsenal	04.11	Dortmund	4-1	Galatasaray		
01.10	Arsenal	4-1	Galatasaray	26.11	Anderlecht	2-0	Galatasaray		
01.10	Anderlecht	0-3	Dortmund	26.11	Arsenal	2-0	Dortmund		
22.10	Anderlecht	1-2	Arsenal	09.12	Galatasaray	1-4	Arsenal		
22.10	Galatasaray	0-4	Dortmund	09.12	Dortmund	1-1	Anderlecht		
GROUPE E									
Club	Chelsea FC	J	V	N	D	BP	BC	Pts	
	FC Schalke 04	6	2	2	2	9	14	8	
	Sporting Clube de Portugal	6	2	1	3	12	12	7	
	NK Maribor	6	0	3	3	4	13	3	
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse		
17.09	Chelsea	1-1	Schalke	05.11	Sporting CP	4-2	Schalke		
17.09	Maribor	1-1	Sporting CP	05.11	Maribor	1-1	Chelsea		
30.09	Sporting CP	0-1	Chelsea	25.11	Schalke	0-5	Chelsea		
30.09	Schalke	1-1	Maribor	25.11	Sporting CP	3-1	Maribor		
21.10	Schalke	4-3	Sporting CP	10.12	Chelsea	3-1	Sporting CP		
21.10	Chelsea	6-0	Maribor	10.12	Maribor	0-1	Schalke		
GROUPE F									
Club	FC Porto	J	V	N	D	BP	BC	Pts	
	FC Shakhtar Donetsk	6	2	3	1	15	4	9	
	Athletic Club	6	2	1	3	5	6	7	
	FC BATE Borisov	6	1	0	5	2	24	3	
Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse	Date	Éq. recevante	Score	Éq. visiteuse		
17.09	Porto	6-0	BATE Borisov	05.11	Shakhtar	5-0	BATE Borisov		
17.09	Athletic	0-0	Shakhtar	05.11	Athletic	0-2	Porto		
30.09	Shakhtar	2-2	Porto	25.11	BATE Borisov	0-3	Porto		
30.09	BATE Borisov	2-1	Athletic	25.11	Shakhtar	0-1	Athletic		
21.10	BATE Borisov	0-7	Shakhtar	10.12	Porto	1-1	Shakhtar		
21.10	Porto	2-1	Athletic	10.12	Athletic	2-0	BATE Borisov		

DEMI-FINALES				5-13 mai			
Juventus	3-2	Real Madrid					
Match aller : 2-1	(Cum.)	Match retour : 1-1					
Barcelone	5-3	Bayern					
Match aller : 3-0	(Cum.)	Match retour : 2-3					

FINALE				6 juin			
							
Juventus	1-3	Barcelone					
FINAL BERLIN 2015							

Les 16 meilleures équipes

Vingt-deux des 32 équipes en lice lors de la saison 2014/15 étaient déjà présentes la saison précédente. Toutefois, sur ces 22 équipes, seules treize d'entre elles, dont les quatre demi-finalistes de la saison 2013/14 et deux équipes éliminées en quarts de finale, ont débuté la compétition avec le même entraîneur. Parmi les neuf clubs ayant enregistré un changement d'entraîneur, six sont restés en lice après la phase de groupe. Des 16 meilleures équipes de la saison précédente, onze se sont de nouveau qualifiées pour la phase à élimination directe.

Lors des matches aller des huitièmes de finale en février, la différence entre les vainqueurs de

groupe et les deuxièmes de groupe était moins flagrante que lors de la saison précédente, où on avait compté six victoires à l'extérieur, qui avaient laissé peu de place au suspense. Ces huit premiers matches ont débouché sur seulement deux victoires à domicile – celles du Bayer Leverkusen 04 et de la Juventus. En l'emportant également au match retour à Dortmund (3-0), la Juve a provoqué l'éviction d'un vainqueur de groupe, tout comme le Paris Saint-Germain, qui a éliminé le Chelsea FC grâce à la règle des buts marqués à l'extérieur. C'est également grâce aux buts à l'extérieur que l'AS Monaco a pu passer l'épaule face à Arsenal. Quant au Club Atlético de Madrid, il a eu besoin de recourir aux tirs au but pour éliminer Leverkusen.

À partir des quarts de finale, le FC Barcelone a été la seule équipe à gagner à l'extérieur, à Paris, et huit des douze matches disputés lors des quarts de finale et des demi-finales ont vu l'équipe recevant l'emporter. Deux des quarts de finale n'ont produit qu'un seul but, tandis que les deux autres se sont conclus sur une différence de trois ou quatre buts. Les pages qui suivent présentent un résumé basé sur les données relatives aux performances de chaque équipe, avec des adaptations lorsqu'une expulsion a pu fausser les statistiques du match. En ce qui concerne les passes, une passe courte est une passe de 10 mètres ou moins, une passe moyenne une passe entre 10 et 30 mètres, et une passe longue une passe de plus de 30 mètres.



Le Real Madrid et la Juve entrent dans le stade Santiago Bernabéu.

ARSENAL FC

Angleterre



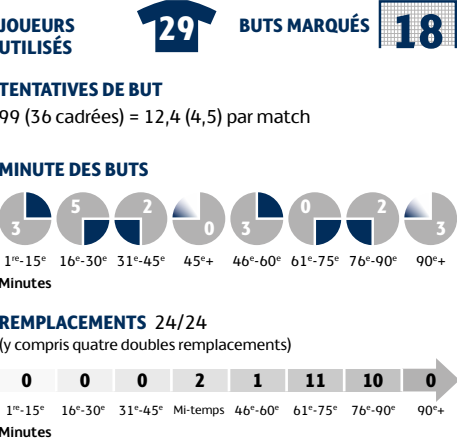
		B	P	DOR D 2-0	GAL V 4-1	AND V 1-2	AND N 3-3	DOR V 2-0	GAL V 1-4	MON D 1-3	MON* V 0-2
Gardiens											
1	Wojciech Szczęsny			90	60 lex	5	90	1	90	0	0
13	David Ospina			0	30 ↑	1	1	1	1	90	90
26	Emiliano Martínez					90	0	90	0		
Défenseurs											
2	Mathieu Debuchy			1	1	1	1	1	77 ↓	1	1
3	Kieran Gibbs	1		90	90	90	90	90	90	90	7 ↑
4	Per Mertesacker			90	90	90	90	90	90	90	90
6	Laurent Koscielny			90	90	1	1	0		90	90
18	Nacho Monreal			1	1	90	90	90	1	0	83 ↓
21	Calum Chambers	1		0	90	90	90	90	90	0	0
39	Héctor Bellerín			90	0	0	0	0	90	90	90
73	Stefan O'Connor								13 ↑		
Milieux de terrain											
7	Tomáš Rosický			0	22 ↑	0	7 ↑	0	1	8 ↑	1
8	Mikel Arteta	1		77 ↓	1	0	62 ↓	67 ↓	1	1	1
10	Jack Wilshere			90	13 ↑	84 ↓	1	1	1	1	1
11	Mesut Özil	1	1	62 ↓	77 ↓	1	1	1	1	90	90
16	Aaron Ramsey	3	1	62 ↓	1	90	90	90	45 ↓	1	27 ↑
19	Santi Cazorla		2	28 ↑	90	90	90	90		82 ↓	90
20	Mathieu Flamini				90	75 ↓	28 ↑	23 ↑	45 ↓		0
28	Joel Campbell			0	0	15 ↑		1 ↑	90		
34	Francis Coquelin				0					68 ↓	63 ↓
35	Gedion Zelalem								45 ↑		
70	Ainsley Maitland-Niles								45 ↑		
Attaquants											
9	Lukas Podolski	3		13 ↑	0	6 ↑	7 ↑	11 ↑	90		
12	Olivier Giroud	1		1	1	1	1			60 ↓	90
14	Theo Walcott			1	1	1	0	1	1	30 ↑	18 ↑
15	Alex Oxlade-Chamberlain	2	2	28 ↑	68 ↓	15 ↑	83 ↓	89 ↓	90	22 ↑	
17	Alexis Sánchez	3	1	90	62 ↓	90	90	90		90	90
22	Yaya Sanogo	1	1	1	1	1	0	79 ↓	90		
23	Danny Welbeck	3		90	90	75 ↓	83 ↓	1		90	72 ↓

*Score cumulé de 3-3 ; défaite d'Arsenal sur la base des buts marqués à l'extérieur.
Les remplaçants Ryan Huddart, Gabriel, Glen Kamara, Chuba Akpom et Alex Iwobi n'ont pas joué.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

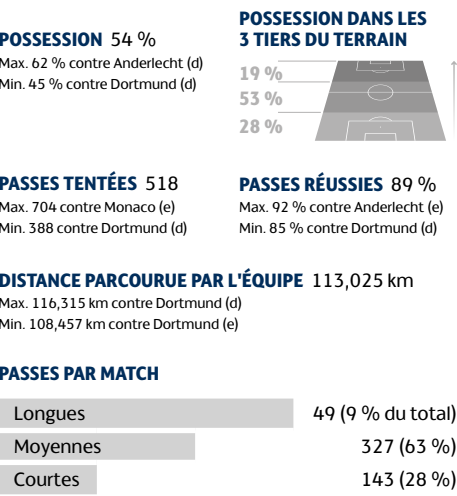
CARACTÉRISTIQUES

- Système habituel en 4-2-3-1 et recours occasionnel au 4-1-4-1 avec un seul milieu récupérateur
 - Jeu de passes courtes constructif à une ou deux touches de balle par des joueurs talentueux
 - Rythme soutenu ; disposition à affronter l'adversaire ; excellents mouvements sans le ballon
- Attaques exploitant la largeur du terrain ; recours efficace aux arrières latéraux ; bons centres
 - Pressing intense à partir du milieu du terrain ; réaction rapide en cas de perte du ballon
 - Construction patiente depuis l'arrière par le milieu du terrain ; bonnes liaisons entre les lignes
- Jeu de combinaisons complexe ; mouvements dans la zone d'attaque
 - Cazorla et Özil à l'origine de permutations au milieu du terrain
 - Corners et coups francs dangereux et bien exécutés
 - Excellent esprit d'équipe ; vocation offensive ; mentalité de vainqueur

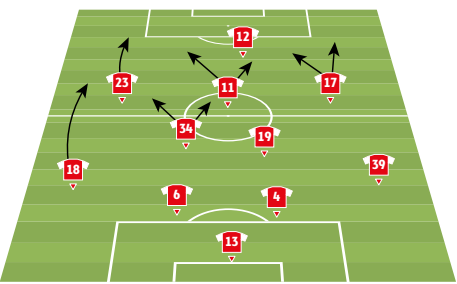
STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Arsène Wenger
Date de naissance : 22 octobre 1949, Strasbourg (FRA)
Nationalité : française
Matches en UEFA Champions League : 179
Entraîneur principal depuis le 28 septembre 1996

CLUB ATLÉTICO DE MADRID

Espagne



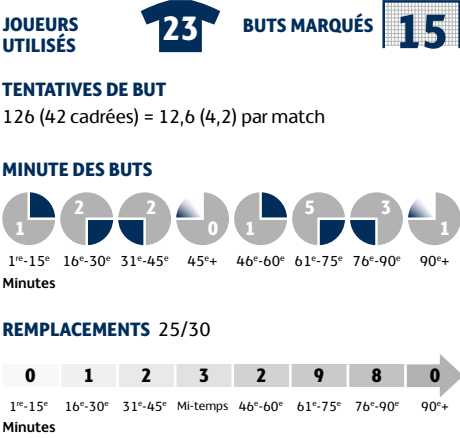
	B	P	OLY D 3-2	JUV V 1-0	MAL V 5-0	MAL V 0-2	OLY V 4-0	JUV N 0-0	LEV D 1-0	LEV* V 1-0	RM N 0-0	RM D 1-0
Gardiens												
1	Miguel Ángel Moyà		0	90	90	90	90	90	90	23↓	0	0
13	Jan Oblak		90	0	0	0	0	0	0	97↑	90	90
Défenseurs												
2	Diego Godín	1	90	90	90	90	90	90	90	S	90	90
3	Guilherme Siqueira			1↑	90	90		90	38↓	I	90	0
15	Cristian Ansaldi	2	90	90	I	I	90	I		0		
18	Jesús Gámez		0		0	0	0	0	52↑	120	0	90
20	Juanfran	3	90	90	90	90	90	90	90	120	90	90
23	Miranda		90	90	90	90	I	I	90	120	90	90
28	Lucas									0		
24	José María Giménez		0	0	0	0	90	90	0	120	0	4↑
Milieux de terrain												
4	Mario Suárez	1	75↓	6↑	90	90	45↑	90	0	120	90	S
5	Tiago		0	90	I	0	45↓	0	76↓ex	S	0	86↓
6	Koke	2	4	90	90	90	90	90	I	120	83↓	90
8	Raúl García	2	66↓	90	22↑	90	90	90	48↑	75↑	13↑	25↑
10	Arda Turan	1	2	90	89↓	68↓	76↓	66↓	90	64↓	120	90
14	Gabi		1	56↓	I	I	90	90	90	0	90	45↑
17	Saúl Ñíguez			15↑	53↓	90		0	42↓	I	0	45↓
22	Cani	1							0	45↓		
Attaquants												
7	Antoine Griezmann	2	34↑	37↑	72↓	21↑	21↓	0	90	120	77↓	65↓
9	Mario Mandžukić	5	90	84↓	77↓	69↓	69↓	90	90	83↓	90	90
11	Raúl Jiménez			0	0		24↑			0		0
19	Fernando Torres								26↑	37↑	7↑	0
21	Cristian Rodríguez				18↑	14↑	0	0				
22	Alessio Cerci	1	24↑	0	13↑	0	0	0				

*Score cumulé de 1-1 après prolongation ; victoire 3-2 aux tirs au but.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matchs : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

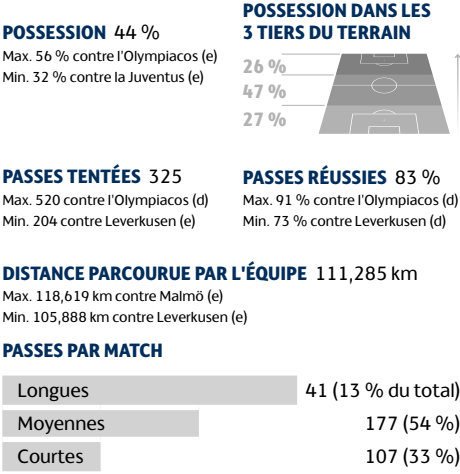
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 avec deux milieux récupérateurs ; passage occasionnel au 4-3-3 ou au 4-5-1
 - Constructions basées sur des combinaisons verticales ; possession du ballon non prioritaire
 - Rythme de jeu intense ; pressing de tous les instants sur le porteur du ballon
 - Balles arrêtées constituant une arme
- offensive essentielle ; puissance du jeu aérien des arrières centraux
 - Bloc défensif solide et compact, se repliant rapidement et soutenu par un gardien de qualité
 - Esprit d'équipe compétitif ; détermination ; volonté de gagner ; force mentale
 - Première ligne de défense constituée par des attaquants
- travailleurs : Griezmann et Mandžukić
 - Arda Turan comme électron libre ; bonne technique et bonne vision de la passe décisive
 - Transitions rapides dans les deux sens ; contre-attaques souvent à l'origine de buts
 - Arrière latéraux offensifs et endurants, notamment Juanfran sur la droite ; bons centres

STATISTIQUES



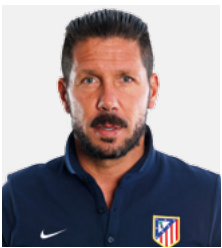
MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



Diego Simeone

Date de naissance :
28 avril 1970,
Buenos Aires (ARG)

Nationalité : argentine

Matches en
UEFA Champions League : 22

Entraîneur principal depuis
le 23 décembre 2011

FC BARCELONE

Espagne



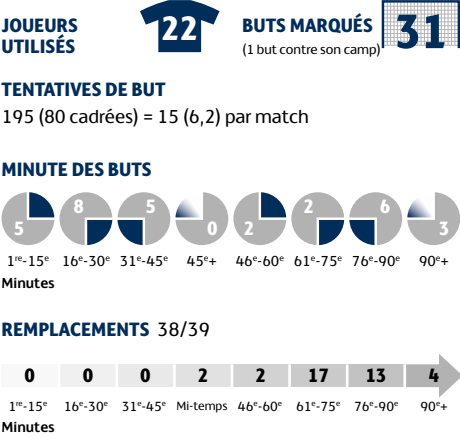
	B	P	APO V 1-0	PSG D 3-2	AJX V 3-1	AJX V 0-2	APO V 0-4	PSG V 3-1	MC V 1-2	MC V 1-0	PSG V 1-3	PSG V 2-0	BAY V 3-0	BAY D 3-2	JUV V 3-1
Gardiens															
1	Marc-André ter Stegen		90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90
13	Claudio Bravo		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Défenseurs															
2	Martín Montoya				0					80↓					
3	Gerard Piqué	1	90	0	90	0	90	90	90	90	90	90	90	90	90
14	Javier Mascherano		1	90	90	90	90	90	90	90	90	90	89↓	90	90
15	Marc Bartra		1	90	90	90	90	90↓		0	0	0	1↑	0	0
16	Douglas			0	I	I	0			I	I				
18	Jordi Alba	1		90	90	90	62↓	0	90	90	90	90	90	90	90
21	Adriano			90	0	I	7↑	28↑	1	15↑	1↑	10↑	0	0	0
22	Daniel Alves	4	90	83↓	90	83↓	90	S	75↓	90↓	S	90	90	90	90
23	Thomas Vermaelen			I	I	I	I	I	I	I	I	I	0		
24	Jérémy Mathieu			0	90		I	0	90	19↑	90	16↑		18↑	1↑
Milieux de terrain															
4	Ivan Rakitić	1	1	0	69↓	90	80↓	62↓	22↑	71↓	84↓	74↓	90	82↓	72↓
5	Sergio Busquets				90	I	90	13↑	90	90	0	90	55↓	90	90
6	Xavi Hernández			61↓	21↑	0	90	28↑	17↑	0	0	37↑	45↑	8↑	15↑
8	Andrés Iniesta	4	29↑	90	76↓	I	I	73↓	90	90	53↓	45↓	87↓	75↓	78↓
12	Rafinha	2	11↑	I	14↑	10↑	70↓ex	S	0	6↑	0	0	3↑	0	0
20	Sergi Roberto			79↓	0			0	0	0		35↑			
26	Sergi Samper			90		0									
Attaquants															
7	Pedro Rodríguez	2		62↓	90	16↑	90	68↓	10↑	0	0	15↑	0	45↑	1↑
9	Luis Suárez	7	3			90	77↓	90	90	90	90	75↓	90	45↓	90↓
10	Lionel Messi	10	5	90	90	67↓	90	90	90	90	90	90	90	90	90
11	Neymar	10	1	90	90	62↓	74↓	0	90	80↓	90	90	90	90	90
29	Sandro Ramírez	1		22↑	7↑	28↑									
31	Munir El Haddadi			68↓	28↑	23↑	0	0	0						

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matchs : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

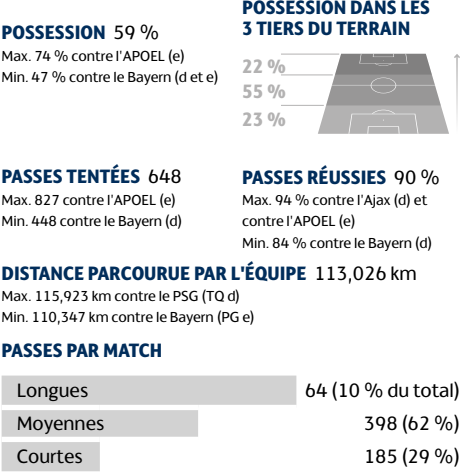
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec trois véritables attaquants et un seul milieu récupérateur
 - Jeu basé sur la possession, avec circulation rapide du ballon
 - Latéraux offensifs réalisant fréquemment des combinaisons avec Messi et Neymar
 - Bonne technique et capacité à construire depuis l'arrière même sous pression
 - Pressing instantané et agressif dès la perte du ballon ; contres lancés depuis des positions avancées
 - Ligne défensive haute, le gardien Ter Stegen jouant un rôle actif dans la couverture et la distribution du ballon
 - Excellent équilibre entre le travail et la créativité au milieu du terrain ;
- bon soutien aux attaques
 - Inarrêtable Messi : exploite individuels ; combinaisons courtes ; passes décisives
 - Suárez comme catalyseur des attaques ; dribbles de Neymar aptes à déstabiliser l'adversaire
 - Excellentes qualités collectives ; approche humble ; esprit d'équipe ; mentalité de vainqueur

STATISTIQUES



MOYENNES



1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



Luis Enrique

Date de naissance :
8 mai 1970,
Gijón (ESP)

Nationalité : espagnole

Matches en
UEFA Champions League : 13

Entraîneur principal depuis
le 1^{er} juillet 2014

FC BÂLE 1893

Suisse



	B	P	RM	LIV	LUD	LUD	RM	LIV	POR	POR
	D 5-1			V 1-0	D 1-0	V 4-0	D 0-1	N 1-1	N 1-1	D 4-0
Gardiens										
1	Tomáš Vacík		90	90	90	90	90	90	90	90
18	Germano Vailati		0	0	0	0	0	0	0	0
Défenseurs										
3	Adama Traoré									0
4	Philipp Degen		I	I	I	0	76 ↓	0	0	0
5	Arlind Ajeti				15 ↑			0	0	0
6	Walter Samuel		64 ↓	I	I	I	0	2 ↑	90	90 ↓ ex
16	Fabian Schär		90	90	90	90	90	90	S	57 ↓
17	Marek Suchý	1	90	90	90	90	90	90	90	S
19	Behrang Safari		90	9 ↓	I	90	90	90	90	90
27	Naser Aliji		0		75 ↓					
34	Taulant Xhaka		90	90	90	90	I	90	90	90
Milieux de terrain										
7	Luca Zuffi		2	90	1 ↑	0	90	87 ↓	88 ↓	90
8	Geoffroy Serey Die			90	18 ↓ ex	S				
10	Matías Delgado		7 ↑	0	I	16 ↑	0	0	0	I
14	Yoichiro Kakitani		26 ↑	0	0		3 ↑			27 ↑
20	Fabian Frei	1	3	83 ↓	90	90	81 ↓	83 ↓	90	63 ↓
21	Marcelo Díaz			S	S	9 ↑	7 ↑			
24	Ahmed Hamoudi			90 ↓	6 ↑	0	14 ↑	0	7 ↑	
33	Mohamed Elneny		90	90	90	90	90	83 ↓	90	90
39	Davide Callà		0	9 ↑	84 ↓	21 ↑	0		65 ↑	13 ↑
Attaquants										
9	Marco Streller	1		73 ↓	90	I	I	74 ↓	63 ↓	90
11	Shkelzen Gashi	1		0	0	0	74 ↓	90	90	83 ↓
25	Derlis González	3		90	81 ↑	87 ↓	69 ↓	90	90	25 ↓
30	Giovanni Sio				3 ↑	0	I	I		
36	Breel Embolo	1	1	17 ↑	81 ↓	90	90	90	16 ↑	27 ↑

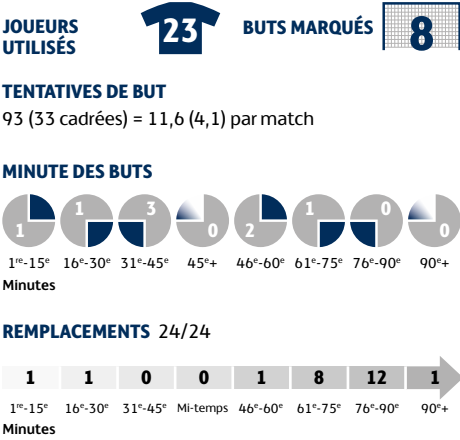
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

CARACTÉRISTIQUES

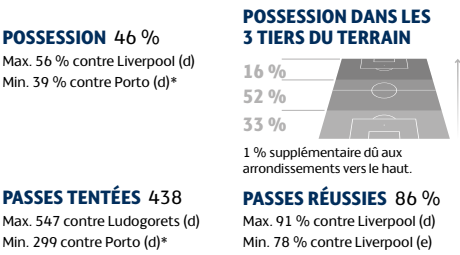
- Variations sur la base d'un 4-2-3-1, évoluant en 3-4-3 en phase offensive
 - Formation compacte présentant de bonnes liaisons entre les lignes
 - Pressing haut ; recherche de passes en profondeur dès que le ballon est récupéré
 - Attaques basées sur la possession et sur une bonne utilisation de la
- largeur du terrain

 - Éventail d'actions offensives élaborées avec passes directes à l'attaquant ; récupération des deuxièmes ballons
 - Latéraux efficaces, notamment Xhaka sur la droite
 - Bloc défensif solide et puissance du jeu aérien aux deux extrémités du terrain
- Milieux récupérateurs bien équilibrés : Frei plus défensif et Elneny plus offensif
 - Bonne utilisation des diagonales pour renverser le jeu d'une aile à l'autre
 - Solide éthique de travail ; accent sur les valeurs collectives ; esprit d'équipe

STATISTIQUES



MOYENNES*



DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 117,166 km

Max. 125,086 km contre Liverpool (e)

Min. 101,618 km contre Liverpool (d)



*À l'exclusion du match contre Ludogorets (e) lors de la 3^e journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 72 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Paulo Sousa

Date de naissance : 30 août 1970, Viseu (POR)

Nationalité : portugaise

Matches en UEFA Champions League : 14

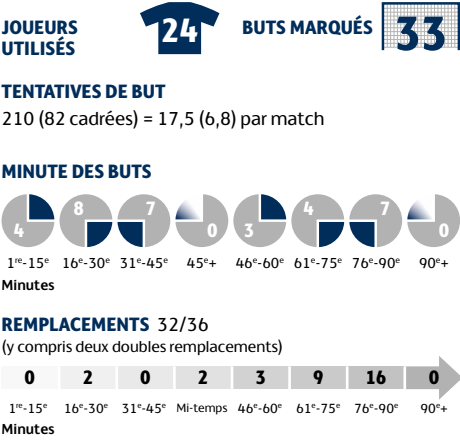
Entraîneur principal depuis le 28 mai 2014

FC BAYERN MUNICH

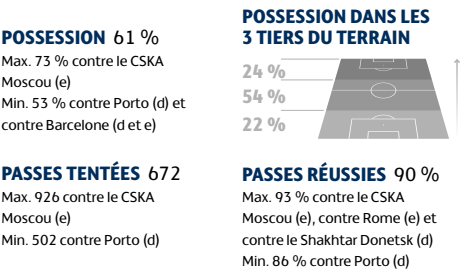
Allemagne



STATISTIQUES



MOYENNES



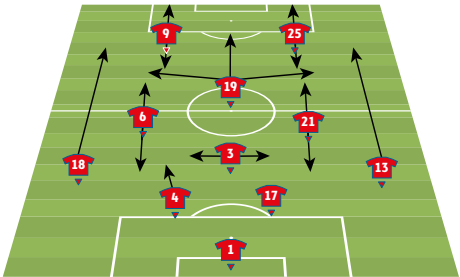
DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 114,021 km

Max. 120,869 km contre le CSKA Moscou (d)

Min. 109,349 km contre Rome (e)



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Josep Guardiola

Date de naissance : 18 janvier 1971, Santpedor (ESP)

Nationalité : espagnole

Matches en UEFA Champions League : 75

Entraîneur principal depuis le 1^{er} juillet 2013

CARACTÉRISTIQUES

- Nombreuses variations à partir d'un système en 4-3-3, avec passage à un 4-4-2 ou à une défense à trois
 - Accent sur la possession ; constructions patientes faites de combinaisons fluides
 - Menace constante sur les ailes grâce aux exploits individuels de Robben et de Ribéry
- Montées des latéraux offensifs, avec mouvements des ailiers vers l'intérieur
 - Diagonales du milieu Xabi Alonso visant à ouvrir le jeu
 - Pressing haut agressif ; contres éclairs dès la récupération du ballon dans la zone d'attaque
 - Large choix de milieux créatifs, travailleurs et possédant une
- bonne vision du jeu

 - Fort soutien à Lewandowski, leader athlétique et physique de l'attaque
 - Ligne de défense haute, le gardien Neuer exerçant un rôle actif et influent
 - Philosophie offensive ; mentalité de vainqueur ; flexibilité en termes de tactique et de positions

CHELSEA FC

Angleterre



	B	P	SCH	SPO	MRB	MRB	SCH	SPO	PSG	PSG*
Gardiens										
1 Petr Čech			0	0	90	90	0	90	0	0
13 Thibaut Courtois			90	90	0	0	90		90	120
33 Mitchell Beeney								0		
Défenseurs										
2 Branislav Ivanović	1		90	90	90	90	90	0	90	120
3 Filipe Luís			90	90	90	56 ↓	0	90	0	0
5 Kurt Zouma			0	0	90	90	0	90	0	36 ↑
6 Nathan Aké		1			30 ↑					
24 Gary Cahill	1	1	90	90	0	0	90	90	90	120
26 John Terry	2	1	90	90	90	90	90		90	120
28 César Azpilicueta			0	0	0	0	90	90	90	120
Milieux de terrain										
4 Cesc Fàbregas	2	4	90	90	60 ↓	90	79 ↓	83 ↓	84 ↓	120
7 Ramires	1		67 ↓			34 ↑	15 ↑	16 ↑	90	91 ↓
8 Oscar			23 ↑	71 ↓	73 ↓	45 ↑	75 ↓	0	6 ↑	45 ↓
10 Eden Hazard	3	3	90	84 ↓	90	90	90		90	120
12 John Obi Mikel	1		0	19 ↑			0	90		
14 André Schürrle	1			58 ↓		45 ↓	11 ↑	74 ↓		
17 Mohamed Salah				6 ↑	0	0		71 ↓		
21 Nemanja Matić	2	1	90	90	90	90	90	90	90	84 ↓
22 Willian	1	1	74 ↓	32 ↑	90	45 ↓	90		79 ↓	75 ↑
36 Ruben Loftus-Cheek								7 ↑		
Attaquants										
11 Didier Drogba	2	1	74 ↓		74 ↑	90	24 ↑	0	0	29 ↑
18 Loïc Rémy	1		16 ↑	0	16 ↓			19 ↑	9 ↑	0
19 Diego Costa		1	16 ↑	90		45 ↑	66 ↓	90	81 ↓	120
23 Juan Cuadrado									11 ↑	0
35 Dominic Solanke					17 ↑					

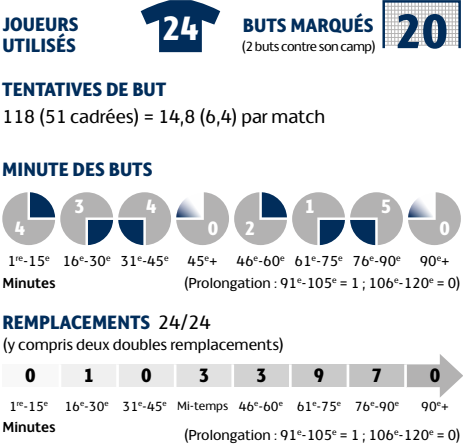
*Score cumulé de 3-3 après prolongation ; défaite de Chelsea sur la base des buts marqués à l'extérieur.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

CARACTÉRISTIQUES

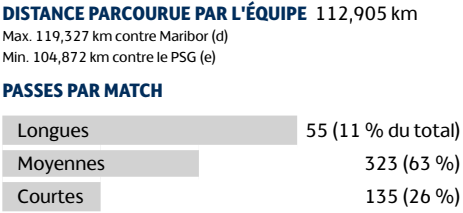
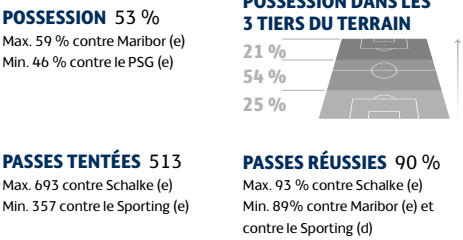
- Système en 4-2-3-1, avec passages à un 4-3-3 en fonction de la situation de jeu ou à un 4-5-1 en phase défensive
 - Bloc défensif compact et bien organisé, rendant difficile la pénétration dans l'axe
 - Défenseurs centraux solides et disciplinés en termes de positions ; construction patiente
- depuis l'arrière
 - Transitions extrêmement rapides dans les deux sens ; contres dangereux
 - Attaques rationnelles, évitant d'exposer l'équipe aux contres
 - Offensives exploitant la largeur du terrain ; ailiers prêts à repiquer vers le centre pour se mettre en position de tir
 - Jeu de passes assuré, avec
- combinaisons rapides dans la zone d'attaque
 - Lancement des attaques par les milieux défensifs au moyen de diagonales sur les ailes
 - Équipe dangereuse sur balles arrêtées, exploitant la puissance des défenseurs dans le jeu aérien
 - Solide esprit d'équipe ; sens tactique et stratégique ; flexibilité



STATISTIQUES



MOYENNES



JUVENTUS

Italie



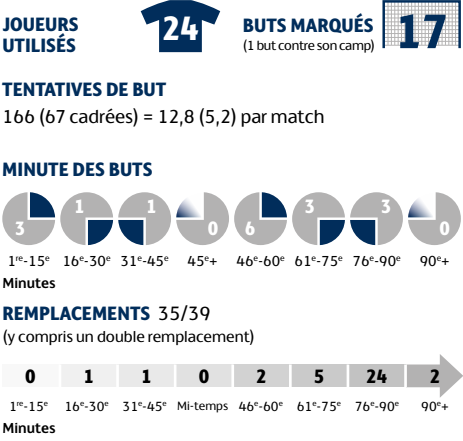
	B	P	MAL	ATL	OLY	OLY	MAL	ATL	DOR	DOR	MON	MON	RM	RM	BAR
	V 2-0	D 1-0	D 1-0	V 3-2	V 0-2	N 0-0	V 2-1	V 0-3	V 1-0	N 0-0	V 2-1	N 1-1	D 1-3		
Gardiens															
1	Gianluigi Buffon		90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90
30	Marco Storari		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Défenseurs															
3	Giorgio Chiellini		90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	1
4	Martín Cáceres		90	78↓	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	1
5	Angelo Ogbonna		0	0	77↓	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
15	Andrea Barzagli			1	1	1	1	1	1	63↑	16↑	90	26↑	11↑	90
19	Leonardo Bonucci		90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90
26	Stephan Lichtsteiner		90↓	89↓	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90
33	Patrice Evra	1	90	90	0	1	0	90	90	90	89↓	90	90	89↓	
Milieux de terrain															
2	Rômulo			1↑	1	1	1	1	1	1	1	1			
6	Paul Pogba	1	3	90	90	87↓	90	90	90	27↓	1	1	1	89↓	90
7	Simone Pepe					1	1	0		9↑	0		0		
8	Claudio Marchisio		1	90	90	33↑	71↓	83↓		90	90	90	90	90	90
20	Simone Padoin			0	0		19↑	90	0	4↑	0	0	1↑	0	0
21	Andrea Pirlo		1		1	57↓	90	90	90	37↓	1	74↓	90	90	79↓
22	Kwadwo Asamoah		1	90	0	90	83↓	1	1	1	1	1	1	1	79↓
23	Arturo Vidal		1		1	83↓	90	90	90	86↓	90	90	77↓	90	0
27	Stefano Sturaro										3↓	0	64↓	0	
37	Roberto Pereyra		1	S	12↑	13↑	7↑	7↑	90	53↑	90	87↓	13↑	4↑	1↑
38	Federico Mattiello								0						
Attaquants															
9	Álvaro Morata	5	1	4↑	7↑	90	58↓	18↑	0	90	78↓	83↓	69↓	78↓	85↓
10	Carlos Tévez		7	2	90↓	90	90	90	90	89↓	81↓	90	90	86↓	90
11	Kingsley Coman				0	0	0	0	1	1↑				0	1↑
12	Sebastian Giovinco			1↑	1↑	3↑	0	0	0						
14	Fernando Llorente	1	1	86↓	90	0	32↑	72↓	90	0	0	0	21↑	12↑	6↑
32	Alessandro Matri									1	12↑	7↑	0	0	

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

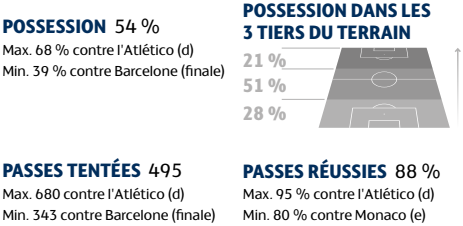
CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un système en 4-4-2, avec passages fréquents à un 3-5-2
 - Pirlo à la base du losange à mi-terrain et Vidal à la pointe, derrière les attaquants
 - Accent sur une défense en retrait bien organisée, soutenue par l'excellent Buffon
 - Transitions rapides dans les deux sens, avec montée des latéraux d'une surface à l'autre
- Attaques directes privilégiées sur la construction du jeu basée sur la possession
 - Pressing agressif sur le porteur du ballon pour entraver les constructions adverses
 - Passes derrière la défense de Marchisio, le meneur de jeu le plus avancé
- Engagement, qualités individuelles et puissance de finition de Pogba sur l'aile gauche
 - Balles arrêtées dangereuses, réalisées notamment par les spécialistes Pirlo et Tévez
 - Solides vertus collectives ; confiance en soi et résistance mentale de l'équipe face à la difficulté

STATISTIQUES



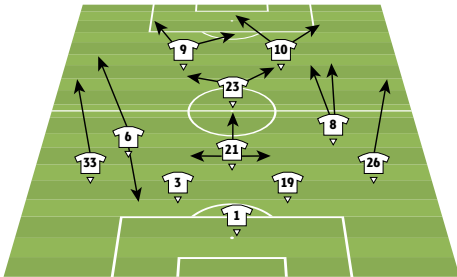
MOYENNES



DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 113,401 km
Max. 120,875 km contre Malmö (e)
Min. 104,609 km contre l'Atlético (d)



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Massimiliano Allegri

Date de naissance :
11 août 1967,
Livourne (ITA)

Nationalité : italienne

Matches en UEFA Champions League : 47

Entraîneur principal depuis
le 16 juillet 2014

BAYER 04 LEVERKUSEN

Allemagne



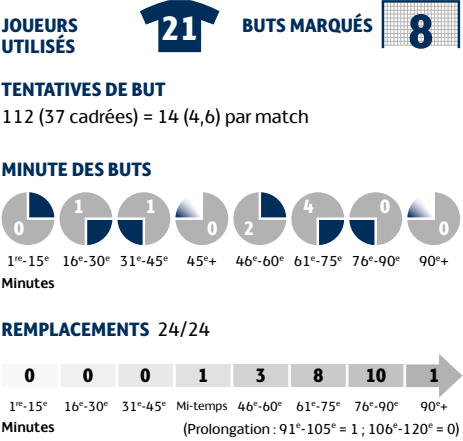
	B	P	MON	BEN	ZEN	ZEN	MON	BEN	ATL	ATL
	D 1-0	V 3-1	V 2-0	V 1-2	D 0-1	N 0-0	V 1-0	D 1-0		
Gardiens										
1	Bernd Leno		90	90	90	90	90	90	90	120
25	Dario Krešić		0	0	0	0	0	0	0	0
Défenseurs										
5	Emir Spahić		90	90	60↓	90	90	90	90	120
13	Roberto Hilbert			90	0	0	0	90	90	120
14	Kyriakos Papadopoulos	1		1	30↑	1	1	1	90	16↑
16	Tin Jedvaj		65↓		8↑	65↓	0	0	1	1
17	Sebastian Boenisch		90		1	25↑	0	90	0	0
18	Wendell		0	90	79↓ex	5	90	0	90	120
21	Ömer Toprak		71↓	90	90	90	90	90↓ex	5	120
26	Giulio Donati	1	25↑	8↑	90	90	90		0	
33	Lukas Boeder			0						
Milieux de terrain										
3	Stefan Reinartz		19↑	90	90	1	1	1	0	0
6	Simon Rolfes			1	1	1	14↑	83↓	22↑	43↑
8	Lars Bender		75↓	82↓	90	90	76↓	1	68↓	104↓
10	Hakan Çalhanoğlu	2	2	90	90	82↓	90	90	87↓	120
15	Levin Öztunalı		0	20↑		0				
27	Gonzalo Castro		90	1	1	1	90	90	90	120
35	Vladlen Yurchenko		0	0		0		0		
38	Karim Bellarabi	3	90	70↓	85↓	90	77↓	90	90	120
Attaquants										
7	Son Heung-Min	3	1	90	90	90	90	59↓	19↑	90
9	Josip Drmic			15↑	14↑	0	37↑	31↑	71↓	80↓
11	Stefan Kiessling		1	1	90	76↓	90	90	7↑	10↑
19	Julian Brandt				1	5↑	53↓	13↑	45↑	3↑
23	Robbie Kruse				0	0	1↑		45↓	1

*Score cumulé de 1-1 après prolongation ; défaite 2-3 aux tirs au but.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

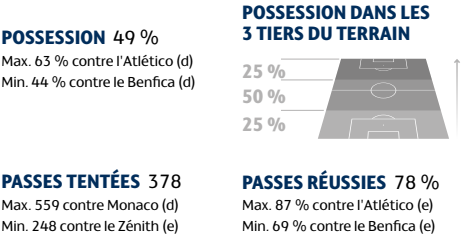
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1, avec bloc défensif compact et lignes étroitement liées
 - Jeu de construction alternant avec des passes directes aux attaquants
 - Bons mouvements sans le ballon pour offrir des options au porteur du ballon
 - Transitions rapides dans les deux sens ; contres directs dangereux
- Combinaisons efficaces entre l'attaquant de pointe et l'attaquant en retrait
 - Équipe à l'aise avec le ballon sous pression ; capacité à courir avec le ballon
 - Pressing au milieu du terrain ou dans le dernier tiers dès la perte du ballon
- Domination aérienne ; équipe efficace sur balles arrêtées aux deux extrémités du terrain
 - Rythme de jeu soutenu ; détermination et intensité
 - Joueurs solides et travailleurs ; esprit d'équipe et confiance en soi

STATISTIQUES



MOYENNES



DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 117,021 km
Max. 122,610 km contre le Benfica (e)
Min. 110,315 km contre l'Atlético (d)



Afin de faciliter les comparaisons, les données du match contre l'Atlético (d) de la 8^e journée de matches ont été recalculées sur la base d'une rencontre de 90 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Roger Schmidt

Date de naissance :
13 mars 1967,
Kierspe (GER)

Nationalité : allemande

Matches en UEFA Champions League : 14

Entraîneur principal depuis
le 1^{er} juin 2014

MANCHESTER CITY FC

Angleterre



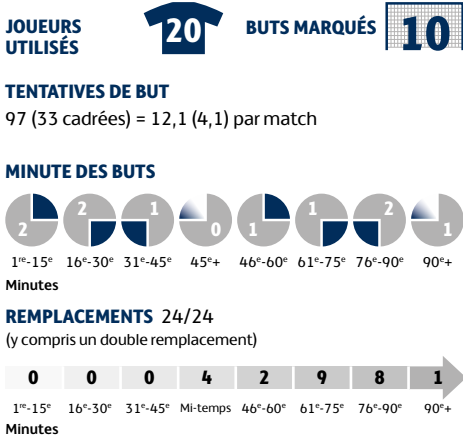
	B	P	BAY D 1-0	ROM N 1-1	CSKA N 2-2	CSKA D 1-2	BAY V 3-2	ROM V 0-2	BAR D 1-2	BAR D 1-0
Gardiens										
1 Joe Hart			90	90	90	90	90	90	90	90
13 Willy Caballero			0	0	0	0	0	0	0	0
Défenseurs										
3 Bacary Sagna			90	0	0	0	68↓	0	12↑	90
4 Vincent Kompany			90	90	90	90	90		90	90
5 Pablo Zabaleta	1		S	90	90	90	22↑	90	90	0
11 Aleksandar Kolarov			2↑	0	90	↓	↓	1↑		90
20 Eliaquim Mangala			0	0	90	0	90	90	0	
22 Gaël Clichy			90	90	0	90	90	90	74↓ex	S
26 Martín Demichelis			90	90	0	90	1↑	90	90	90
38 Dedryck Boyata			0			0	0	0		
Milieux de terrain										
6 Fernando				↓	86↓	65↓	90	90	90	0
7 James Milner	1		32↑	45↑	90	90	66↓	90	90	87↓
8 Samir Nasri	1	1	58↓	↓	↓	45↑	90	89↓	62↓	45↓
15 Jesús Navas			88↓	45↓	18↑	45↓	90	67↓	0	45↑
18 Frank Lampard			0	33↑	↓	↓	90	0	0	3↑
21 David Silva		1	90	90	78↓	↓	↓	23↑	78↓	90
25 Fernandinho			90	90	12↑	25↑↑ex	S	90	28↑	90
42 Yaya Touré	1		90	90	90	82↓ex	S	S	S	72↓
73 George Glendon							0			
Attaquants										
10 Edin Džeko	1		74↓	57↓	72↓	25↑	↓	78↓	68↓	0
14 Wilfried Bony									22↑	18↑
16 Sergio Agüero	6	1	16↑	84↓	90	90	90↓	↓	90	90
35 Stevan Jovetić			↓	6↑	4↑	45↓	24↑	12↑		
78 José Ángel Pozo							0			

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matchs : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

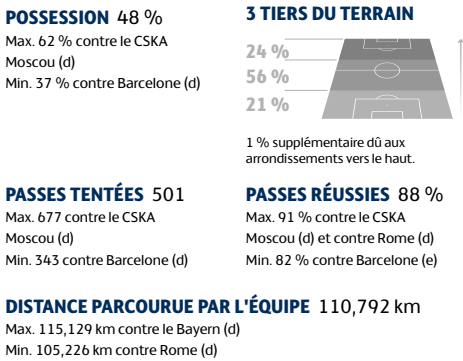
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-4-2 avec soit un duo d'attaquants, soit Silva derrière l'attaquant de pointe
 - Défense à quatre compacte, avec quatre milieux prompts à se replier
 - En cas d'impossibilité de pressing haut, transition rapide en bloc défensif
 - Puissance aérienne mise à profit sur les balles arrêtées en défense
- et en attaque
 - Préférence pour les combinaisons basées sur la possession, mais équipe à l'aise sans le ballon
 - Transitions rapides dans les deux sens ; lancement de contres par le gardien dans l'axe
 - Milieux excentrés/ailiers repiquant vers le centre afin d'ouvrir des espaces pour les latéraux
- Équipe puissante et athlétique ; Kompany et Touré, les éléments moteurs de la défense et du milieu du terrain
 - Silva, le meneur de jeu créatif ; Agüero, une menace constante par ses courses dans le dos de la défense
 - Joueurs travailleurs ; détermination, intensité et force mentale

STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Manuel Pellegrini

Date de naissance : 16 septembre 1963, Santiago (CHI)

Nationalité : chilienne

Matches en UEFA Champions League : 58

Entraîneur principal depuis le 14 juin 2013

AS MONACO FC

France



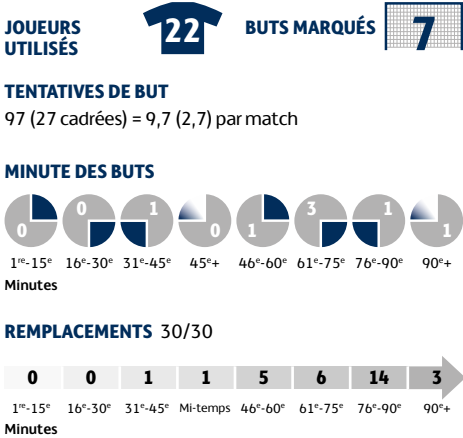
	B	P	LEV V 1-0	ZEN N 0-0	BEN N 0-0	BEN D 1-0	LEV V 0-1	ZEN V 2-0	ARS V 1-3	ARS* D 0-2	JUV D 1-0	JUV N 0-0
Gardiens												
1 Danijel Subašić			90	90	90	90	90	90	90	90	90	90
16 Maarten Stekelenburg			0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Défenseurs												
2 Fabinho ¹	1		90	90	90	90	7↑	90	90	90	90	90
3 Layvin Kurzawa			90	90	90	90	↓	↓	8↑	90	90	90
5 Aymen Abdennour	1		↓	↓	↓	0	90	90	90	90	90	90
6 Ricardo Carvalho			90↓	90	90	90	90	S	↓	0	90	
13 Wallace			1↑	0	0			90	90	90	0	0
21 Elderson				0	0		90		90	4↑	0	0
24 Andrea Raggi			90	90	90	90	90	90	↓	↓	71↓	90
34 Abdou Diallo									0			
38 Almamy Touré									90	0		
Milieux de terrain												
7 Nabil Dirar		1	4↑	90	90	27↑	83↓	89↓	82↓	86↓	51↓	0
8 João Moutinho	1	2	90	90↓	82↓	90	90	90	90	90	90	90
11 Lucas Ocampos	1		57↓	80↓	62↓	63↓	20↑	1↑				
12 Matheus Carvalho									0	0	3↑	3↑
14 Tiémoué Bakayoko			0	1↑	0	0	90	90	↓	↓	↓	↓
15 Bernardo Silva	1		33↑	0	8↑	0	0	1↑	6↑	20↑	39↑	90
22 Geoffrey Kondogbia	1		90	90	90	86↓	0	↓	90	90	90	90
25 Alain Traoré									0			
28 Jérémy Toulalan			90	90	90	90	90	S	90	↓	45↓	
37 Abdou Aziz Thiam								0				
Attaquants												
9 Dimitar Berbatov	1	1	90	52↓	34↓	↓	89↓	56↓	76↓	70↓	19↑	45↑
17 Yannick Ferreira-Carrasco	1	1	86↓	38↑	28↑	90	70↓	90↓	14↑	30↑	90	87↓
18 Valère Germain			0	10↑		4↑	0	0			0	14↑
19 Lacina Traoré			↓	↓		72↓	1↑	0			↓	↓
23 Anthony Martial	1		0		56↑	18↑		34↑	84↓	60↓	87↑	76↓

¹ A joué comme milieu de terrain contre Arsenal (e).
*Score cumulé de 3-3 ; victoire de Monaco sur la base des buts marqués à l'extérieur.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matchs : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

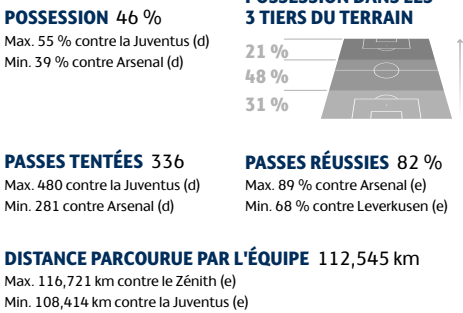
CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un système en 4-3-3 ou en 4-2-3-1
 - Alternance entre un jeu de combinaisons patient et des contre-attaques rapides et efficaces
 - Milieux centraux soutenant efficacement les attaques et assurant la couverture défensive
 - Berbatov et Moutinho comme catalyseurs des attaques :
- expérimentés, intelligents et astucieux
 - Défense à quatre solide et bien organisée, agressive sur les ballons adressés aux attaquants adverses
 - Joueurs excentrés très travailleurs en phase de repli défensif ; soutien offert aux latéraux
 - Pressing intelligent et discipliné depuis le milieu du terrain plutôt
- que dans la zone d'attaque
 - Bloc défensif compact, laissant peu d'espace entre les milieux et la défense à quatre
 - Excellentes qualités athlétiques ; mobilité ; transitions rapides dans les deux sens
 - Domination aérienne ; équipe efficace dans la défense des centres et des balles arrêtées adverses

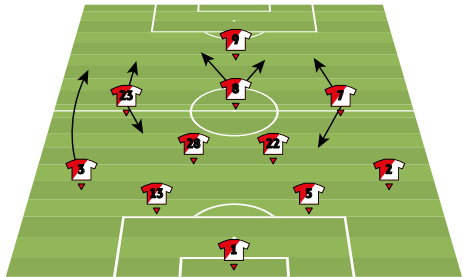
STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Leonardo Jardim

Date de naissance : 1^{er} août 1974, Barcelona (VEN)

Nationalité : portugaise

Matches en UEFA Champions League : 10

Entraîneur principal depuis le 10 juin 2014

PARIS SAINT-GERMAIN

France



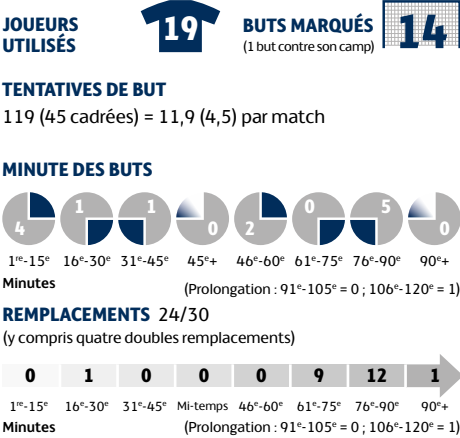
	B	P	AJX N 1-1	BAR V 3-2	APO V 0-1	APO V 1-0	AJX V 3-1	BAR D 3-1	CHL N 1-1	CHL* N 2-2	BAR D 1-3	BAR D 2-0
Gardiens												
1 Nicolas Douchez			0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
16 Mike Maignan							0					
30 Salvatore Sirigu			90	90	90	90	90	90	90	120	90	90
Défenseurs												
2 Thiago Silva	1		1	1	90	90	1	90	90	120	21↓	1
5 Marquinhos			90	90	1	0	90	0	90	120	90	90
6 Zoumana Camara			0	0	0		0		0	0	0	0
17 Maxwell			90	90	90	90	90	90	90	120	90	90
19 Serge Aurier			1	0	0	0	0		1	1	1	1
21 Lucas Digne			0	0	0	0	4↑	0	0	0	0	0
23 Gregory van der Wiel		3	90	90	90	90	90	90	90	2↑	90	90
32 David Luiz		2	90	90	90	90	90	90	90	120	69↑	90
34 Presnel Kimpembe									0		0	
Milieux de terrain												
4 Yohan Cabaye			0	19↑	20↑	4↑	1	0	1	1	90	66↓
7 Lucas	1		81↓	90↓	89↓	86↓	22↑	90	1	1	25↑	24↑
8 Thiago Motta		2	90	90	90	90	1	90		120		
14 Blaise Matuidi	1	2	90	90	90	90	90	75↓	90	81↓	90	80↓
20 Clément Chantôme				4↑	1↑		15↑					
24 Marco Verratti	1		81↓	71↓	70↓	1	1	62↓	90	81↓	5	90
25 Adrien Rabiot						0	75↓	0	0	39↑	65↓	10↑
27 Javier Pastore	1		9↑	86↓	70↓	90	90	28↑	9↑	118↓	90	90
Attaquants												
9 Edinson Cavani	6		90	90	90	90	90	90	90	120	90	80↓
10 Zlatan Ibrahimović	2	1	90	1	1	1	86↓	90	90	31↓ex	5	90
15 Jean-Christophe Bahebeck			0	1↑	20↑	12↑	1	1	0	0	0	0
22 Ezequiel Lavezzi	2		9↑	1	1	78↓	68↓	15↑	81↓	39↑	90	10↑
33 Jean-Kévin Augustin							0					

*Score cumulé de 3-3 après prolongation ; victoire du PSG sur la base des buts marqués à l'extérieur.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

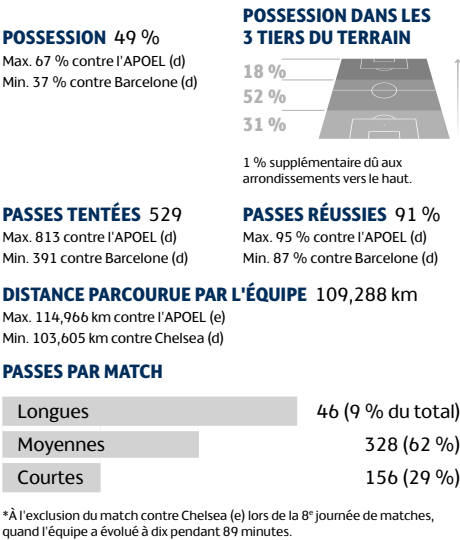
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec un seul milieu récupérateur ; transition en 4-1-4-1 en phase défensive
 - Équipe douée sur le plan technique ; jeu posé avec le ballon et conservation même sous pression
 - Attaques lancées par des diagonales des arrières centraux vers les joueurs excentrés
 - Combinaisons rapides effectuées
- par deux ou trois joueurs sur les ailes ; courses rentrantes, centres ou tirs
 - Montées des latéraux en soutien des attaques, notamment Maxwell sur la gauche
 - Créativité, vision et présence d'Ibrahimović, dirigeant et soutenant les attaques
 - Verratti comme meneur de jeu efficace, travailleur et astucieux,
- contrôlant le milieu du terrain
 - Transitions rapides vers un bloc défensif en retrait ; contres éclairés mobilisant de nombreux joueurs
 - Défense à quatre solide recourant à la puissance de son jeu aérien pour créer le danger sur les balles arrêtées en attaque
 - Unité disciplinée tactiquement, avec un solide esprit d'équipe et une force mentale

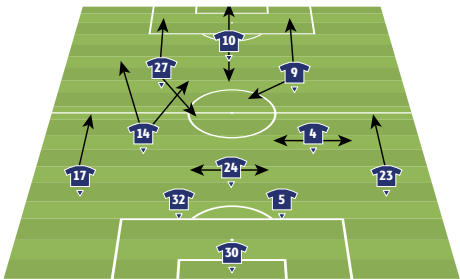
STATISTIQUES



MOYENNES*



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



Laurent Blanc

Date de naissance : 19 novembre 1965, Alès (FRA)

Nationalité : française

Matches en UEFA Champions League : 36

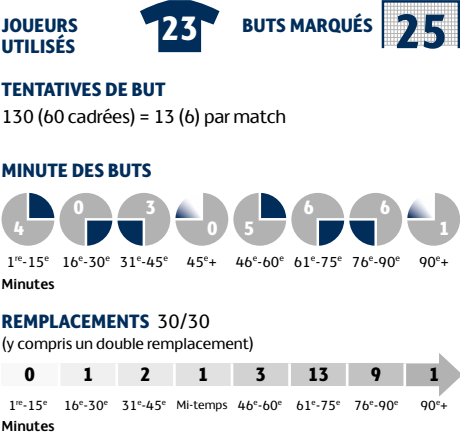
Entraîneur principal depuis le 25 juin 2013

FC PORTO

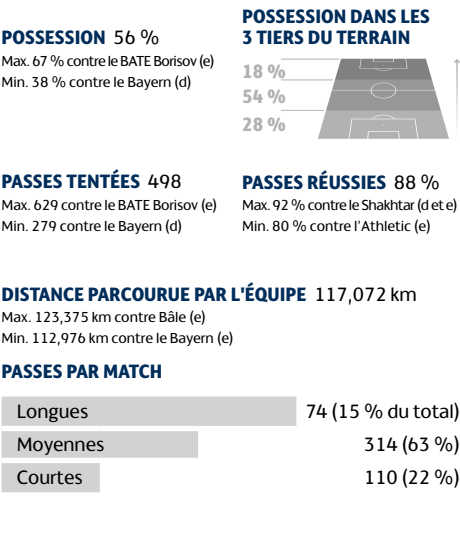
Portugal



STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



Julen Lopetegui

Date de naissance : 28 août 1966, Asteasu (ESP)

Nationalité : espagnole

Matches en UEFA Champions League : 12

Entraîneur principal depuis le 6 mai 2014

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3, avec un seul milieu récupérateur
 - Jeu de possession basé sur les combinaisons, soutenu par une très bonne technique
 - Alternance entre une construction patiente et des transitions rapides de la défense à l'attaque ou de longs ballons du gardien
 - Bloc défensif compact laissant
- très peu d'espace entre les lignes
 - Excellent usage des ailes ; bonnes compétences techniques : dribble et finition, notamment Brahimi sur la gauche
 - Attaques rationnelles avec des joueurs derrière le ballon pour prévenir les contres
 - Martínez, un attaquant de pointe puissant capable de conserver le
- ballon et de diriger le travail défensif
 - Pressing haut immédiat dès la perte du ballon ; passes directes vers l'avant dès la récupération du ballon
 - Défenseurs centraux solides ; puissance dans le jeu aérien lors des balles arrêtées en défense et en attaque
 - Équipe déterminée, capable de dicter le rythme ; confiance dans la philosophie de jeu

REAL MADRID CF

Espagne



	B	P	BSL	LUD	LIV	LIV	BSL	LUD	SCH	SCH	ATL	ATL	JUV	JUV
	V 5-1		V 1-2	V 0-3	V 1-0		V 0-1	V 4-0	V 0-2	D 3-4	N 0-0	V 1-0	D 2-1	N 1-1
Gardiens														
1	Iker Casillas		90	90	90	90	0	0	90	90	90	90	90	90
13	Keylor Navas		0	0	0	0	90	90	0	0	0	0	0	0
Défenseurs														
2	Raphaël Varane		24↑	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90	90
3	Pepe	1	90	0	90	0		0	90	90	0	90	90	0
4	Sergio Ramos¹		66↓	90	1	90	90	5	1	1	90	90	90	90
5	Fábio Coentrão		1	0	1	1	90	60↓		58↓	1	90↓	0	0
12	Marcelo	1	2	90	90	85↓	90	1↑	30↑	90	32↑	90	5	90
15	Dani Carvajal	1	1	0	0	1		0	82↓		85↓	90	90	90
17	Álvaro Arbeloa	1		0	90	90	83↓	90	90	8↑	83↓	5↑	1↑	0
18	Nacho		1	90	0	5↑	7↑	1↑	90	0	7↑		0	
Milieux de terrain														
6	Sami Khedira			1	1	15↑	1	1	1	58↓	0	0		
8	Toni Kroos		3	90	17↑	81↓	90	90	60↓	90	90	90	90	90
10	James Rodríguez	1	2	90	14↑	90	62↓	89↓	1	1	90	90	90	90
16	Lucas Silva								90			0	0	
19	Luka Modrić		1	74↓	73↓	90	90	1	1	1	32↑	90	1	1
23	Isco			0	76↓	90	90	90↓	90	85↓	90	14↑	90↓	63↓
24	Asier Illarramendi			16↑	90	9↑	1	19↑	90	5↑	0	0	1↑	0
26	Álvaro Medrán	1			0	0	0	7↑	0					
35	Lucas Torro					0	0							
Attaquants														
7	Cristiano Ronaldo	10	4	90	90	75↓	90	90	90	90	90	90	90	90
9	Karim Benzema	6	2	82↓	23↑	90	87↓	71↓	0	78↓	90	76↓	1	67↓
11	Gareth Bale	2	1	90	90	1	28↑	90	83↓	90	90	90	1	86↓
14	Javier Hernández	1		8↑	67↓	0	3↑	0	90	12↑	0		90↓	27↑
20	Jesé		1	1				30↑	0	0	0	1↑	4↑	0

¹ A joué comme milieu de terrain lors des 10^e et 11^e journées de matches.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

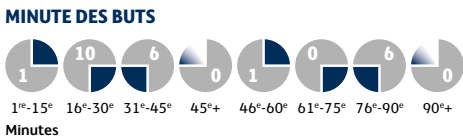
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec passages occasionnels au 4-4-2 ; un seul milieu récupérateur
- Jeu de passes au rythme élevé, avec combinaisons habiles à une touche de balle dans la zone d'attaque
- Contres redoutables exploitant la vitesse et le talent de Bale et de Ronaldo
- Bonne utilisation des flancs avec montées régulières des latéraux Carvajal et Marcelo
- Kroos comme plaque tournante au milieu du terrain, Modric, Isco et James constituant le lien avec l'attaque
- Quatre joueurs derrière le ballon pour équilibrer le jeu et prévenir les contres adverses
- Balles arrêtées dangereuses exploitant la puissance aérienne des joueurs ; bons coups de pied arrêtés et centres tirés depuis les ailes
- Pressing agressif au milieu du terrain, avec interceptions intelligentes
- Ouverture d'espaces par Benzema en qualité d'attaquant de pointe auteur de nombreuses offensives percutantes
- Jeu de possession intense, visant à faire reculer l'adversaire

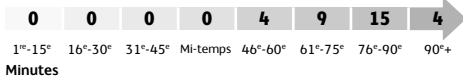
STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS 23 **BUTS MARQUÉS** 24 (1 but contre son camp)

TENTATIVES DE BUT
218 (85 cadrées) = 18,1 (7,1) par match



REPLACEMENTS 32/36 (y compris deux doubles remplacements)



MOYENNES

POSSESSION 56 %
Max. 63 % contre l'Atlético (d)
Min. 51 % contre Schalke (d)



PASSES TENTÉES 566
Max. 712 contre Liverpool (d)
Min. 481 contre Bâle (e)

PASSES RÉUSSIES 90 %
Max. 93 % contre Liverpool (d), contre Ludogorets (e) et contre l'Atlético (d)
Min. 85 % contre l'Atlético (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 109,157 km
Max. 116,777 km contre Liverpool (e)
Min. 102,890 km contre l'Atlético (d)

PASSES PAR MATCH

Longues	63 (11 % du total)
Moyennes	354 (62 %)
Courtes	149 (26 %)

1 % manquant dû aux arrondissements vers le bas

DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



Carlo Ancelotti
Date de naissance : 10 juin 1959, Reggiolo (ITA)
Nationalité : italienne
Matches en UEFA Champions League : 148
Entraîneur principal depuis le 25 juin 2013

FC SCHALKE 04

Allemagne



	B	P	CHL	MRB	SPO	SPO	CHL	MRB	RM	RM
	N 1-1		N 1-1	V 4-3	D 4-2		D 0-5	V 0-1	D 0-2	V 3-4
Gardiens										
1	Ralf Fährmann		90	90	90	90	90	90	1	1
40	Timon Wellenreuther								90	90
Défenseurs										
2	Marvin Friedrich		0				0	1↑		
3	Jan Kirchhoff		1	1	0	12↑	45↓	90	33↑	1
4	Benedikt Höwedes	1	1	1	90	90	90	90	90	90
5	Felipe Santana		1	1	1	90	90	1		
22	Atsuto Uchida		1	45↑	90	90	90	90	90	9↑
23	Christian Fuchs²	1	1	90	0	78↓	0	90	0	90
24	Kaan Ayhan		1	90	45↓	90	0	2↑	0	0
32	Joël Matip		1	90		1	1	90	90	90
33	Roman Neustädter³		90	90	90	90	90	90	57↓	90
Milieux de terrain										
7	Max Meyer	1	1	74↓	11↑	25↑	65↓	27↑	34↑	10↑
8	Leon Goretzka		1	1	1	1	1	1	1	33↑
9	Kevin-Prince Boateng	1	90	79↓	45↓	25↑	63↓	1	90	S
10	Julian Draxler	1	86↓	90	82↓	1	1	1	1	1
11	Christian Clemens		0	0	0	45↑	0			
12	Marco Höger		90	0	90	90	90	88↓	80↓	57↓
15	Dennis Aogo¹	1	2	90	90	90	90	90	90	1
18	Sidney Sam			78↓	1	8↑	21↑	1	1	
19	Leroy Sané	1					0	0	0	61↑
27	Tranquillo Barnetta		1	12↑	90	0	0	56↓	0	81↓
31	Matija Nastasić								90	90
Attaquants										
13	Eric Maxim Choupo-Moting	1	16↑	66↓	45↑	90	90	90	90	29↓
20	Chinedu Obasi	1	1	4↑	24↑	65↓	69↓	1	1	1
25	Klaas-Jan Huntelaar	5		90	90	90	90	90↓	33↓	90
36	Felix Platte								57↑	

Les remplaçants Christian Wetklo, Fabian Giefer, Marcel Sobottka, Thilo Kehrer et Donis Avdijaj n'ont pas joué.
¹ A joué comme défenseur lors des 3^e et 7^e journées de matches. ² A joué comme milieu de terrain lors de la 8^e journée de matches. ³ A joué comme milieu de terrain lors des 7^e et 8^e journées de matches. Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

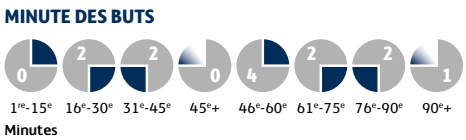
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 3-5-2, se transformant en 5-3-2 en phase défensive ; passage à un 4-4-2 en fonction de la situation de jeu
- Attaques sur les flancs privilégiées, Uchida et Aogo constituant des armes maîtresses
- Transitions rapides après la récupération du ballon ; passes verticales aux attaquants
- Milieux de terrain travailleurs n'hésitant pas à monter et à tirer au but
- Transitions rapides en bloc défensif de cinq joueurs
- Mouvements incisifs sans le ballon ; bonnes courses en diagonale des attaquants
- Rôle créatif du passeur Meyer, constituant le maillon clé entre la défense et l'attaque
- Huntelaar, dangereux attaquant de pointe à l'« instinct de tueur »
- Attaques directes ; passes en profondeur ; joueurs prêts à tirer de loin
- Solide esprit d'équipe ; qualités athlétiques et force mentale

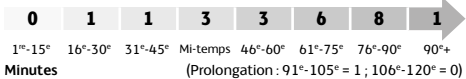
STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS 26 **BUTS MARQUÉS** 13 (1 but contre son camp)

TENTATIVES DE BUT
111 (37 cadrées) = 13,9 (4,6) par match



REPLACEMENTS 23/24



MOYENNES

POSSESSION 51 %
Max. 62 % contre le Sporting (d)
Min. 39 % contre le Real Madrid (d)



PASSES TENTÉES 473
Max. 548 contre Chelsea (d)
Min. 363 contre le Real Madrid (d)

PASSES RÉUSSIES 90 %
Max. 93 % contre Maribor (d) et contre Chelsea (d et e)
Min. 83 % contre le Real Madrid (d)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 119,579 km
Max. 127,437 km contre Maribor (e)
Min. 115,264 km contre Maribor (d)

PASSES PAR MATCH

Longues	52 (11 % du total)
Moyennes	310 (65 %)
Courtes	112 (24 %)

DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



Roberto Di Matteo
Date de naissance : 29 mai 1970, Schaffhouse (SUI)
Nationalité : italienne
Matches en UEFA Champions League : 17
Entraîneur principal depuis le 7 octobre 2014

FC SHAKHTAR DONETSK

Ukraine



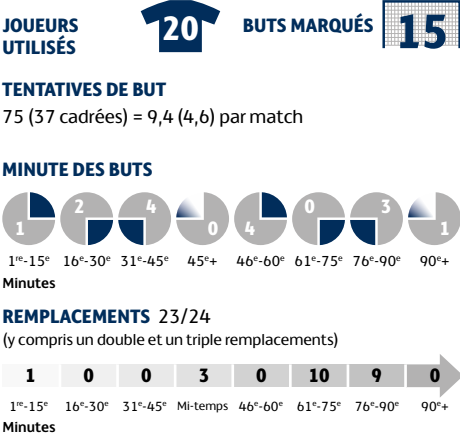
	B	P	ATH N 0-0	POR N 2-2	BATE V 0-7	BATE V 5-0	ATH D 0-1	POR N 1-1	BAY N 0-0	BAY D 7-0
Gardiens										
30 Andriy Pyatov			90	90	90	90	90	90	90	90
32 Anton Kanibolotskiy			0	0	0	0	0	0	0	0
Défenseurs										
5 Olexandr Kucher	1		90	90	90	I	90	S	90	3 ↓ ex
13 Vyacheslav Shevchuk	2				90	64 ↓	90	90	90	90
18 Ivan Ordets	1			0	0	90	I			I
31 Ismaily						0				
33 Darijo Srna	1	1	90	90	90	90	90	S	90	90
38 Serhiy Kryvtsov			0	I	I	I	0	90	0	81 ↑
44 Yaroslav Rakitskiy			90	90	90	90	90	90	90	90
66 Márcio Azevedo			90	90	0	I	I	I	0	
77 Ilsinho			0	15 ↓		I		90	0	20 ↑
Milieux de terrain										
6 Taras Stepanenko	1		90	90	90	90	90	86 ↓	S	90
8 Fred			17 ↑	0	45 ↑	24 ↑	13 ↑	90	90	90
10 Bernard	2		0	11 ↑	45 ↑	17 ↑	19 ↑	66 ↓	I	I
11 Marlos			10 ↑	0	45 ↑	26 ↑	22 ↑	24 ↑	12 ↑	
17 Fernando			73 ↓	90	45 ↓	66 ↓	77 ↓	4 ↑	90	0
20 Douglas Costa	1	1	90	79 ↓	45 ↓	90	68 ↓	66 ↓	78 ↓	79 ↓
29 Alex Teixeira	3		90	90	90	90	90	90	90	70 ↓
74 Viktor Kovalenko								0		
89 Dentinho						0	0	0		0
Attaquants										
7 Wellington Nem								0	6 ↑	11 ↑
9 Luiz Adriano	9	1	89 ↓	90	90	90	90	S	89 ↓	90
21 Olexandr Gladkiy			1 ↑	0	0	0	0	90	1 ↑	0
28 Taison		2	80 ↓	75 ↓	45 ↓	73 ↓	71 ↓	24 ↑	84 ↓	9 ↓

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

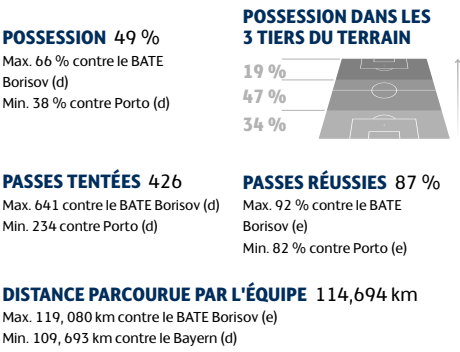
CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1, avec deux milieux récupérateurs, l'un offensif, l'autre défensif
 - Bloc défensif compact ; équipe solide dans l'axe
 - Jeu basé sur les passes vers le milieu et l'avant, secteurs bien pourvus en Brésiliens
 - Haut niveau de technicité ; bonnes capacités de dribble ;
- Équipe solide dans les duels
 - Contres rapides souvent basés sur des passes directes au solide et vélocé attaquant Luiz Adriano
 - Montées des latéraux, en particulier Srna sur la droite ; ailiers repiquant au centre pour créer des espaces
 - Jeu de passes au rythme élevé, avec combinaisons créatives dans
- la zone d'attaque
 - Permutations fluides du milieu vers l'avant
 - Équipe bien organisée sur les balles arrêtées adverses ; bons spécialistes des coups francs
 - Philosophie offensive ; équipe posée et expérimentée ; sens tactique et esprit d'équipe

STATISTIQUES



MOYENNES



PASSES PAR MATCH



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



Mircea Lucescu

Date de naissance : 29 juillet 1945, Bucarest (ROU)

Nationalité : roumaine

Matches en UEFA Champions League : 121

Entraîneur principal depuis le 16 mai 2004

PROFILS DES ÉQUIPES

Les équipes éliminées après la phase de groupe

Si les saisons précédentes ont contredit l'adage selon lequel dix points suffisent pour se qualifier pour la phase à élimination directe, la saison 2014/15 a constitué un certain retour à la normale, même si l'Olympiacos FC a été éliminé avec neuf points et si trois autres équipes se sont qualifiées avec un nombre de points inférieur. Le champion grec avait aussi marqué dix buts (sur 71 tentatives), soit davantage que six des équipes parvenues en huitièmes de finale. Toutefois, la logique a été globalement respectée dans la mesure où les trois quarts des équipes éliminées à ce stade ont été aussi celles qui étaient le moins bien armées pour pratiquer un jeu de possession. L'AFC Ajax, l'exception la plus notable à cet égard, a eu la malchance de se retrouver dans le même groupe que le FC Barcelone et le Paris Saint-Germain, deux équipes réputées pour leur jeu de passes.

Toutefois, si quatre équipes avec une possession de plus de 50 % – l'AFC Ajax (53 %), le Galatasaray AŞ (52 %), le FC Zénith et le

SL Benfica (51 % pour les deux) – n'ont pas passé la phase de groupe, on retrouve parmi les équipes éliminées celles qui ont le moins vu le ballon, en particulier l'APOEL FC (33 %), le PFC CSKA Moscou (37 %) et le FC BATE Borisov (38 %). L'APOEL a été le moins bon de la phase de groupe sur ce plan (26 % de possession, soit 17 minutes, lors de son match à domicile contre Barcelone). De même, le PFC CSKA Moscou n'a gardé le ballon dans ses rangs que pendant 18'23" lors de son match à domicile contre le FC Bayern Munich. Un survol des schémas de passes des équipes éliminées ne révèle pas de variations frappantes même si, pour citer les deux extrêmes, 17 % des passes du Malmö FF ont été longues (plus de 30 mètres), contre seulement 9 % pour Ajax.

L'absence de buts fournit une explication toute trouvée pour l'élimination des équipes à l'issue de la phase de groupe, APOEL ne marquant même qu'un seul but, sur penalty. Cependant, au nombre d'occasions de buts, il n'y a pas eu

énormément de différence entre les équipes éliminées et celles qui se sont qualifiées pour la phase à élimination directe. Ainsi, Galatasaray s'est procuré presque 60 % d'occasions de plus que l'AS Monaco FC pour marquer un nombre identique de buts (quatre). De toute évidence, l'efficacité de la finition a été un facteur critique. Si Chelsea n'a eu besoin que de six tentatives, en moyenne, pour marquer, l'APOEL n'a pu faire valoir qu'un seul but, sur penalty, sur 30 essais. Le SL Benfica a eu un taux de réussite d'un but sur 34 tentatives, le BATE Borisov d'un sur 29 et Galatasaray d'un sur 22. Le nombre de buts marqués par le Benfica (deux) peut s'expliquer par le fait qu'une seule tentative sur cinq a été cadrée. Sur ce plan, l'APOEL, le BATE Borisov, le CSKA Moscou, le Zénith et l'Ajax n'ont guère fait mieux, avec moins de 30 % de tentatives cadrées.



Jordan Henderson inscrit le deuxième but de Liverpool à l'extérieur contre Ludogorets.

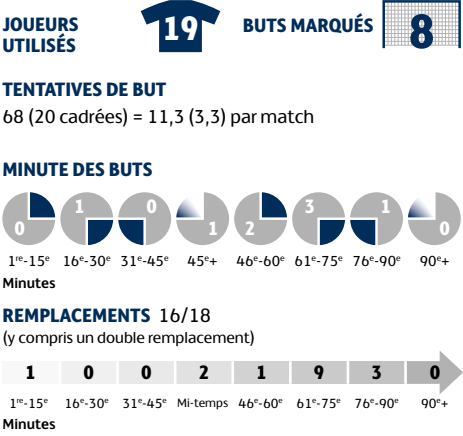
AFC AJAX
Pays-Bas



	B	P	PSG	APO	BAR	BAR	PSG	APO
	N 1-1		N 1-1	D 3-1	D 0-2	D 3-1	V 4-0	
Gardiens								
22 Jasper Cillessen			90	90	90	90	90	90
33 Diederik Boer			0	0	0	0	0	0
Défenseurs								
2 Ricardo van Rhijn			90	90	90	90	90	90
3 Joël Veltman			90	90	90	71 ex	5	90
4 Niklas Moisander			90	90	90	90	0	90
5 Nicolai Boilesen			90	90	1	90	10 ↓	1
6 Mike van der Hoorn			0			90	0	
12 Jairo Riedewald					34 ↑	18 ↑	0	22 ↑
24 Stefano Denswil			0	0	0	10 ↑	90	0
26 Nick Viergever¹			45 ↓	90	90	0	80 ↑	90
Milieux de terrain								
8 Lerin Duarte			0	0	0			
10 Davy Klaassen	2	1	90	90	90	90	90	90
16 Lucas Andersen	1		90	74 ↓	90	72 ↓	90	68 ↓
20 Lasse Schöne	3	1	82 ↓	74 ↓	90	90	90	75 ↓
25 Thulani Serero			90	90	1	80 ↓	69 ↓	90
27 Riechedly Bazoer			1	1				0
32 Niki Zimling			45 ↑	0	56 ↓	0	21 ↑	1
Attaquants								
9 Kolbeinn Sigthórsson			61 ↓	90	73 ↓	62 ↓	0	1
11 Ricardo Kishna		2		16 ↑	45 ↓	0	90	90
19 Arkadiusz Milik	1	2	8 ↑	0	45 ↑	28 ↑	90	85 ↓
21 Anwar El Ghazi	1		29 ↑	16 ↑	17 ↑	90	0	15 ↑
30 Richairo Zivkovic								5 ↑
34 Queensy Menig					0			

¹ A joué comme milieu de terrain lors de la 2^e journée de matches. Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



ENTRAÎNEUR

Frank de Boer

Date de naissance : 15 mai 1970, Hoon (NED)

Nationalité : néerlandaise

Matches en UEFA Champions League : 25

Entraîneur principal depuis le 6 décembre 2010

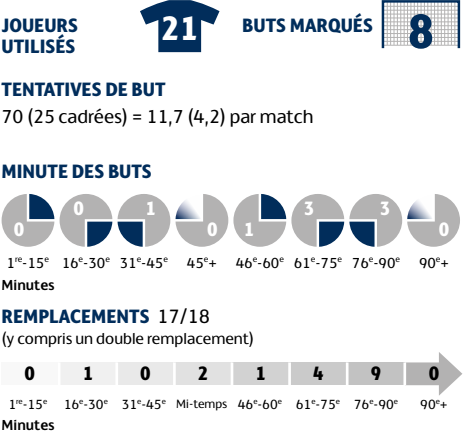
RSC ANDERLECHT
Belgique



	B	P	GAL	DOR	ARS	ARS	GAL	DOR
	N 1-1		D 0-3	D 1-2	N 3-3	V 2-0	N 1-1	
Gardiens								
1 Silvio Proto			5	90	90	90	90	
26 Nicaise Kudimbana			0					
33 Davy Roef			90	0	0	0	0	
Défenseurs								
2 Fabrice N'Sakala			5	1	1	1	90	
3 Olivier Deschacht			90	90	90	90	90	
12 Maxime Colin			0	0	0	0	0	
14 Bram Nuytinck			23 ↓	90	1	1	1	
18 Frank Acheampong¹			90	17 ↑	90	90	90	
22 Chancel Mbemba	2		90	90	90	53 ↓	90	
24 Michael Heylen				0	0		1 ↑	
39 Anthony Vanden Borre	2	1	1	1	90	90	90	90
Milieux de terrain								
7 Andy Najar²	1	1	90	90	90	90	90	1
10 Dennis Praet	1	2	78 ↓	90	88 ↓	90	84 ↓	90
16 Steven Defour			90	90	90	1	45 ↓	1
19 Sacha Kljestan		1	24 ↑	0	0	90	6 ↑	69 ↓
20 Ibrahima Conté			90	73 ↓	90	45 ↓	90	79 ↓
31 Youri Tielemans			90	90	90	90	90	21 ↑
32 Leander Dendoncker			12 ↑		2 ↑	37 ↑	0	90
38 Andy Kawayá		1			45 ↑	45 ↑	0	
Attaquants								
9 Matías Suárez			67 ↑	82 ↓	7 ↑	1	1	1
15 Cyriac			0	8 ↑	83 ↓	62 ↓	1 ↑	11 ↑
42 Nathan Kabasele			0	8 ↑	0	0	0	0
45 Aleksandar Mitrović	2		66 ↓	82 ↓	0	28 ↑	89 ↓	89 ↓

¹ A joué comme milieu de terrain lors de la 6^e journée de matches. ² A joué comme défenseur lors des 1^{re} et 2^e journées de matches. Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



ENTRAÎNEUR

Besnik Hasi

Date de naissance : 25 décembre 1971, Gjakova (KOS)

Nationalité : albanaise

Matches en UEFA Champions League : 6

Entraîneur principal depuis le 10 mars 2014

APOEL FC

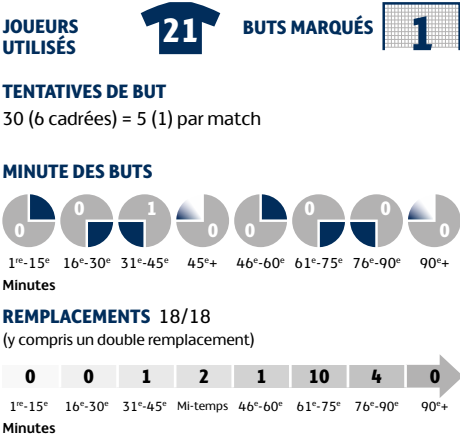
Chypre



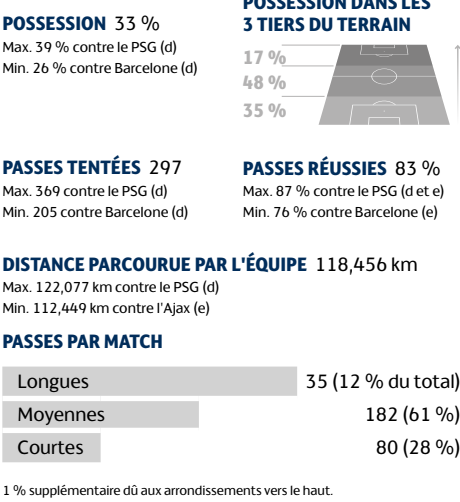
	B	P	BAR D 1-0	AJX N 1-1	PSG D 0-1	PSG D 1-0	BAR D 0-4	AJX D 4-0
Gardiens								
22	Dionísios Chiotis		0	0	0	0	0	0
78	Urko Pardo		90	90	90	90	90	90
Défenseurs								
3	João Guilherme		90	90	90	90	84 i ex	5
5	Carlão		90	90	90	90	90	90
6	John Arne Riise		I	I	49 ↑	I	0	I
15	Marios Antoniadès		90	90	41 ↓	I	90	90
23	Tasos Papazoglou		I	I	I	0	0	90
28	Mário Sérgio		90	90	90	90	90	90
44	Nicholas Ioannou					90		0
73	Kaká		0	0	0	I		0
Milieux de terrain								
4	Kostakis Artymatas		0			0		18 ↑
7	George Efrem			11 ↑	90	90	45 ↑	65 ↓
8	Tiago Gomes		61 ↓	71 ↓	90	45 ↓	90	90
10	Constantinos Charalam-bides		11 ↑	0		I	I	I
11	Nektarios Alexandrou		0		0	0	0	90
16	Vinicius		90	90	90	90	74 ↓	90
26	Nuno Morais		90	90	80 ↓	90	90	72 ↓
46	Stathis Aloneftis		90	90	I	26 ↑	45 ↓	25 ↑
Attaquants								
9	Cillian Sheridan		75 ↓	82 ↓	67 ↓	45 ↑	90	65 ↓
20	Pieros Sotiriou			0	0	I	I	25 ↑
21	Gustavo Manduca	1	29 ↑	79 ↓	90	59 ↓	63 ↓	0
30	Tomás De Vincenti		79 ↓	19 ↑	10 ↑	31 ↑	27 ↑	I
79	Rafik Djebbour		15 ↑	8 ↑	23 ↑	64 ↓	16 ↑	

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Giorgos Donis

Date de naissance :
22 octobre 1969,
Francfort-sur-le-Main (GER)

Nationalité : grecque

Matches en UEFA Champions League : 10

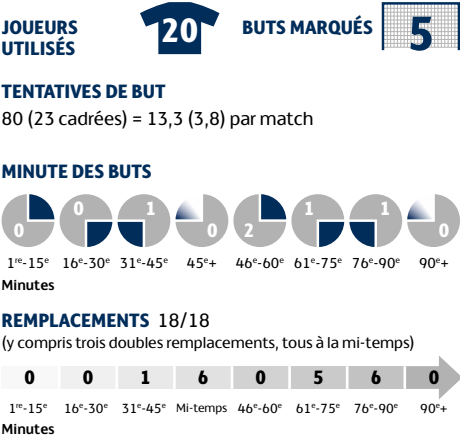
Entraîneur principal depuis
le 11 octobre 2013

ATHLETIC CLUB

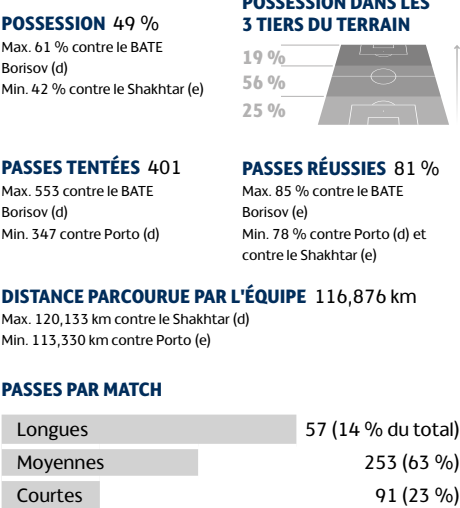
Espagne



STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Ernesto Valverde

Date de naissance :
9 février 1964,
Viandar de la Vera (ESP)

Nationalité : espagnole

Matches en UEFA Champions League : 18

Entraîneur principal depuis
le 20 juin 2013

FC BATE BORISOV

Bélarus



	B	P	POR	ATH	SHK	SHK	POR	ATH
	D 6-0		V 2-1	D 0-7	D 5-0	D 0-3	D 2-0	

Gardiens								
16	Sergei Chernik		90	90	90	90	90	0
34	Artem Soroko		0	0	0	0	0	90

Défenseurs

3	Vitali Gaydachuk				45 ↑	90	90	0
14	Anri Khagush		90	90		45 ↓ ex	5	90
21	Egor Filipenko		90	90				
22	Filip Mladenović		90	90	90	90	72 ↓	
23	Edgar Olekhnovich ¹		62 ↓	1 ↑	0	45 ↑	90	90
33	Denis Polyakov	1	90	90	90	90	0	
55	Nemanja Tubić		0	0	45 ↓		90	90

Milieux de terrain

2	Dmitri Likhtarovich		53 ↓			45 ↓		7 ↑
5	Evgeni Yablonski			90	90	59 ↓	90	77 ↓
7	Aleksandr Karnitski	1	28 ↑	86 ↓	90	90	67 ↓	90
8	Aleksandr Volodko		90	90		90	90	60 ↓
9	Ilya Aleksievich		90	0	45 ↑	0	18 ↑	0
17	Aleksandr Pavlov			0	0		0	
25	Dmitri Baga		0		15 ↑	0	23 ↑	13 ↑
42	Maksim Volodko		0	81 ↓	90	31 ↑	90	90
77	Andriy Yakovlev		37 ↑	9 ↑	0	45 ↓	0	0

Attaquants

13	Nikolai Signevich	1	19 ↑	90	75 ↓	70 ↓	15 ↑	30 ↑
15	Vladislav Klimovich					0		
20	Vitali Rodionov		71 ↓	4 ↑		20 ↑	75 ↓	83 ↓
62	Mikhail Gordeychuk		90	90 ↓	90	90	90	90

¹ A joué comme milieu de terrain lors de la 1^{re} journée de matches.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS

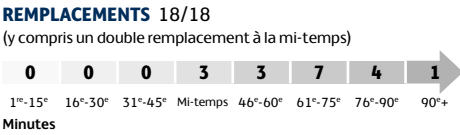
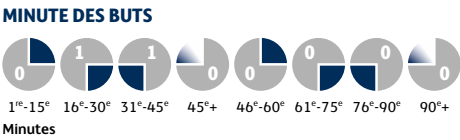
20

BUTS MARQUÉS

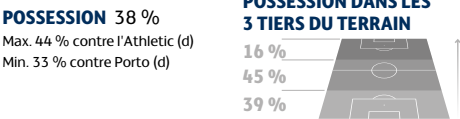
2

TENTATIVES DE BUT

59 (15 cadrées) = 9,8 (2,5) par match



MOYENNES*



PASSES TENTÉES 283

Max. 326 contre le Shakhtar (d)
Min. 226 contre Porto (d)*

PASSES RÉUSSIES 77 %

Max. 83 % contre le Shakhtar (d)
Min. 65 % contre l'Athletic (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 121,238 km

Max. 125,961 km contre Porto (d)
Min. 118,559 km contre Porto (e)



*À l'exclusion du match contre le Shakhtar (e) lors de la 4^e journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 45 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Aleksandr Ermakovich

Date de naissance :
21 janvier 1975,
Luninets (BLR)

Nationalité : biélorusse

Matches en
UEFA Champions League : 13

Entraîneur principal depuis
le 14 octobre 2013

SL BENFICA

Portugal



	B	P	ZEN	LEV	MON	MON	ZEN	LEV
	D 0-2		D 3-1	N 0-0	V 1-0	D 1-0	N 0-0	

Gardiens								
1	Artur		18 ↓ ex	5	90	0	0	90
12	Bruno Varela			0				
13	Paulo Lopes		70 ↑		0			0
20	Júlio César			90		90	90	

Défenseurs

2	Lisandro López		0	0	76 ↓ ex	5		90
4	Luisão		90	90	90	90	90 ↓ ex	5
14	Maxi Pereira	1	90	45 ↑	90	90	90	
19	Eliseu		90	90	90			
23	Loris Benito				0	0	90	
28	Sílvio							0
33	Jardel		90	90		90	90	0
34	André Almeida ¹		16 ↑	90	90	90	90	90
37	César				12 ↑	0	0	90

Milieux de terrain

7	Andreas Samaris		74 ↓	13 ↑	3 ↑	62 ↓	82 ↓	5
10	Nicolás Gaitán		90	90	78 ↓	90 ↓	90	
18	Eduardo Salvio	1	90	90	90	90	90	
21	Pizzi			0	0	0	0	90
24	Bryan Cristante		0	45 ↓		4 ↑	0	90
30	Talisca	1	20 ↓	45 ↓	68 ↓	90	70 ↓	28 ↑
35	Enzo Pérez		90	77 ↓	87 ↓	90	90	
97	João Teixeira							3 ↑

Attaquants

9	Derley	1	16 ↑	90	0	86 ↓	20 ↑	76 ↓
11	Lima		74 ↓	45 ↑	90	28 ↑	90	62 ↓
15	Ola John		0	0			8 ↑	90
16	Nélson Oliveira							14 ↑
32	Tiago		0		22 ↑	1 ↑		87 ↓
78	Gonçalo Guedes				0			0

¹ A joué comme milieu de terrain lors des 2^e et 3^e journées de matches.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS

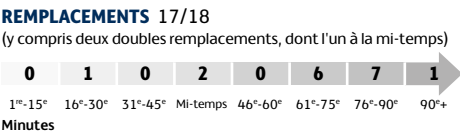
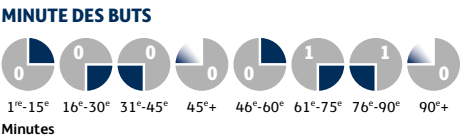
24

BUTS MARQUÉS

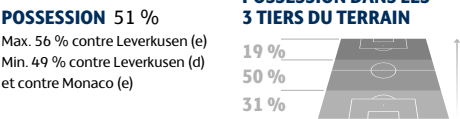
2

TENTATIVES DE BUT

68 (16 cadrées) = 11,3 (2,7) par match



MOYENNES*



PASSES TENTÉES 393

Max. 435 contre Leverkusen (d)
Min. 307 contre Monaco (e)

PASSES RÉUSSIES 79 %

Max. 86 % contre Monaco (e) et contre le Zénith (d)
Min. 68 % contre Leverkusen (d)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 114,200 km

Max. 119,394 km contre Leverkusen (d)
Min. 110,640 km contre Leverkusen (e)



*À l'exclusion du match contre le Zénith (d) lors de la 1^{re} journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 72 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Jorge Jesus

Date de naissance :
24 juillet 1954,
Amadora (POR)

Nationalité : portugaise

Matches en
UEFA Champions League : 37

Entraîneur principal depuis
le 16 juin 2009

PFC CSKA MOSCOU

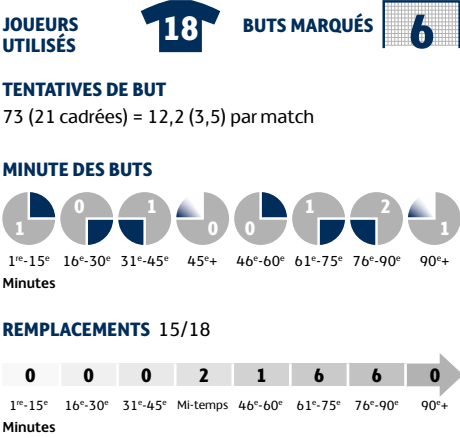
Russie



	B	P	ROM	BAY	MC	MC	ROM	BAY
	D 5-1	D 0-1	N 2-2	V 1-2	N 1-1	D 3-0		
Gardiens								
1	Sergei Chepchugov		0	0	0	0	0	0
35	Igor Akinfeev		90	90	90	90	90	90
Défenseurs								
2	Mário Fernandes		90	90	90	90	90	90
4	Sergei Ignashevich		90	90	90	90	90	90
6	Aleksei Berezutski		0	90	45 ↓	0	1	1
14	Kirill Nababkin		45 ↓	0	0	0	0	90
24	Vasilii Berezutski	1	90	90	90	90	90	90
42	Georgi Schennikov		45 ↑	90	90	90	90	
91	Nikita Chernov		0				0	0
Milieux de terrain								
3	Pontus Wernbloom		S	S	S	90	1	90
7	Zoran Tošić		53 ↓	78 ↓	69 ↓		9 ↑	24 ↑
10	Alan Dzagoev		S	S	S	86 ↓	90	90
15	Dmitri Efremov		37 ↑	12 ↑	21 ↑	4 ↑	0	1 ↑
18	Ahmed Musa	1	1	90	90	90	90	81 ↓
19	Aleksandrs Cauņa			1	1 ↑	0	64 ↓	0
23	Georgi Milanov		90	90	90	24 ↑	26 ↑	8 ↑
25	Roman Eremenko		1	66 ↓	90	90	90	82 ↓
66	Bebras Natcho	1	2	90	66 ↓	90	90	66 ↓
Attaquants								
8	Kirill Panchenko		24 ↑		1	1		
31	Vitinho		1	1	1		0	0
71	Konstantin Bazelyuk		0	0	0	0		
88	Seydou Doumbia	3		90	24 ↑	45 ↑ ↓	66 ↓	90

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



Leonid Slutski

Date de naissance : 4 mai 1971, Volgograd (RUS)

Nationalité : russe

Matches en UEFA Champions League : 27

Entraîneur principal depuis le 26 octobre 2009

GALATASARAY AŞ

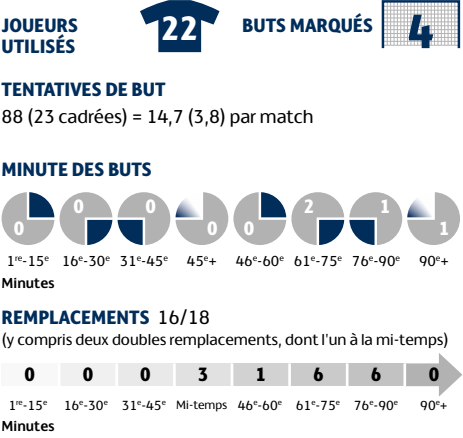
Turquie



	B	P	AND	ARS	DOR	DOR	AND	ARS
	N 1-1	D 4-1	D 0-4	D 4-1	D 2-0	D 1-4		
Gardiens								
1	Fernando Muslera		90	90	90	90	90	
38	Sinan Bolat		0	0	0	0	0	90
67	Eray İşcan							0
Défenseurs								
13	Alex Telles		79 ↓	90	62 ↓	0	90	90
21	Aurélien Chedjou	1	90	90	90	90	90	
22	Hakan Balta	1	0	0	0	90	1	90
26	Semih Kaya		90	90	90	90	90	
40	Emre Can Çoşkun						0	
77	Tarık Çamdal		11 ↑	0	90	90	90	45 ↓
88	Veysel Sari		90	68 ↓			0	0
Milieux de terrain								
3	Felipe Melo		90	90	90	90	90	90
4	Hamit Altıntop			45 ↑	61 ↓	82 ↓	90 ↓	45 ↑
6	Blerim Dzemaili		90	90	29 ↑	90	S	1
8	Selçuk İnan		72 ↓		90	90	83 ex	S
10	Wesley Sneijder	1	1	90	90	90	90	90
11	Bruma		33 ↑	22 ↑		0	75 ↓	77 ↓
20	Furkan Özçal						1 ↑	0
23	Yasin Öztekin				28 ↑	8 ↑	0	45 ↑
29	Olcan Adın		0	0		0	0	13 ↑
35	Yekta Kurtuluş		0	45 ↓	0	0		0
52	Emre Çolak				12 ↑			90
Attaquants								
9	Umut Bulut		18 ↑	22 ↑	0	85 ↓	15 ↑	90
17	Burak Yılmaz	2	90	90	90	5 ↑	90	45 ↓
19	Goran Pandev		57 ↓	68 ↓	78 ↓			

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



Cesare Prandelli

Date de naissance : 19 août 1957, Brescia (ITA)

Nationalité : italienne

Matches en UEFA Champions League : 23

Entraîneur principal du 3 juillet au 28 novembre 2014

Remplacé par Hamza Hamzaoglu (né le 15 janvier 1970 à Komotini, GRE) pour la 6^e journée de matches

LIVERPOOL LFC

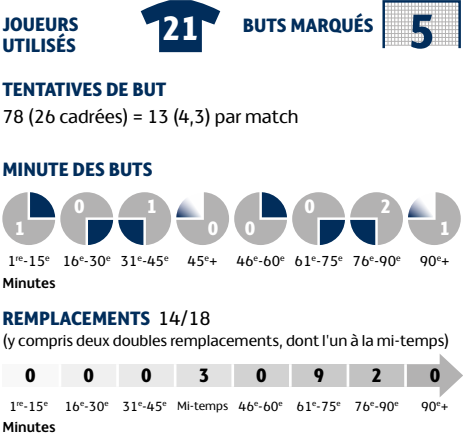
Angleterre



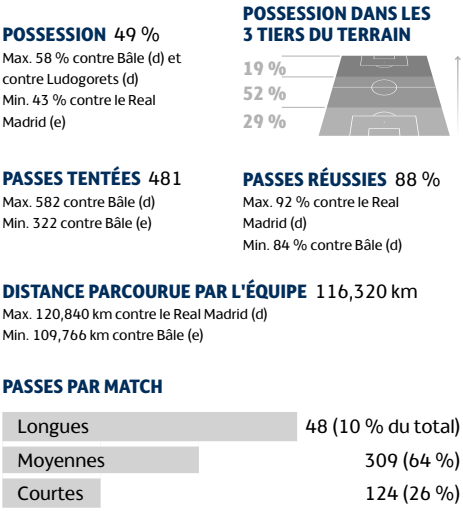
	B	P	LUD V 2-1	BSL D 1-0	RM D 0-3	RM D 1-0	LUD N 2-2	BSL N 1-1
Gardiens								
1	Brad Jones		0	0	0	0	0	0
22	Simon Mignolet		90	90	90	90	90	90
Défenseurs								
2	Glen Johnson		I	I	90	0	90	90
3	José Enrique		0	90		I	I	45 ↓
4	Kolo Touré		0	0	0	90	90	
6	Dejan Lovren		90	90	90		0	90
17	Mamadou Sakho		90	I	I	I	I	0
18	Alberto Moreno	1	90	0	90	90	8 ↑	45 ↑
19	Javi Manquillo		90	90	0	90	90	
37	Martin Škrtel		I	90	90	90	90	90
Milieux de terrain								
8	Steven Gerrard	2	90	90	90	21 ↑	90	90
10	Coutinho		68 ↓	70 ↓	68 ↓	15 ↑	0	16 ↑
14	Jordan Henderson	1	90	90	67 ↓	0	90	90
20	Adam Lallana		67 ↓	20 ↑	45 ↑	90	0	0
21	Lucas		22 ↑	0		69 ↓	90	74 ↓
23	Emre Can		S	I	23 ↑	75 ↓	0	0
24	Joe Allen		I	I	90	90	90	90
30	Suso		0			I	I	
31	Raheem Sterling	1	90	90	90	21 ↑	82 ↓	90
50	Lazar Marković		S	81 ↓	22 ↑	69 ↓		15 ↑ ex
Attaquants								
9	Rickie Lambert	1	0	9 ↑	0		90	45 ↓
29	Fabio Borini		23 ↑	0		90	0	
45	Mario Balotelli	1	90	90	45 ↓	0	I	I

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Brendan Rodgers

Date de naissance :
26 janvier 1973,
Carnlough (NIR)

Nationalité : nord-irlandaise

Matches en
UEFA Champions League : 6

Entraîneur principal depuis
le 1^{er} juin 2012

PFC LUDOGORETS 1945

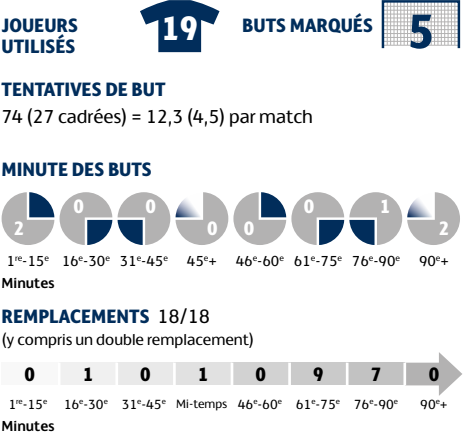
Bulgarie



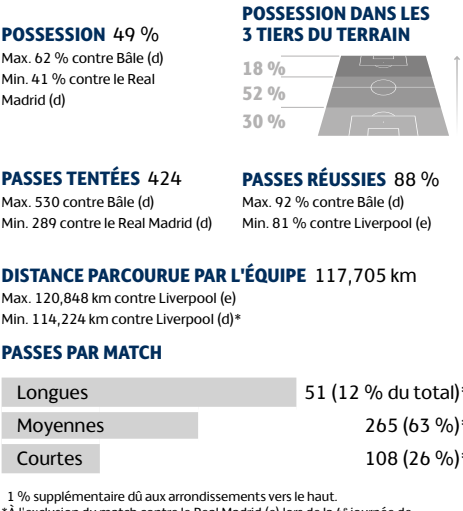
	B	P	LIV D 2-1	RM D 1-2	BSL V 1-0	BSL D 4-0	LIV N 2-2	RM D 4-0
Gardiens								
1	Emil Gospodinov		0					
21	Vladislav Stoyanov		S	90	90	90	90	90
26	Milan Borjan		90	0	0	0	0	0
Défenseurs								
5	Alexandre Barthe		I	I	I		0	
15	Aleksandar Aleksandrov		90	90	0	69 ↑	0	0
16	Brayan Angulo		0	0	0	90		I
25	Yordan Minev	1	90	90	90	S	90	90
27	Cosmin Moți		1	90	90	21 ↓	90	90
55	Georgi Terziev	1	I	I	90	90	90	90
80	Júnior Caiçara		90	90	90	90	90	90
Milieux de terrain								
7	Mihail Alexandrov		90	82 ↓	81 ↓	90	72 ↓	61 ↓
8	Fábio Espinho		5 ↑	82 ↓	90	64 ↓	81 ↓	63 ↓
12	Anicet Abel		90	8 ↑	0	26 ↑	0	27 ↑
17	Dani Abalo	2	18 ↑	90	77 ↓	90	69 ↓	90
18	Svetoslav Dyakov		1	85 ↓	90	90	90	90
23	Hristo Zlatinski		0	0	I	0		0
84	Marcelinho	1	1	90	70 ↓	90	90	19 ↓ ex
88	Wanderson		0	20 ↑	9 ↑	0	18 ↑	29 ↑
Attaquants								
9	Roman Bezjak		86 ↓	90	68 ↓	45 ↓	I	I
11	Júnior Quixadá						21 ↑	18 ↑
93	Virgil Misidjan		72 ↓	8 ↑	13 ↑	0	90	72 ↓
99	Younes Hamza	1	4 ↑	0	22 ↑	45 ↑	9 ↑	0

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



MOYENNES*



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Georgi Dermendjiev

Date de naissance :
4 janvier 1955,
Plovdiv (BUL)

Nationalité : bulgare

Matches en
UEFA Champions League : 9

Entraîneur principal depuis
le 1^{er} août 2014

MALMÖ FF

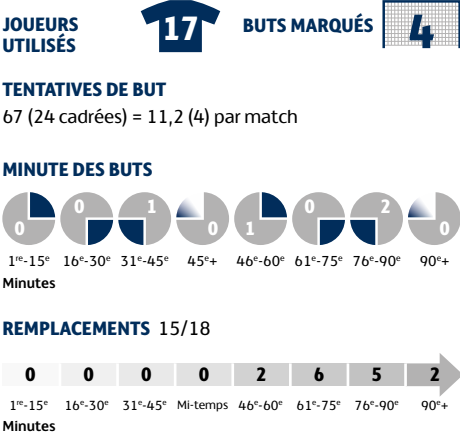
Suède



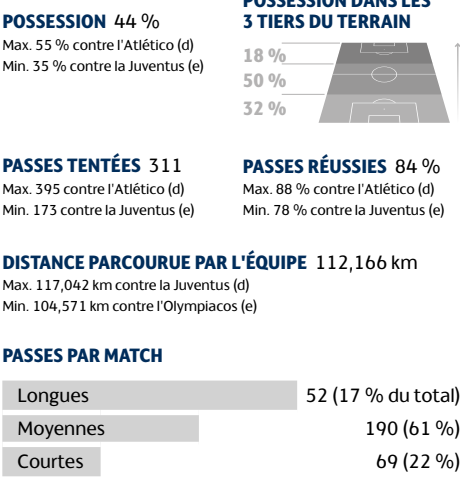
	B	P	JUV D 2-0	OLY V 2-0	ATL D 5-0	ATL D 0-2	JUV D 0-2	OLY D 4-2
Gardiens								
25	Robin Olsen		90	90	90	90	90	90
27	Zlatan Azinovic		0	0	0	0	0	0
Défenseurs								
2	Matias Concha					0	0	0
3	Anton Tinnerholm	1	90	90	90	90	85↓	90
4	Filip Helander		90	90	90	90	90	90
18	Johan Hammar		0	0	0		1	
20	Ricardinho		1	90	90↓	90	90	90
21	Erik Johansson		90	90	90	64↓	89↓ex	5
32	Pa Konate		90	0	1↑	0	0	57↓
Milieux de terrain								
6	Markus Halsti		90	90	90	90	90	90
7	Magnus Eriksson		81↓	75↓	87↓	90	90	75↓
8	Enock Adu		90	90	90	90	90	90↓ex
11	Simon Thern		1	1	3↑	4↑	0	15↑
14	Simon Kroon	1	17↑	0	24↑	26↑		33↑
15	Pawel Cibicki	1	0	15↑	0		20↑	10↑
22	Amin Nazari		0					
31	Erdal Rakip		9↑	1↑		0	5↑	0
33	Emil Forsberg	1	90	90↓	66↓	86↓	90	90
Attaquants								
9	Markus Rosenberg	3	53↓	90	90	90	90	90
24	Isaac Kiese Thelin		73↓	90	90	90	70↓	80↓
26	Agon Mehmeti		37↑	0	0	0	0	0

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



MOYENNES



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Åge Hareide

Date de naissance :
23 septembre 1953,
Hareid (NOR)

Nationalité : norvégienne

Matches en
UEFA Champions League : 27

Entraîneur principal depuis
le 9 janvier 2014

NK MARIBOR

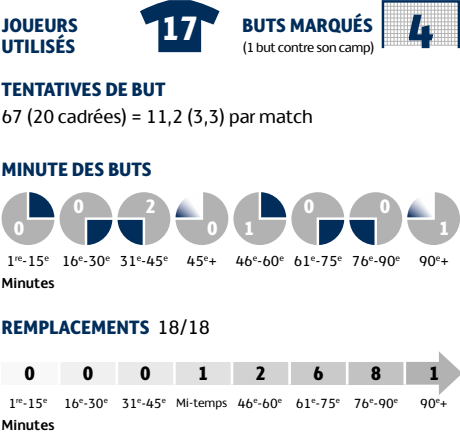
Slovénie



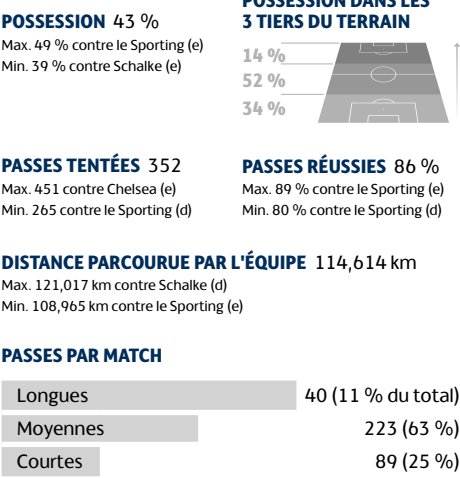
	B	P	SPO N 1-1	SCH N 1-1	CHL D 6-0	CHL N 1-1	SPO D 3-1	SCH D 0-1
Gardiens								
1	Aljaž Cotman		0	0	0	0	0	0
33	Jasmin Handanovic		90	90	90	90	90	90
Défenseurs								
4	Marko Šuler		1	90	90	0		0
7	Aleš Mejač ¹	1	0	90	90	1	90	0
24	Dejan Trajkovski					0		
26	Aleksander Rajčević		90	90	90	90	90	90
28	Mitja Viler	1	90	90	57↓	90	0	90
30	Petar Stojanović		90	1	90	90	90	76↓
36	Žiga Živko		0				0	
44	Arghus		90	0	0	90	90	90
Milieux de terrain								
5	Željko Filipović		90	90	90	90	90	90
6	Welle Ndiaye		1	10↑	0	1↑	0	0
8	Sintayehu Sallalich		58↓	8↑	0	90↓	69↓	65↓
21	Amir Dervišević		0					
22	Dare Vršič		81↓	67↓	33↑	0	45↓	14↑
23	Dino Hotič			0				
39	Damjan Bohar	1	32↑	82↓	90	1↑	21↑	90
70	Aleš Mertelj		90	80↓	90	90	90	90
Attaquants								
9	Tavares		84↓	90	72↓	90	90	90
10	Agim Ibraimi	1	90	90	68↓	90↓	45↑	83↓
11	Luka Zahovič	1	9↑	0	22↑	73↓	76↓	7↑
14	Jean-Philippe Mendy		6↑	23↑	18↑	17↑	14↑	25↑

¹ A joué comme milieu de terrain lors de la 3^e journée de matches.
Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES



MOYENNES



1 % manquant dû aux arrondissements vers le bas.

DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR

Ante Šimundža

Date de naissance :
28 septembre 1971,
Maribor (SVN)

Nationalité : slovène

Matches en
UEFA Champions League : 13

Entraîneur principal depuis
le 30 septembre 2013

OLYMPIACOS FC

Grèce



	B	P	ATL	MAL	JUV	JUV	ATL	MAL
	V 3-2		D 2-0		V 1-0	D 3-2	D 4-0	V 4-2

Gardiens

16	Roberto			90	90	90	90	90
42	Balázs Megyeri			0	0	0	0	0

Défenseurs

3	Alberto Botía	1	1	90	90	90	90	90
14	Omar Elabdellaoui			90	90	90	90	90
20	Kostas Giannoulis		6 ↑		0	1 ↑	↓	↓
22	Éric Abidal			90	90	90	90	90
23	Dimitris Siovas		↓	↓	↓			1 ↑
24	Tassos Avlonitis			0	0	0	0	0
26	Arthur Masuaku	1		90	90	90	90	90
30	Leandro Salino				↓		0	

Milieux de terrain

2	Giannis Maniatis		1	90	90	90	83 ↓	45 ↓	90
5	Luka Milivojević			90	90	90	90	90	↓
6	Ibrahim Afellay	2	1	69 ↓	79 ↓	21 ↑	90	45 ↓	13 ↑
8	Delvin N'Dinga	1		21 ↑	57 ↓	90	77 ↓	90	90
9	Jimmy Durmaz			0	21 ↑	0	↓	↓	↓
10	Alejandro Domínguez	1	1	57 ↓	33 ↑	85 ↓	72 ↓	72 ↓	90 ↓
11	Pajtim Kasami	1	3	84 ↓	69 ↓	90 ↓	13 ↑	45 ↑	90
18	Andreas Bouchalakis				0		0	18 ↑	0
19	David Fuster	1		33 ↑	↓	5 ↑	18 ↑	45 ↑	77 ↓

Attaquants

7	Kostas Mitroglou	2	1	90	90	69 ↓	90	90	88 ↓
17	Dimitris Diamantakos			0	11 ↑	0	7 ↑	0	0
27	Jorge Benitez			↓	↓	↓	↓		2 ↑

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

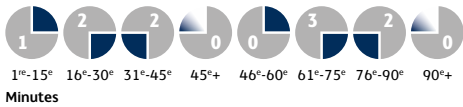
STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS **19** BUTS MARQUÉS **10**

TENTATIVES DE BUT

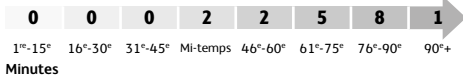
71 (33 cadrées) = 11,8 (5,5) par match

MINUTE DES BUTS

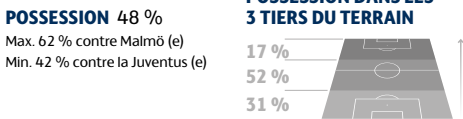


REMPACEMENTS 18/18

(y compris un double remplacement à la mi-temps)



MOYENNES



PASSES TENTÉES 367

Max. 533 contre Malmö (e)
Min. 275 contre la Juventus (d)

PASSES RÉUSSIES 88 %

Max. 92 % contre Malmö (e)
Min. 83 % contre la Juventus (d)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 108,706 km

Max. 111,267 km contre l'Atlético (d)
Min. 104,394 km contre la Juventus (d)

PASSES PAR MATCH



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



Miguel González « Michel »

Date de naissance :
23 mars 1963, Madrid (ESP)
Nationalité : espagnole
Matches en
UEFA Champions League : 14
Entraîneur principal
du 1^{er} février 2013 au
6 janvier 2015

AS ROME

Italie



	B	P	CSKA	MC	BAY	BAY	CSKA	MC
	V 5-1		N 1-1		D 1-7	D 2-0	N 1-1	D 0-2

Gardiens

12	Gianluca Curci			0			↓	0
26	Morgan De Sanctis	90	↓		90	0	90	90
28	Łukasz Skorupski		0	90	0	90	0	↓

Défenseurs

2	Mapou Yanga-Mbiwa		14 ↑	90	90	90	↓	90
3	Ashley Cole		0	90	45 ↓	45 ↑	0	
13	Maicon	1	90	89 ↓	↓	↓	↓	78 ↓
23	Davide Astori		90	↓	0	↓	90	0
25	José Holebas			7 ↑	45 ↑	45 ↓	90	90
35	Vasilis Torosidis		90	1 ↑	90	90	↓	↓
44	Kostas Manolas		76 ↓	90	90	90	90	90
50	Michele Somma					0	0	

Milieux de terrain

4	Radja Nainggolan	2		90	90	90	90	83 ↓	90
6	Kevin Strootman			↓	↓	↓	↓	7 ↑	0
7	Juan Manuel Iturbe	1	2	26 ↓	18 ↑	90	74 ↓	13 ↑	23 ↑
15	Miralem Pjanić			90	90	79 ↓	32 ↑	3 ↑	90
16	Daniele De Rossi			5	↓	90	90	90	0
20	Seydou Keita			90	90	↓	90	90	90
24	Alessandro Florenzi ¹			64 ↑	83 ↓	45 ↑	58 ↓	90	12 ↑

Attaquants

8	Adem Ljajić			19 ↑	0	11 ↑	0	87 ↓	67 ↓
10	Francesco Totti	2		90	72 ↓	45 ↓	0	90	70 ↓
22	Mattia Destro			0	0	0	90	0	20 ↑
27	Gervinho	3	1	71 ↓	90	90	16 ↑	77 ↓	90

¹ A joué comme défenseur lors de la 5^e journée de matches.

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

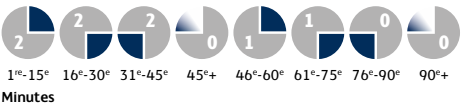
STATISTIQUES

JOUEURS UTILISÉS **20** BUTS MARQUÉS **8**
(1 but contre son camp)

TENTATIVES DE BUT

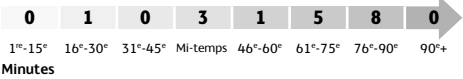
62 (28 cadrées) = 10,3 (4,7) par match

MINUTE DES BUTS

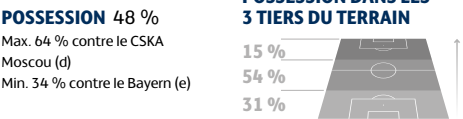


REMPACEMENTS 18/18

(y compris un double remplacement à la mi-temps)



MOYENNES



PASSES TENTÉES 477

Max. 720 contre le CSKA Moscou (d)
Min. 279 contre le Bayern (e)

PASSES RÉUSSIES 90 %

Max. 95 % contre le CSKA Moscou (d)
Min. 77 % contre le Bayern (e)

DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 106,826 km

Max. 112,614 km contre le CSKA Moscou (e)
Min. 100,951 km contre le Bayern (d)

PASSES PAR MATCH

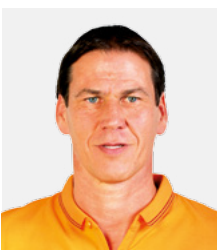


1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.

DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



Rudi Garcia

Date de naissance :
20 février 1964,
Nemours (FRA)
Nationalité : française
Matches en
UEFA Champions League : 19
Entraîneur principal depuis
le 12 juin 2013



	B	P	MRB N 1-1	CHL D 0-1	SCH D 4-3	SCH V 4-2	MRB V 3-1	CHL D 3-1
--	---	---	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------

Gardiens								
1	Rui Patrício		90	90	90	90	90	90
22	Marcelo		0	0	0	0	0	0

Défenseurs

3	Maurício		90	64 ↓	33 ↓ex	5	90	90
4	Jefferson	1	2	90	0	90	90	1
26	Paulo Oliveira		0	26 ↑	90	90	90	90
29	Naby Sarr	1		90	90	52 ↑	90	0
33	Jonathan Silva	1			90	90	0	90
41	Cédric		1	90	90	90	90	5
47	Ricardo Esgaio			0				90
81	André Geraldes							0

Milieux de terrain

8	André Martins		45 ↓	0	0	0	8 ↑	20 ↑
14	William Carvalho		90	90	90	90	90	61 ↓
17	João Mário		1	45 ↑	90	38 ↓	82 ↓	82 ↓
23	Adrien Silva	2		90	81 ↓	90	90	90
24	Oriol Rosell	1			0	0	8 ↑	0

Attaquants

9	Islam Slimani	2		90 ↓	90	25 ↓	90	75 ↓
10	Fredy Montero		1 ↑	9 ↑	65 ↑	0	15 ↑	29 ↑
11	Diego Capel		0	9 ↑	1 ↑	1 ↑	0	61 ↓
18	André Carrillo	1		66 ↓	81 ↓	89 ↓	22 ↑	24 ↑
36	Carlos Mané	1		24 ↑		0	68 ↓	66 ↓
77	Nani	4	2	90	90	90	89 ↓	90

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES

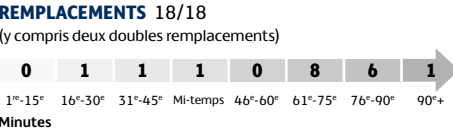
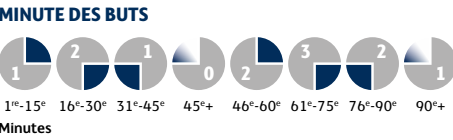
JOUEURS UTILISÉS

19

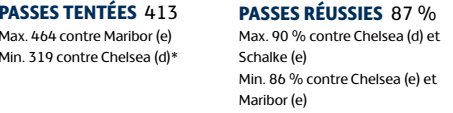
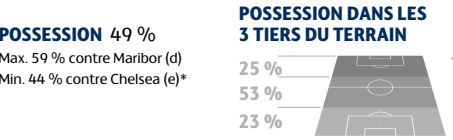
BUTS MARQUÉS

12

TENTATIVES DE BUT
104 (40 cadrées) = 17,3 (6,7) par match



MOYENNES*



DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 115,960 km
Max. 118,809 km contre Chelsea (e)
Min. 112,181 km contre Chelsea (d)



*À l'exclusion du match contre Schalke (e) lors de la 3^e journée de matches, quand l'équipe a évolué à dix pendant 57 minutes.

DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



Marco Silva

Date de naissance : 12 juillet 1977, Lisbonne (POR)

Nationalité : portugaise

Matches en UEFA Champions League : 6

Entraîneur principal depuis le 21 mai 2014



	B	P	BEN V 0-2	MON N 0-0	LEV D 2-0	LEV D 1-2	BEN V 1-0	MON D 2-0
--	---	---	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------	--------------

Gardiens								
1	Yuri Lodygin		90	90	90	90	90	90
16	Vyacheslav Malafeev		0	0	0	0	0	0

Défenseurs

2	Aleksandr Anyukov		45 ↑	88 ↓	90	90	90	0
4	Domenico Criscito		90	90	90	90	90	90
6	Nicolas Lombaerts		90	90	90	90	23 ↓	90
13	Luís Neto		0	0	0	0	67 ↑	0
19	Igor Smolnikov		45 ↓	24 ↑	0	1	0	79 ↓
24	Ezequiel Garay		90	90	90	90	90	90

Milieux de terrain

5	Aleksandr Ryazantsev	1	0		11 ↑	65 ↓	11 ↑
8	Pavel Mogilevets		14 ↑	0		0	
17	Oleg Shatov	1	90	66 ↓	28 ↑	87 ↓	25 ↑
20	Viktor Fayzulin		5	90	62 ↓	1	32 ↑
21	Javi García		90	90	90	90	58 ↓
28	Axel Witsel	1		90	1	82 ↓	90
35	Danny	1	1	90	90	90	79 ↓
44	Anatoliy Tymoshchuk		1	0	0	0	0

Attaquants

7	Hulk	1	1	85 ↓	90	90	90	90
10	Andrey Arshavin		5 ↑	2 ↑	0	3 ↑	0	0
11	Aleksandr Kerzhakov		0	15 ↑	8 ↑	79 ↓	1	1
23	José Rondón	1		76 ↓	75 ↓	90	11 ↑	90

Les chiffres figurant dans l'effectif se réfèrent au nombre de minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↓ = sorti ; ↑ = entré ; 0 = remplaçant non utilisé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ex = expulsé. Matches : bleu = à domicile ; gris = à l'extérieur.

STATISTIQUES

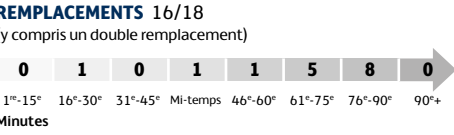
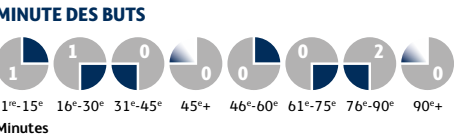
JOUEURS UTILISÉS

18

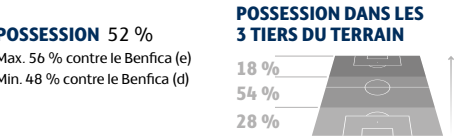
BUTS MARQUÉS

4

TENTATIVES DE BUT
65 (20 cadrées) = 10,8 (3,3) par match



MOYENNES



DISTANCE PARCOURUE PAR L'ÉQUIPE 112,832 km
Max. 117,892 km contre Monaco (d)
Min. 108,725 km contre Leverkusen (e)



DISPOSITIF TACTIQUE



ENTRAÎNEUR



André Villas-Boas

Date de naissance : 17 octobre 1977, Porto (POR))

Nationalité : portugaise

Matches en UEFA Champions League : 17

Entraîneur principal depuis le 18 mars 2014



Rapport événementiel



« Des matches en soirée à la lumière des projecteurs, des stades toujours pleins : c'est cette motivation qui nous a poussés à devenir professionnels et qui nous donne envie de jouer au football. Cette ambiance fait de l'UEFA Champions League une compétition unique. »

Toni Kroos



Tissée dans l'action de chaque match, la marque de l'UEFA Champions League est au cœur de la plus grande compétition interclubs de football.



Les meilleurs parmi les meilleurs



Les meilleurs parmi les meilleurs au plus haut niveau européen : la marque de l'UEFA Champions League véhicule un message simple, qui est confirmé par les joueurs eux-mêmes. « Vous rencontrez de grandes équipes et de grands joueurs », explique le milieu de terrain de la Juventus, Paul Pogba. « C'est quand vous vous retrouvez face à de grands joueurs que vous prenez la mesure de votre talent. »

Du célèbre ballon étoilé à l'hymne iconique de la compétition en passant par l'habillage des stades, la marque est tissée dans l'action de chaque match. Sa force a contribué à l'établissement de l'UEFA Champions League comme la plus importante compétition interclubs de football, véhiculant des valeurs clés comme la passion, l'inspiration et l'excellence. Voir ou disputer un match de l'UEFA Champions League dans un stade habillé aux couleurs de la compétition est une expérience unique.

« Il règne une ambiance très particulière : des matches en soirée à la lumière des projecteurs, des stades toujours pleins », relate le milieu de terrain du Real Madrid CF, Toni Kroos. « En tant que joueurs, nous avons hâte de vivre de tels matches. C'est cette motivation qui nous a

poussés à devenir professionnels et qui nous donne envie de jouer au football. Cette ambiance fait de l'UEFA Champions League une compétition unique. »

Chaque saison, la marque de l'UEFA Champions League est complétée par la marque de la finale. Cette dernière se concentre sur la ville qui accueille ce match, et elle gagne en importance au fur et à mesure du déroulement de la phase à élimination directe, alors que le regard des équipes toujours en lice se porte sur la finale elle-même. Pour l'édition 2015, Berlin a utilisé le slogan « Champions Unite » : les meilleurs parmi les meilleurs réunis à Berlin pour conquérir le trophée de l'UEFA Champions League.

Dans le design de la finale, le trophée tant convoité, symbole d'excellence, prend désormais toute son importance, partageant la vedette avec la ville hôte. Berlin est une ville emblématique de l'unité européenne, la Porte de Brandebourg représentant l'Allemagne et l'Europe unifiées. Le 6 juin, le Stade olympique de Berlin a accueilli la dernière phase de la compétition, rassemblant les supporters pour le plus prestigieux match de football interclubs au monde.

SPONSORS



Au cœur de l'action

Les six partenaires officiels de l'UEFA Champions League ont bénéficié du prestige de la compétition, de son excellence et de sa portée mondiale, tout en permettant aux supporters de vivre la compétition de près.

Heineken

Heineken a donné, au début de la phase à élimination directe, le coup d'envoi de sa campagne « Champion the Match », durant laquelle d'anciens footballeurs vedettes ont tweeté des analyses pendant les matches et échangé avec les supporters via des vidéos Twitter. Prenant appui sur le succès des campagnes précédentes, Heineken a retenu chaque semaine les matches clés et a fait appel à Rio Ferdinand (aux Pays-Bas), Ruud van Nistelrooy (au Mexique) ou Ruud Gullit (en Suisse) pour apporter leur éclairage depuis divers points de la planète. « Champion the Match » a également été le thème de la tournée du

trophée de l'UEFA Champions League, présentée par Heineken. La tournée a traversé les États-Unis et fait escale à New York (avec notamment une visite à l'Empire State Building), à Dallas et à Los Angeles. Des milliers de supporters ont été photographiés avec le trophée, et quelques chanceux ont rencontré leurs idoles Éric Abidal, Patrick Kluivert et Michel Salgado, qui participaient à la tournée afin de partager leur expérience de la compétition. La campagne d'Heineken a culminé à Ibiza le soir de la finale, quand l'ancien champion Roberto Carlos est sorti rejoindre les supporters qui regardaient le match sur un écran géant tout en continuant à tweeter ses impressions aux internautes de par le monde.



UniCredit

L'UEFA Champions League a rapproché UniCredit de ses clients. La banque européenne a notamment bénéficié du retentissement de la tournée du trophée, qu'elle présentait. À Bratislava, Vienne, Zagreb et Belgrade, plus de 35 000 visiteurs ont découvert les expositions parrainées par UniCredit et se sont fait photographier avec le trophée. La banque a par ailleurs atteint 49 millions de personnes via les réseaux sociaux de l'UEFA. Les nouveautés de la campagne 2014/15 ont inclus, lors des matches de la Juventus, des panneaux LED colorés vantant un produit bancaire d'UniCredit destiné



au marché italien. En Allemagne, la campagne « Road to Berlin » a été mise à profit pour promouvoir la marque HypoVereinsbank, dont l'approche moderne et dynamique a été soulignée par le concept des arènes HVB, des projections privées animées par des hôtes populaires dans des succursales clés.

SPONSORS



Nissan

Le programme Engineers of Excitement conçu par Nissan, nouveau partenaire de l'UEFA Champions League, a sollicité des ambassadeurs comme Andrés Iniesta, David Silva, Yaya Touré et Max Meyer pour véhiculer le message selon lequel l'innovation est la clé du succès. Ces joueurs ont prêté leur image à une série de messages et de spots télévisés du sponsor d'émission, assisté à des événements et parlé de la campagne sur les réseaux sociaux. Nissan a



également sponsorisé la rubrique « But de la Semaine » sur UEFA.com, qui invitait les supporters à élire chaque semaine leur but préféré, avec à la clé des billets pour des matches ou des voitures de la marque. Plus de 250 000 votes ont été dénombrés. Pendant la saison, le constructeur a en outre relevé le défi logistique de fournir des véhicules – plus de 1000 en tout – à chaque site. Enfin, il a constitué pour la finale un grand parc de véhicules électriques afin de transporter les invités dans Berlin.



MasterCard

Des surprises qui n'ont pas de prix, tel était l'axe central choisi par MasterCard dans le cadre de l'UEFA Champions League. En Turquie, par exemple, un orchestre a interprété lors d'une flash mob l'hymne de l'UEFA Champions League dans un centre commercial d'Istanbul. MasterCard a aussi uni ses forces à celles de diffuseurs et d'autres partenaires de l'UEFA Champions League, s'alliant à adidas pour une promotion en ligne « Road to Berlin », valable dans toute l'Europe, qui accordait aux clients MasterCard une remise de 20 % sur les achats dans la boutique en ligne d'adidas réglés avec leur carte. Par ailleurs, les utilisateurs de son site Priceless Surprises pouvaient remporter des places pour la finale en répondant à un questionnaire. Les activités de MasterCard concernant la finale se sont concentrées sur l'application My Final, avec une chasse au trésor dans Berlin qui menait, entre autres, à un ballon en or. Lors de l'UEFA Champions Festival, la Sharing Box a permis aux supporters de marquer pour leur équipe, tandis qu'une MasterCard servant de billet pour le match et de sésame pour le Village des champions a été remise aux invités à la finale. MasterCard a en outre reconduit son programme d'accompagnateurs de joueurs, grâce auquel des milliers d'enfants ont déjà eu la joie de fouler le terrain aux côtés des stars de l'UEFA Champions League.



Gazprom

Le caractère global du partenariat entre Gazprom et l'UEFA Champions League, de même que les activités impliquant directement les supporters ont encore renforcé la notoriété de la marque. Ticketmania, la principale opération de Gazprom, a offert des billets aux gagnants du concours organisé sur gazprom-football.com, tandis que sa campagne promotionnelle exclusive sur site – Fan of the



Match – consistait à interviewer des supporters sur leur passion pour leur club dans des cabines Gazprom aménagées dans les stades, puis de les encourager à demander à leurs amis de voter pour leur vidéo. Des billets pour la finale ont récompensé le grand gagnant. Le Gazprom Football Club a présenté diverses activités visant à impliquer et à divertir les supporters. Les utilisateurs enregistrés ont ainsi pu défier des joueurs du FC Zénith et du Chelsea FC, et même Franz Beckenbauer, au jeu « feuille-

caillou-ciseaux ». En jeu, là encore, des billets pour les matches, mais aussi la chance de disputer des matches de supporters le lendemain des rencontres de l'UEFA Champions League. Gazprom a également mené à bien son projet « Football for Friendship », auquel ont pris part 670 enfants de 24 pays, avec comme slogan : « La Terre est un ballon. Le football gouverne la planète. » Le projet s'est terminé le matin de la finale à l'UEFA Champions Festival.



PlayStation

Fidèle à son partenariat avec l'UEFA Champions League, PlayStation est devenu le leader sur la majorité des marchés avec sa console PS4. Toutes les plateformes ont été utilisées pour promouvoir la PS4, et la visibilité sur site a été assurée grâce aux médias numériques et au magazine *Champions Matchday*. PlayStation a en outre fait équipe avec Nissan pour une promotion croisée reposant sur des modules de jeu Gran Turismo dans différents Champions Clubs, tandis que le jeu, qui fait partie des cinq meilleures ventes de PlayStation, a été intégré à l'application UEFA Champions League Fantasy Football et a été promu sur UEFA.com et sur les réseaux sociaux. Le stand PlayStation Experience a offert quantité d'activités aux visiteurs de l'UEFA Champions Festival, qui ont pu jouer à PES 2015 ou s'essayer au baby-foot afin de remporter des places pour la finale. Les abonnés à PlayStation®Plus ont quant à eux eu le privilège de tester Project Morpheus, le dernier-né des divertissements en réalité virtuelle. Enfin, PlayStation a fait le buzz sur le festival en invitant le DJ allemand Robin Schultz à mixer devant des milliers de spectateurs.



L'étoile de la compétition

adidas et HTC ont joué un rôle crucial en qualité de fournisseurs officiels de l'UEFA Champions League.

adidas renforce ses liens

Les ballons de la finale signés adidas font désormais partie intégrante de l'univers UEFA Champions League. Apparu en 2001, le motif du ballon étoilé est aussi étroitement associé à la compétition que l'hymne officiel. Chaque saison, deux ballons étoilés uniques sont mis en circulation : le premier pour la phase de matches de groupe, et le second lors des matches à élimination directe. Très coloré, le ballon « Finale Berlin », lancé pour les huitièmes de finale, n'a en rien dérogé aux standards élevés fixés par ses prédécesseurs. La présence d'adidas aux matches a également été soulignée par le porteur du ballon officiel, qui a remis le ballon à l'arbitre avant chaque partie.

Le programme Gamedayplus d'adidas, diffusé sur YouTube chaque lundi avant les matches de l'UEFA Champions League, a rapproché les supporters suivant la compétition depuis la maison de leurs idoles. Dix-sept épisodes ont été réalisés durant la saison 2014/15, incluant des interviews et des reportages avec Lionel Messi, Gareth Bale ou Manuel Neuer, une

plongée fascinante dans les dernières innovations d'adidas et des concours dotés de prix exclusifs.

Dans la dernière ligne droite avant la finale, adidas a présenté sa nouvelle tournée du trophée dans la ville hôte, tournée qui comportait une activation inédite permettant à trois heureux clients d'emmener le trophée chez eux pour une journée, en compagnie de grands joueurs. Le trophée a également été exhibé lors du tour préliminaire allemand du tournoi UEFA Young Champions, lors de la finale locale – disputée au centre du football de rue d'adidas, qui cible les jeunes joueurs – et dans le magasin emblématique de la marque à Berlin.

La finale de l'UEFA Champions League a coïncidé avec le lancement de la campagne de football la plus ambitieuse jamais menée par adidas, puisque l'équipementier sportif a remplacé sa gamme de chaussures bien établie par deux nouvelles lignes, X et Ace, qui ont fait leur baptême du feu lors de la finale au Stade olympique.

HTC fait ses adieux en beauté



Pour sa dernière saison en tant que fournisseur officiel de l'UEFA Champions League, HTC a pris appui sur la dynamique générée par les deux campagnes précédentes. La marque a continué à miser sur la photo en permettant à de nombreux supporters d'aller au plus près de l'action grâce à l'opération HTC Fan Photographer. L'un d'eux a eu l'opportunité de devenir un « photographe officiel » sur le bord du terrain pendant les échauffements des joueurs et les alignements d'avant-match. En faisant vivre une expérience unique aux supporters, HTC

a réussi à collaborer avec des diffuseurs officiels sur certains marchés et a ainsi démultiplié l'impact de ses efforts promotionnels.

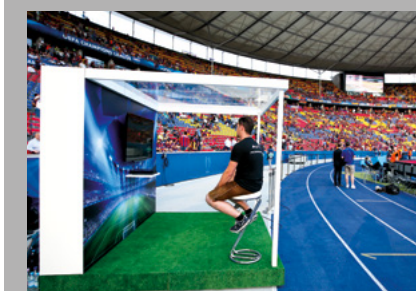
En mars, HTC a lancé son nouveau smartphone, le HTC One M9. Troisième génération de la gamme phare de la marque, ce modèle a été intégré à la campagne déployée par HTC jusqu'à la finale. À Berlin, l'activation de HTC dans le cadre de l'UEFA Champions Festival a utilisé 60 de ces appareils afin de créer une impressionnante photo à 360° pour les visiteurs.

Licensing

Le programme de licensing de l'UEFA Champions League a été étendu à de nouveaux domaines au cours de la saison 2014/15. Le célèbre logo de la compétition a ainsi été apposé sur de nouveaux produits de qualité, qui se sont ajoutés aux incontournables. Son succès fournit une formidable plateforme pour développer le programme durant le cycle 2015-18.

adidas, qui a rejoint le programme en 2014/15, a lancé une gamme de produits cosmétiques pour hommes estampillée UEFA Champions League qui a contribué à accroître sa visibilité dans le secteur de la vente de détail. La marque a également ouvert un nouveau concept store – The UEFA Champions League Experience – à Abou Dhabi (ci-dessous, en haut) avant la finale. Outre un espace de vente, le magasin possède un musée et des restaurants où les clients peuvent regarder en direct les matches de l'UEFA Champions League.

Konami et PlayStation ont poursuivi leur collaboration en organisant le tournoi PES Virtual UEFA Champions League lors du Champions Festival à Berlin. Les deux finalistes ont eu la chance inouïe de s'affronter au bord du terrain du Stade olympique peu avant la finale (ci-dessous, en bas).



Les répliques du trophée ont à nouveau été très prisées par le public et les sponsors, tout comme l'album officiel d'autocollants et les tables de baby-foot arborant la marque de la compétition, qui étaient également disponibles dans l'UEFA Champions Festival.

Berlin fait son show



Les supporters se rassemblent à l'extérieur du Stade olympique (ci-dessus) et à la Porte de Brandebourg (à droite).

La capitale allemande, qui accueillait sa première finale, a été à la hauteur de l'événement.

« Je suis tellement heureux d'être là », s'est exclamé Nicolò De Marchi, un supporter hors norme de la Juventus. Ce jeune de 22 ans s'est distingué des dizaines de milliers de passionnés venus à Berlin assister au point d'orgue de la prestigieuse compétition européenne par son inébranlable détermination, lui qui a parcouru 1000 km à pied et à vélo depuis Turin. « Une fois à Berlin, j'ai oublié mes courbatures », a-t-il commenté en riant.

Sans rivaliser avec la persévérance de Nicolò De Marchi, les supporters des deux équipes, qui ont convergé vers Berlin depuis les quatre coins du monde, ont néanmoins tenu à imprimer leur marque à l'événement. Le FC Barcelone avait beau disputer sa quatrième finale en dix ans, la ferveur suscitée par son brillant parcours en UEFA Champions League est restée intacte, et les fidèles du club catalan étaient présents en force dans la capitale allemande, où régnait une chaleur qui ne les a pas dépayés.

Dans les rues de la capitale s'exposaient cinq installations d'art renvoyant à des moments légendaires de la compétition, qui avaient été sélectionnées à l'issue d'un vote des supporters

organisé au cours des mois précédents. À l'approche de cette 60^e finale, il y avait véritablement de l'histoire dans l'air, et à l'occasion d'un événement tenu la veille du jour J, Michel Platini, le Président de l'UEFA, a remis aux 22 clubs ayant gravé leur nom sur le trophée une plaque commémorative où étaient encadrées les notes manuscrites originales préliminaires à la création de la compétition.

Mais l'UEFA pense aussi à l'avenir, raison pour laquelle elle a fait don à la ville hôte d'un maxiterrain dans l'école primaire Am Koppenplatz afin de prolonger, bien au-delà de la soirée au Stade olympique, l'élan suscité au niveau du football de base. « Nous espérons que les enfants qui feront leurs gammes ici signeront un jour avec un club », a déclaré Willi Hink, responsable du développement du football au sein de la Fédération allemande de football (DFB) lors d'une cérémonie à laquelle assistait également l'ambassadeur de l'UEFA Cafu. « Qui sait, peut-être ce terrain verra-t-il germer une star de demain ? »

Et les stars n'ont pas été une denrée rare durant la semaine de la finale. Bon nombre d'entre

elles ont fait étalage de leurs talents dans le cadre de l'UEFA Champions Festival, un événement de quatre jours à la gloire du football organisé à la Porte de Brandebourg, l'un des symboles de la ville. Le festival a attiré quelque 320 000 visiteurs venus voir de près Zinédine Zidane ou Michael Ballack, pour ne citer qu'eux, et profiter du riche programme qui était proposé. Mais le samedi soir, il a été éclipsé par un autre pôle d'attraction.

Initialement bâti pour les Jeux olympiques de 1936 et évoquant les arènes de la Grèce antique, le Stade olympique a offert un spectaculaire écrin au match tant attendu. À mesure que s'égrenait le compte à rebours de cette huitième finale organisée par l'Allemagne, mais la première à Berlin, les spectateurs se sont massés à l'ombre de la Marathontor (porte du Marathon) et du Glockenturm (clocher). Ils ont ensuite donné le ton de la finale en formant deux immenses mosaïques, dont l'une représentait la devise du Barça, Més que un club (plus qu'un club), et l'autre, celle de la Juve, montrait deux mains brandissant le trophée.

Si leurs idoles n'ont pas triomphé, les supporters italiens ont pleinement contribué à l'ambiance euphorique du stade par leurs vivats sonores lorsque Álvaro Morata a ramené les deux équipes à égalité en deuxième mi-temps. Luis Suárez et Neymar ont fait pencher la balance en faveur du Barça ce jour-là, mais le respect entre les finalistes était palpable. Il s'est encore accru après le coup de sifflet final : chaque équipe a alors formé une haie d'honneur le long du chemin parcouru par la formation adverse lors de la remise des médailles. Ces quelques pas ne sont certes pas grand-chose au regard du périple de Nicolò De Marchi, mais tous – joueurs et supporters confondus – auront été marqués par l'expérience inoubliable qu'ils ont vécue à Berlin.



C'est la fête !

Un site de rêve, des joueurs légendaires et le trophée aux grandes oreilles ont attiré les foules avant la finale.

En voyant les couleurs du FC Barcelone et de la Juventus illuminer la nuit berlinoise depuis le sommet de la Porte de Brandebourg, il était impossible de ne pas céder à l'euphorie suscitée par la finale de l'UEFA Champions League. Cet événement centré sur le monument emblématique de la ville ne fut que l'un des temps forts de l'UEFA Champions Festival, mais il explique pourquoi le festival est devenu indissociable du bouquet final de la saison.

Organisée du 4 au 7 juin et offrant un programme de divertissement, de musique et de football plus alléchant que jamais, la neuvième édition de l'UEFA Champions Festival a été déclarée officiellement ouverte par le double vainqueur en UEFA Champions League Christian Karembeu le jeudi avant le grand soir, lors de l'arrivée du trophée.

Quelque 320 000 visiteurs s'y sont pressés en quatre jours, profitant de la météo plus que clémente pour s'imprégner de l'ambiance, se faire photographier avec le trophée ou voir de plus près des stars mondiales du ballon rond.

Le match « Ultimate Champions » disputé sur le miniterrain du festival aura comme d'habitude été l'attraction phare la veille de la finale, mais les anciens joueurs vedettes se sont également prêtés à des activations de



Les champions d'hier

Le match « Ultimate Champions » s'est imposé comme le point d'orgue du Champions Festival, et cette année n'a pas fait exception à la règle. La foule des grands jours était au rendez-vous pour voir l'équipe « All Stars » internationale, entraînée par Peter Schmeichel et Ruud Gullit, affronter la sélection des légendes de la Juve et du Barça coachée par Zico. Certains des plus grands joueurs de l'histoire de l'UEFA Champions League, comme Clarence Seedorf, Edwin van der Sar et Fabrizio Ravanelli, ont remonté les aiguilles du temps, pour le plus grand plaisir du public. La rencontre a par ailleurs produit de belles histoires. En effet, Paxton Pomykal, qui avait gagné sa place dans l'équipe en tant qu'adidas Young Champion, n'a en rien détonné parmi les légendes, tandis que Tom Kinstler – vainqueur du concours #UltimateChampion d'UEFA.com venu en avion de Johannesburg, en Afrique du Sud – a eu toutes les peines du monde à contenir son émotion après avoir côtoyé ses idoles de la Juve.



sponsors : Christian Karembeu a défié aux tirs au but le freestyler de renommée internationale David Grubl, l'ancien capitaine de la Mannschaft Michael Ballack a prodigué ses conseils à la relève lors d'un atelier « skills clinic », et la légende française Zinédine Zidane a fait la démonstration de son talent, toujours intact, au hub adidas.

Les légendes ne sont toutefois pas les seules à avoir eu l'occasion de montrer l'étendue de leur art. Dans le cadre du programme Football et responsabilité sociale de l'UEFA, des footballeurs non-voyants, des joueurs amputés et des représentants de Special Olympics ont disputé des matches devant un public enthousiaste. « Ce fut une formidable expérience », a déclaré Mateusz Widla de la Fédération européenne de football pour amputés. « Il régnait une atmosphère très particulière, et notre sport a bénéficié d'une tribune idéale. »

Mais les animations ne se sont de loin pas cantonnées au terrain. Certains des meilleurs DJ, groupes et artistes de Berlin, d'Allemagne et d'ailleurs se sont produits sur la scène du Champions Festival, notamment Robin Schulz, Tyla Durden and The New Roses, AKA, the Blue Man Group et the Flying Steps Dance Academy. Le matin de la finale, la scène a même servi de décor à une émission live d'une heure diffusée sur Facebook et dans laquelle David Trezeguet, buteur de légende de la Juventus, a fait une apparition. Les amateurs du grand écran ont quant à eux été conviés à découvrir la toute première nuit du cinéma en plein air du Champions Festival, qui proposait en guise de plat de résistance le film *Champions*.



Les divertissements proposés par l'UEFA Champions Festival comprenaient le match « Ultimate Champions » (en haut), de la musique en direct et des interviews sur la scène principale (ci-dessus) et la possibilité de se faire prendre en photo avec le trophée (ci-dessous). Sur le miniterrain ont été disputés des matches impliquant des joueurs amputés, des non-voyants ou des équipes Special Olympics (ci-dessous, à droite).



Des images parfaites

Les nombreux médias présents ont grossi les rangs des personnes mobilisées au Stade olympique pour livrer une finale irréprochable.

Tout comme les supporters, les représentants des médias se sont rendus en masse à Berlin pour la finale. En tout, 1625 collaborateurs des diffuseurs étaient présents sur le site. Les détenteurs de droits avaient accès à 130 positions de commentateurs de télévision et de radio, et 34 non-détenteurs de droits ont également couvert la rencontre pour la télévision et la radio. De plus, 550 représentants accrédités de la presse écrite ainsi que 200 photographes, éditeurs photos et techniciens étaient

également présents pour le match. Au même moment, une véritable petite armée s'est démenée pour faire en sorte que la soirée se déroule sans fausse note. Pas moins de 480 collaborateurs de l'UEFA, du Comité d'organisation local et de la Fédération allemande de football ont œuvré sur place, épaulés avec efficacité par 420 bénévoles et 170 chauffeurs qui faisaient la navette entre le stade, le Champions festival et les hôtels.

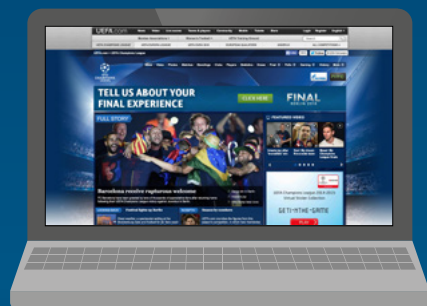
Les photographes se massent autour des joueurs du Barça, qui célèbrent leur victoire.

QUELQUES CHIFFRES

Au cœur de l'action

Tous les regards ont convergé vers Berlin pour une finale à laquelle les supporters ont contribué plus que jamais. Voici une sélection de faits et de chiffres confirmant le statut de l'UEFA Champions League en tant qu'événement sportif annuel le plus suivi à l'échelle mondiale.

UEFA.COM



104 mio

DE VISITES DU SITE DE L'UEFA CHAMPIONS LEAGUE AU COURS DE LA SAISON

2 mio

VISITEURS LE JOUR DE LA FINALE

PAGE FACEBOOK DE L'UEFA CHAMPIONS LEAGUE

>500 000 000

d'interactions au cours de la saison

(J'aime, commentaires ou partages)



45,6 mio
d'abonnés

+30%

Croissance de la page au cours de la saison

DONNÉES RELATIVES À LA FINALE

Portée

>60,5 mio

Personnes ayant réagi

>9,5 mio



LA FINALE SUR FACEBOOK

28 mio de personnes ont réalisé 76 mio d'interactions

JOUEUR LE PLUS SOUVENT CITÉ

NEYMAR

Pic d'intervention : le Brésilien inscrit le 3^e but du Barça dans le temps additionnel



1. Brésil



2. Italie



3. Indonésie



4. Mexique



5. États-Unis



6. Espagne

6 pays les plus actifs

UEFA CHAMPIONS LEAGUE SUR TWITTER

8,6 mio de followers de @ChampionsLeague (51 % de croissance durant la saison)

Meilleur post (800 000 vues) :



108 mio

de vues durant la semaine de la finale

Instagram

500 000 personnes ont suivi la finale sur le compte officiel de la compétition

LA FINALE SUR TWITTER

#UCLfinal

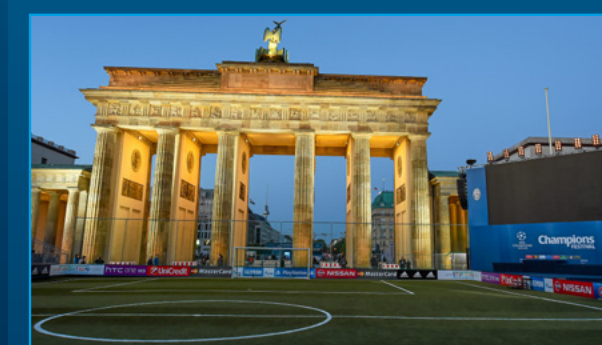
>1,9 mio de mentions du hashtag officiel de l'UEFA

MEILLEURS MOMENTS



1. @neymarjr scores (but de Neymar)
2. @FCBarcelona win #UCLfinal (le FC Barcelone remporte la finale)
3. @AlvaroMorata equalises (égalité d'Alvaro Morata)

UEFA CHAMPIONS FESTIVAL



300 000 visiteurs



15 000 photos de supporters prises avec le trophée de l'UEFA Champions League

17 mio

de personnes ont suivi sur Facebook le spectacle d'ouverture de la finale



Un beau bilan

Les partenaires de diffusion de l'UEFA étaient à Berlin afin de fournir une couverture optimale de la finale aux téléspectateurs des différents marchés.



Le studio de beIN France est décoré avec les plus beaux accessoires.

C'est un dispositif de retransmission d'une ampleur inouïe qui a été déployé au Stade olympique : la diffusion a mobilisé près de 1700 personnes sur site – soit 125 de plus que lors de la finale 2014 à Lisbonne – dépêchées par 76 partenaires couvrant 109 pays. Vingt-trois de ces diffuseurs (tels le japonais Sky Perfect et, pour la première fois, le belge 2BE) avaient opté pour une production unilatérale sur place et ont dès lors transmis des programmes sur mesure depuis les bords du terrain.

En tout, 125 partenaires de diffusion sont associés à l'UEFA Champions League, dont 47 hors d'Europe. Cet intérêt mondial, qui s'étend de l'Australie au Venezuela, témoigne de l'appétit insatiable inspiré par la plus prestigieuse des compétitions interclubs de football. Le Mexique constitue à ce titre un exemple représentatif, et les efforts investis dans la promotion de la couverture ont une fois encore été récompensés par des audiences exceptionnelles. La finale, diffusée en direct sur les chaînes en accès libre TV Azteca et Canal2, a

ainsi été suivie par 3,3 millions et 2,4 millions de téléspectateurs, respectivement. Fox Mexico a organisé avec succès une projection publique de la finale, tandis qu'ESPN Mexico a abondamment communiqué sur sa couverture de la finale dans tout le pays, via notamment l'habillage de bus et des panneaux d'affichage électroniques.

En Italie, Mediaset et Heineken ont produit conjointement un programme dans lequel des joueurs répondaient à des questions de supporters dans le cadre de la campagne « Champion the Match » lancée par Heineken. Les téléspectateurs ont été invités à se filmer en train de poser des questions concernant le football. Chaque soir de matches, trois vidéos étaient projetées sur un fond aux couleurs d'Heineken et soumises aux joueurs.

Cette initiative illustre comment rapprocher les supporters de l'UEFA Champions League. beIN France, de son côté, a retenu trois des meilleurs accessoires possibles – les trophées de l'UEFA Champions League, de l'UEFA Europa League et de la Super Coupe de l'UEFA – pour décorer son studio TV à l'occasion du programme « Le Club du Dimanche ».

Europe

Albanie	SuperSport, TV Klan	Israël	The Sports Channel
Allemagne	Sky Deutschland, ZDF	Italie	Mediaset, Sky Italia
Arménie	Armenia TV	Kazakhstan	KTK
ARY de Macédoine	MKRTV, Telekom Macedonia	Lettonie	Viasat
Autriche	PULS 4, Sky Austria	Lituanie	Viasat
Azerbaïdjan	AZ TV	Malte	GO, PBS
Bélarus	Belarus TV	Moldavie	Prime TV
Belgique	2BE, Belgacom, RTL	Monténégro	RTCG, Telekom Serbia
Bosnie-Herzégovine	BHRT, OBN TV, Telekom Serbia	Norvège	Viasat
Bulgarie	bTV Media Group	Pays-Bas	NOS, Sport1
Chypre	CYTA, Sigma TV	Pologne	ITI
Croatie	HRT, Telekom Croatia	Portugal	Sport TV, TVI Portugal
Danemark	Viasat	République tchèque	Czech TV, Prima COOL
Espagne	Canal+, TVE, TV3	Roumanie	DIGI Sport, Dolce Sport, TVR
Estonie	Viasat	Royaume-Uni	BSkyB, ITV
Finlande	MTV3, YLE	Russie	NTV, NTV Plus
France	beIN Sports, Canal+	Serbie	RTS, Telekom Serbia
Géorgie	Georgian Public Broadcaster, Global Media Group (GMG), Rustavi 2	Slovaquie	Slovak TV
Grèce	ERT, NovaSports	Slovénie	SportKlub, Telekom Slovenia
Hongrie	DIGI Sport, Sport1 Hungary	Suède	Viasat
Irlande	RTE, Setanta Sports, TV3	Suisse	SRG, Teleclub
Islande	365 Media	Turquie	Dogan Group
		Ukraine	1+1 Ukraine, Media Group Ukraine
		Ensemble de l'Europe	Eurosport

Reste du monde

Afrique du Sud	eTV	Kirghizistan, Ouzbékistan, Tadjikistan et Turkménistan	StanSport
Afrique subsaharienne	Canal+ Afrique, Star Times, SuperSport	Macao	TDM
Amérique latine	ESPN, Fox Sports, OTI	Malaisie et Brunei	Astro
Australie	ESPN, SBS	Mexique	Televisa, TV Azteca
Bolivie	Unitel Bolivia	Mongolie	Channel 1
Brésil	ESPN Brazil, Esporte Interativo, TV Globo	Moyen-Orient	beIN Sports
Cambodge, Laos et Thaïlande	True Visions	Myanmar	S Media
Canada	Sportsnet	Nicaragua	Ratensa
Chine	CCTV, QQ, Sina	Panama	TVN Panama
Corée du Sud	SPO TV	Paraguay	Paravision
Costa Rica	Repretel	Pérou	ATV Peru
Équateur	Canal UNO TV	Philippines	Balls
États-Unis	Fox Sports	Salvador	Canal 4
Guatemala	Radio Television Guatemala	Singapour	SingTel
Honduras	Televiscentro	Suriname	STVS
Hong Kong	i-Cable	Taïwan	ELTA TV
Inde	Ten Sports	Venezuela	Meridiano TV
Indonésie	SCTV	Vietnam	VSTV, VTV
Japon	Sky Perfect TV		

Une portée mondiale

Avec une audience mondiale moyenne estimée à 180 millions de téléspectateurs dans 200 pays, la finale de Berlin a battu les records enregistrés lors de la finale 2014 à Lisbonne.

>200

pays ont retransmis la finale



Brésil : 17 millions

Jamais autant de personnes n'ont été devant leur petit écran au Brésil pour la finale de l'UEFA Champions League, où la couverture en direct par TV Globo, qui a enregistré une audience moyenne record de 17 millions de téléspectateurs, a connu un pic lors de l'inscription du troisième but du Barça par Neymar, le héros national.



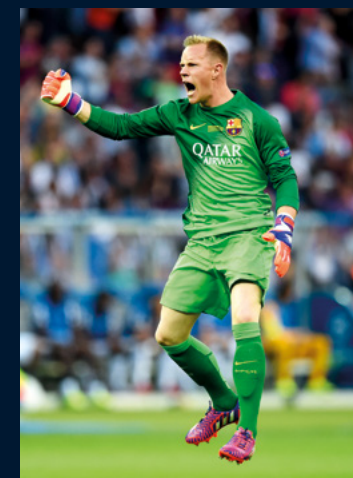
Espagne : 8,5 millions

En Espagne, 8,5 millions de personnes ont vu le triomphe du FC Barcelone sur La1, TV3 et Canal + Liga de Campeones. Avec la demi-finale victorieuse du Barça face au FC Bayern Munich, la finale a été l'une des retransmissions de l'UEFA Champions League les plus suivies sur TV3 depuis la saison 2012/13.



Pays-Bas : ↑ 12 %

La finale a attiré une moyenne de 2,4 millions de téléspectateurs sur NPO3 (39,7 % de part de marché). Ce chiffre est en hausse de 12 % par rapport à la finale 2014 à Lisbonne.



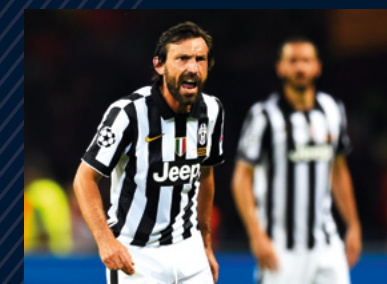
Allemagne : ↑ 29 %

Même s'ils n'avaient pas d'équipe de leur pays sur le terrain à Berlin, les téléspectateurs allemands ont répondu présents en masse, puisqu'ils étaient plus nombreux à regarder la finale que n'importe quel autre match impliquant une équipe allemande. Avec 10,1 millions de téléspectateurs, les chiffres indiquent une augmentation de 29 % par rapport à la finale 2014, ce qui représente une part de marché de 38,1 % pour ZDF et Sky. Et les téléspectateurs allemands ont pu voir un de leurs compatriotes, Marc-André ter Stegen, soulever le trophée.



Europe : 47,1 millions

L'audience cumulée générée par la finale sur les six principaux marchés – Allemagne, Espagne, France, Italie, Pays-Bas et Royaume Uni – s'est élevée à 47,1 millions de téléspectateurs, ce qui représente 26 % de l'audience mondiale estimée et une augmentation de 6 % par rapport à la finale 2014.



14 millions

Avec 14 millions de téléspectateurs, la finale de Berlin a été la finale la plus regardée en Italie depuis 2010, lorsque le FC Internazionale Milano avait remporté l'UEFA Champions League à Madrid. Le match a également attiré 25 % de téléspectateurs de plus que la finale de la Coupe d'Italie entre la Juventus et la Lazio, qui avait été retransmise sur Rai 1 le 20 mai. Les deux dernières soirées de matches de la saison ont également enregistré les audiences à accès libre les plus élevées en Italie depuis la victoire de l'AC Milan face au Liverpool FC lors de la finale 2007.

400 mio

Portée mondiale record estimée en termes de téléspectateurs

180 mio

Audience mondiale moyenne estimée pour la finale

Innover sans relâche

En matière de diffusion, l'UEFA Champions League a gardé une longueur d'avance grâce à l'intégration de nouvelles technologies.

L'UEFA reste à la pointe de l'innovation en matière de retransmission, et si la finale de Berlin a marqué la fin d'un cycle de trois ans pleinement satisfaisant pour ce qui est des droits de diffusion, elle a aussi servi de vitrine pour la nouvelle génération de services qui attend les diffuseurs de l'UEFA Champions League pour la saison 2015/16.

L'évolution des habitudes de visionnage est porteuse à la fois de défis et d'opportunités, et l'UEFA s'y adapte en proposant une gamme de

services qui a été minutieusement évaluée au cours de la saison 2014/15. Les offres pour le nouveau cycle ont également été présentées dans une salle d'exposition spéciale dans l'enceinte du Stade olympique. Des partenaires de diffusion de l'UEFA privilégiés ont pu y découvrir les modes d'accès aux contenus télévisuels qui seront mis à la disposition des supporters sur les sites et en dehors, toutes plates-formes confondues.

Parallèlement, l'UEFA continue à investir dans la production 4K, et le match de Berlin aura été la première finale de l'UEFA Champions League à être diffusée en 4K. Douze caméras 4K avaient été déployées pour filmer l'action avec une remarquable résolution de 3840x2160, et l'unité Production TV de l'UEFA s'est dotée pour l'occasion d'un réalisateur 4K, Knut Fleischmann, qui a

supervisé cette couverture de la finale au degré de précision inédit.

Au-delà des mutations techniques en cours dans le paysage télévisuel, le Stade olympique, dont la construction remonte à près de 80 ans, a représenté un défi pour ZDF, le producteur du signal TV. Le réalisateur TV du match, Andreas Lauterbach, a géré un plan de production complexe qui reposait sur 40 caméras, dont un système de caméra hélicoptère et de caméra-araignée surplombant le stade, des mini-caméras placées dans les cages et des caméras de ligne de but fixées sur des passerelles, au-dessus du stade.

Le stade étant classé au titre des monuments historiques, l'UEFA a opté pour une série de structures TV temporaires non invasives, notamment un pont pour câbles long de



96 mètres destiné à supporter plus de 600 mètres de câblage. Ne disposant pas d'un stand directement derrière le but de gauche, ZDF a par ailleurs décidé d'utiliser une caméra montée sur grue afin de montrer les actions du match depuis un angle inédit. Malgré ces difficultés, les 26 diffuseurs visiteurs et les quelque 1800 membres du personnel ont eu accès à 130 positions de commentateurs TV et radio, 17 positions de présentation au bord du terrain, 16 positions pour les interviews flash, huit studios avec vue panoramique sur le terrain depuis la Marathontor (porte du Marathon) et trois studios à l'intérieur du stade pour garantir une couverture de l'événement à la pointe de la technologie.

Durant la saison, davantage de programmes additionnels ont été proposés aux diffuseurs, qui ont ainsi eu accès à des bandes annonces

promotionnelles, à des profils des clubs et des villes, à des profils des soirs de matches, à 32 magazines TV et à des séquences spécifiques pour la finale. De plus, une vidéo événement sur les 60 ans de l'UEFA Champions League a clôturé en beauté la saison et le cycle.

Alors que le suspense de la finale était à son paroxysme, à Nyon, l'équipe de contrôle de la qualité était une fois encore sur la brèche dans le Centre de commande des matches pour passer au crible chaque seconde de la rencontre, comme elle l'a fait tout au long de la saison, assurant notamment une qualité de diffusion conforme à ce qui peut être attendu de la couverture d'une compétition passionnante et vivante telle que l'UEFA Champions League.

Réseaux sociaux

Belle croissance générale pour les campagnes de l'UEFA sur les réseaux sociaux, qui ont mis dans le mille en 2014/15.

La finale de l'UEFA Champions League est l'événement sportif le plus suivi à travers le monde, comme l'a confirmé l'édition 2015. Chiffres à l'appui, cette édition est également celle qui a suscité le plus d'animation sur les médias sociaux de l'UEFA. En juin 2014, l'UEFA avait mis en place sa nouvelle stratégie en matière de médias sociaux pour l'UEFA Champions League, dont l'un des objectifs était d'en faire la compétition sportive la plus suivie dans le monde. À l'issue de la splendide finale qui s'est jouée à Berlin, les chiffres montrent que ces objectifs ont été atteints.

La couverture de la finale sur les réseaux sociaux a su faire rêver les supporters, des visites du Stade olympique de Berlin réalisées avec Instagram au show d'une heure diffusé sur Facebook avant la finale, en direct de l'UEFA Champions Festival. Ce dernier a présenté à quelque 17 millions de personnes des images de David Trezeguet en direct ainsi que des interviews avec Lionel Messi, Xavi Hernández, Zinédine Zidane et Gianluigi Buffon, pour n'en citer que quelques-uns. Par ailleurs, la Porte de Brandebourg a été illuminée aux couleurs des deux finalistes après que les supporters de la Juventus et du FC Barcelone ont relevé le défi des 5000 retweets par équipe, lancé sur le compte Twitter @ChampionsLeague. Quelque 28 millions de personnes ont été à l'origine de 76 millions d'actions sur Facebook à propos de la finale, Twitter enregistrant pour sa part près de 2 millions de mentions du hashtag officiel de la compétition, #UCLfinal. Après avoir enregistré une croissance de plus de 30 % durant la saison, la page Facebook de l'UEFA Champions League était en bonne voie pour devenir la première page de ligue ou d'association à atteindre les 50 millions d'abonnés.

Ces statistiques éloquentes viennent couronner une campagne d'une année durant laquelle le

compte Facebook de l'UEFA Champions League a bondi de 31,6 millions à 45,8 millions d'abonnés et le compte Twitter a presque doublé son audience, passant de 4,8 à 8,7 millions de followers. Cette croissance rapide a été accélérée par la priorité accordée aux contenus partageables – images en coulisses, vidéos, séquences d'archives, faits et statistiques – et exclusifs offrant une expérience unique aux supporters.

Les comptes YouTube et Google+ ont été fusionnés pour donner naissance à UEFA.tv, un formidable support pour des vidéos puisant dans les contenus Legacy de l'UEFA afin d'en tirer des séquences accrocheuses et axées sur l'actualité. À la fin de la saison, les abonnés étaient plus de 123 000. La mise en place d'une infographie sur mesure a créé un élément partageable essentiel afin de dynamiser les posts et de doper les vues. Les sponsors de la

La croissance a été accélérée par la priorité accordée aux contenus exclusifs tournés dans les coulisses.

compétition n'auront pas eu à s'en plaindre, eux dont les logos ont touché, via un seul graphique, près de 30 millions d'utilisateurs sur Facebook lors du tirage au sort des demi-finales.

Les partenaires de l'UEFA Champions League ont tiré profit de la liberté de création offerte par les médias sociaux. Un membre de l'équipe de l'UEFA chargée des réseaux sociaux a ainsi accompagné la tournée du trophée présentée par Heineken aux États-Unis. Il a publié des contenus exclusifs reflétant les coulisses de la tournée et des interviews des ambassadeurs lors des étapes de la tournée, qui ont été vus

par 43 millions de supporters sur Facebook et ont attiré des milliers de spectateurs sur place.

Grâce à des campagnes exclusives, à l'image de l'Équipe de l'année des utilisateurs d'UEFA.com et des Moments de légende, les plateformes des réseaux sociaux sont devenues des forums de discussion qui ont permis aux supporters de faire entendre leur voix. Les clubs ont partagé ces contenus et encouragé leurs supporters à participer, et un atelier sur les réseaux sociaux, qui a réuni au siège de l'UEFA, à Nyon, des collaborateurs des 16 derniers clubs en lice, s'est révélé particulièrement utile à cet égard.

Depuis, les clubs se sont pris au jeu et ont fait un usage extensif des comptes et des hashtags de l'UEFA Champions League, tout en rendant leurs joueurs disponibles pour de très populaires sessions de questions-réponses de l'UEFA sur les médias sociaux. David Luiz, Thibaut Courtois et Gerard Piqué ont ainsi répondu aux questions des supporters. Un nouveau public a en outre été atteint grâce aux interactions spontanées avec des joueurs tels que Gareth Bale et des célébrités comme les membres du groupe One Direction tout au long de la saison, alors que les événements sur le compte Twitter @ChampionsLeague étaient suivis par plus de 150 grands abonnés, comptant chacun plus d'un million de followers.

L'explosion du nombre d'abonnés en dit long sur l'impact que peut produire un recentrage de la stratégie en matière de réseaux sociaux sur la portée d'un événement et l'implication du public. La créativité des équipes chargées des médias sociaux et des éléments graphiques a également fait grimper la participation, la page Facebook de l'UEFA Champions League ayant à elle seule suscité plus d'un demi-milliard d'actions (J'aime, partages ou commentaires) au cours de la saison, et il s'agira de faire encore mieux en 2015/16.



Facebook

La haie d'honneur du FC Barcelone lors de la finale est devenue le premier post sur la page Facebook de l'UEFA Champions League à recevoir plus d'un million de « J'aime ».

23 mio
de vues

1,3 mio

de « J'aime »

32 000

partages



Twitter

L'emblème du Barça a illuminé la Porte de Brandebourg après que les supporters du club ont relevé le défi lancé sur le compte Twitter de l'UEFA Champions League.

7100
retweets

3100
favoris



Instagram

La prévision exacte de Zico, la légende brésilienne, a remporté un succès phénoménal auprès des followers du compte de l'UEFA Champions League sur Instagram.

29 000
« J'aime »

Moments de légende

De l'incroyable remontée de Manchester United en 1999 à la conquête de la Décima par le Real Madrid, les supporters ont choisi leurs moments préférés de l'UEFA Champions League.

Alors que la saison 2014/15 battait son plein, l'UEFA a puisé dans la riche histoire de l'UEFA Champions League afin de développer la marque grâce à la campagne « Moments de légende ». Cette initiative en ligne a remporté un franc succès en termes de mobilisation à l'échelle mondiale, de captation de nouveaux supporters et d'image.

Du début de la phase à élimination directe jusqu'à la finale à Berlin, les supporters ont été conviés à désigner, dans le cadre d'un sondage

mondial, les cinq « Moments de légende » de l'histoire de la compétition à partir d'une sélection de 60 événements mémorables en ayant jalonné les six premières décennies.

Il en a résulté plus de 712 000 visites sur le site UEFA.com et plus de 2,8 millions de consultations de la page, avec 163 000 votants recensés, à raison de 1,75 vote chacun en moyenne. La campagne a par ailleurs fait l'objet d'une promotion intensive sur les comptes Facebook, Twitter et Instagram de l'UEFA



Ole Gunnar Solskjær célèbre le but de la victoire en 1999, qui a été recréé sous la forme d'une installation d'art à Berlin (à droite).



League, et des clubs tels que le FC Barcelone, le Chelsea FC et le Paris Saint-Germain ont incité leurs supporters à participer.

Les cinq moments ayant récolté le plus de suffrages sont la remontée de Manchester United (1999), la reprise de volée de Zinédine Zidane (2002), le retour du Liverpool FC (2005), le cadeau d'adieu de Didier Drogba (2012) et la conquête de la Décima par le Real Madrid CF (2014). Ils ont fait l'objet de petits films visibles sur UEFA.com et constitués d'interviews avec les protagonistes de l'époque et avec des stars d'aujourd'hui.

Fin avril, une visite guidée de prestige a été organisée à Berlin en présence de célébrités allemandes telles que la joueuse de tennis



La présentatrice TV Palina Rojinski et Arne Friedrich présentent le trophée lors du tour de la ville.



Sabine Lisicki afin de dévoiler les cinq installations d'art symbolisant ces moments clés. Largement relayée dans la presse, cette visite a généré une valeur médias proche de 1,3 million d'euros.

Des voitures Nissan arborant les logos des Moments de légende et de l'UEFA Champions League et diffusant l'hymne de la compétition ont sillonné les rues de la capitale allemande, tandis que, dans le cadre du Champions Festival, une animation photo avec le trophée a divertifié les supporters et contribué à enrichir la base de données de l'UEFA. Enfin, le lendemain de la finale, le match des supporters est venu clôturer en beauté cette opération promotionnelle très réussie.

Francfort

de retour au sommet

L'équipe allemande a établi un record en remportant son quatrième titre à l'issue d'une finale riche en rebondissements.

À la fin du temps additionnel, la remplaçante Mandy Islacker s'est jetée sur un ballon perdu dans la surface et l'a brillamment repris d'une demi-volée de l'extérieur du pied gauche. Elle a ainsi inscrit le but qui a valu au 1. FFC Francfort de s'imposer 2-1 face au Paris Saint-Germain au terme d'un match mouvementé et de remporter l'UEFA Women's Champions League.

Au Friedrich-Ludwig-Jahn-Sportpark de Berlin, Francfort jouait pour un quatrième titre européen et avait pris l'avantage dès la 32^e minute sur une tête de Célia Šašić, qui marquait son 14^e but de la saison, toutes compétitions confondues. Même s'il disputait sa première finale, le Paris Saint-Germain avait prouvé qu'il était un adversaire redoutable en éliminant le VfL Wolfsburg, tenant du titre, en demi-finale. Il égalisa cinq minutes avant la mi-temps grâce à une tête de Marie-Laure Delie au deuxième poteau sur un centre de Kenza Dali.

Sous les yeux des 18 300 spectateurs, Francfort a dominé une seconde mi-temps serrée et l'a finalement emporté dans la deuxième minute du temps additionnel, avec la frappe de Mandy Islacker. L'Allemagne a remporté neuf des 14 éditions de la compétition interclubs féminine de l'UEFA, Francfort étant l'équipe la plus titrée, puisqu'elle a été sacrée championne en 2002, lors de la première édition de la Coupe féminine de l'UEFA, puis en 2006 et en 2008.

BOQUETE MONTRE LA VOIE

Verónica Boquete, ambassadrice du Programme de développement du football féminin de l'UEFA, a montré l'exemple en contribuant à la victoire de Francfort lors de la finale de l'UEFA Women's Champions League. L'internationale espagnole a été désignée à cette fonction en février dans le cadre d'une initiative de ce programme. Elle œuvre aux côtés de Camille Abily, Laura Georges – défenseuse du Paris Saint-Germain entrée en deuxième mi-temps à Berlin – et Lotta Schelin en vue de conseiller et d'inspirer les joueuses de toute l'Europe.

Pour l'attaquante, qui avait perdu la finale 2014 à Lisbonne avec le Tyresö FF à cause d'un but inscrit en fin de partie, remporter un premier titre européen avait une saveur particulière. « Ce trophée, c'est tout pour moi », a-t-elle affirmé. « Cela fait tellement longtemps que je me bats pour le décrocher, et après la défaite de l'an dernier avec Tyresö, j'apprécie d'autant plus cette victoire. Il faut toujours se relever, persévérer et viser haut. »

Tel est le conseil avisé de l'ambassadrice, qui, plus tôt dans l'année, s'est rendue en Croatie pour faire profiter les joueuses de son expérience à l'occasion d'un tournoi de développement international de l'UEFA pour les moins de 16 ans. « Quand nous étions plus jeunes, la plupart d'entre nous, ambassadrices comprises, ignoraient qu'il était possible de devenir footballeuse professionnelle, a déclaré Verónica Boquete. Il s'agit donc, à mon sens, d'un projet fantastique, qui nous donne l'occasion de montrer aux jeunes filles que le football professionnel féminin est une réalité et de leur servir de modèle. » Et pour ce faire, quoi de mieux que de remporter une finale européenne.

Défi relevé

La deuxième saison a clairement montré pourquoi cette compétition de développement fera désormais partie intégrante du calendrier.



« C'est une expérience incroyable », s'exclame Izzy Brown, résumant la victoire du Chelsea FC en finale de l'UEFA Youth League. Le capitaine de Chelsea a marqué à deux reprises au cours de cette finale, remportée 3-2 contre le FC Shakhtar Donetsk, et a été l'un des nombreux joueurs du continent qui ont salué le fait que cette compétition, après une phase pilote de deux ans, soit entrée dans le calendrier des compétitions de l'UEFA à titre permanent.

On comprend facilement pourquoi. Brown fait partie d'un groupe de joueurs qui, après avoir disputé l'UEFA Youth League, ont à présent intégré l'équipe senior de Chelsea pour la saison 2014/15. Deux d'entre eux, Ruben Loftus-Cheek et Dominic Solanke, meilleur buteur de l'UEFA Youth League avec 12 concrétisations, ont même déjà fait leurs débuts en UEFA Champions League.

Si Chelsea a remporté le trophée Lennart Johansson, il n'est pas le seul club à constater les avantages d'une participation à cette compétition européenne des moins de 19 ans. « Pouvoir nous mesurer à d'autres joueurs de notre âge, de différents pays et de différentes cultures footballistiques, nous a beaucoup

apporté », a déclaré le défenseur de l'AS Rome, Arturo Calabresi, dont le club a perdu contre Chelsea en demi-finale. « Nous travaillons dur pour gagner l'élite de notre profession. Arriver aussi loin dans la compétition est un motif de fierté pour nous et pour le club. »

Dans toute l'Europe, les échos sont les mêmes. En deux saisons seulement, 31 jeunes footballeurs sont passés de l'UEFA Youth League à l'UEFA Champions League, remplissant ainsi l'un des objectifs de la compétition, qui est de réduire l'écart entre le football junior et le football senior. Les joueurs voient aussi le chemin à parcourir pour faire partie de l'élite, 76 % des équipes de l'UEFA Youth League voyageant avec l'équipe senior durant la phase de groupe.

« Ces semaines difficiles avec des matches les mercredis et les samedis constituent une expérience précieuse », a expliqué l'attaquant du FC Bâle 1893, Brael Embolo, qui a débuté en UEFA Champions League en 2014/15 après avoir brillé en UEFA Youth League 12 mois plus tôt. « C'était extraordinaire de voyager avec l'équipe première, de mieux connaître ses joueurs et de recevoir quelques conseils. Il y avait beaucoup de communication. Ils demandaient toujours comment on progressait. »

Collaborer avec les académies juniors de toute l'Europe offre en outre à l'UEFA une excellente occasion de faire passer des messages éducatifs aux jeunes, qui pourront les aider pour la suite de leur carrière. En 2014/15, des formations sur la prévention du truquage de matches, les *Lois du Jeu* (en présence du responsable en chef de l'arbitrage de l'UEFA, Pierluigi Collina) et la lutte contre le dopage ont notamment été dispensées aux équipes.

Pour les joueurs, les meilleurs souvenirs seront les matches eux-mêmes. Les joueurs du RSC Anderlecht n'oublieront jamais leur parcours jusqu'en demi-finale, devant un public qui a battu à deux reprises le record de la compétition. Le nouveau record s'est donc établi à 13 162 spectateurs, soit le public qui a assisté à la victoire d'Anderlecht en quart de

finale contre le FC Porto au stade Constant Vanden Stock, à Bruxelles. Ce nombre montre à quel point l'UEFA Youth League a su captiver les supporters, désireux de voir la génération montante à l'œuvre.

Cette passion était évidente pendant les demi-finales et la finale, au Centre sportif de Colovray, sur le campus de l'UEFA, à Nyon, en Suisse. Quelque 10 800 spectateurs ont suivi les trois matches par deux superbes journées d'avril, la communauté vaudoise venant soutenir les équipes et les enfants locaux profitant de la chance de voir les jeunes talents de près.

La clé du succès de ces deux derniers tours a été le niveau du football proposé. Dès la prochaine édition, davantage de clubs pourront participer à cette compétition. En effet, durant ses deux premières saisons, l'UEFA Youth League était ouverte uniquement aux équipes des M19 des 32 clubs disputant l'UEFA Champions League, mais à partir de 2015/16, le nombre de clubs participants passera à 64, afin d'intégrer également les champions nationaux juniors. Après une saison riche en suspense, en talent et en passion, la formule élargie promet encore davantage de beaux moments.



Anderlecht s'impose sur le Shakhtar en demi-finale.



Izzy Brown célèbre son but en finale de l'UEFA Youth League.

Retour à Milan

Le stade Giuseppe Meazza accueillera la finale européenne pour la quatrième fois.

Le stade Giuseppe Meazza a gravé son nom dans l'histoire de la Coupe des clubs champions européens. C'est dans ce stade, en 1965, que Jair a marqué le but unique qui a permis au tenant du titre, le FC Internazionale Milano, de remporter le trophée à domicile. En 1970, Ove Kindvall y a inscrit le but de la victoire dans le temps additionnel, permettant ainsi à Feyenoord de battre le Celtic FC 2-1 et d'emmener le trophée aux Pays-Bas pour la première fois. Enfin, en 2001, l'héroïsme d'Oliver Kahn pendant la séance de tirs au but a offert la victoire au FC Bayern Munich contre le Valencia CF au terme d'une finale serrée.

La Scala del Calcio, appelée ainsi en référence au célèbre opéra de Milan, a été le théâtre des événements footballistiques de la ville depuis son inauguration, en 1926. Elle a connu des rénovations importantes en 1955, époque à laquelle le deuxième niveau a été achevé, puis en vue de la Coupe du Monde de la FIFA 1990, afin de créer cette superbe arène d'une

capacité de 80 000 spectateurs où l'Inter et le Milan AC jouent aujourd'hui. Ses tribunes imposantes, ses escaliers extérieurs en colimaçon et son toit translucide représentent le fleuron du design milanais. Et le stade subira un nouveau lifting avant la finale 2016 de l'UEFA Champions League, la neuvième sur sol italien, visant à moderniser encore ce site légendaire.

Anciennement appelé Stadio San Siro du nom du quartier où il se trouve, le stade a été renommé en 1980 en l'honneur du footballeur champion du Monde en 1934 et 1938 qui avait joué pour les deux clubs milanais. À eux deux, les Rossoneri du Milan AC (sept victoires) et les Nerazzurri de l'Inter (trois victoires) comptent dix coupes d'Europe, un record égalé seulement par la ville de Madrid avec le Real. L'Inter (en 1965) et le Real Madrid CF (en 1957) sont les deux seules équipes à avoir remporté la coupe aux grandes oreilles à domicile.

2015

AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
MATCHES DE BARRAGE	PHASE DE GROUPE			
MATCHES ALLER 18 / 19 MATCHES RETOUR 25 / 26 TIRAGE AU SORT DE LA PHASE DE GROUPE 27	PREMIÈRE JOURNÉE DE MATCHES 15 / 16 DEUXIÈME JOURNÉE DE MATCHES 29 / 30	TROISIÈME JOURNÉE DE MATCHES 20 / 21	QUATRIÈME JOURNÉE DE MATCHES 3 / 4 CINQUIÈME JOURNÉE DE MATCHES 24 / 25	SIXIÈME JOURNÉE DE MATCHES 8 / 9 TIRAGE AU SORT DES HUITIÈMES DE FINALE 14

2016

FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI
HUITIÈMES DE FINALE	QUARTS DE FINALE		DEMI-FINALES/FINALE
HUITIÈMES DE FINALE ALLER 16 / 17 HUITIÈMES DE FINALE RETOUR 23 / 24	HUITIÈMES DE FINALE RETOUR 8 / 9 HUITIÈMES DE FINALE ALLER 15 / 16 TIRAGE AU SORT DES QUARTS DE FINALE 18	QUARTS DE FINALE ALLER 5 / 6 QUARTS DE FINALE RETOUR 12 / 13 TIRAGE AU SORT DES DEMI-FINALES 15 DEMI-FINALES ALLER 26 / 27	DEMI-FINALES RETOUR 3 / 4 FINALE 28

Palmarès

2015	FC Barcelone	1985	Juventus
2014	Real Madrid CF	1984	Liverpool FC
2013	FC Bayern Munich	1983	Hambourg SV
2012	Chelsea FC	1982	Aston Villa FC
2011	FC Barcelone	1981	Liverpool FC
2010	FC Internazionale Milano	1980	Nottingham Forest FC
2009	FC Barcelone	1979	Nottingham Forest FC
2008	Manchester United FC	1978	Liverpool FC
2007	AC Milan	1977	Liverpool FC
2006	FC Barcelone	1976	FC Bayern Munich
2005	Liverpool FC	1975	FC Bayern Munich
2004	FC Porto	1974	FC Bayern Munich
2003	AC Milan	1973	AFC Ajax
2002	Real Madrid CF	1972	AFC Ajax
2001	FC Bayern Munich	1971	AFC Ajax
2000	Real Madrid CF	1970	Feyenoord
1999	Manchester United FC	1969	AC Milan
1998	Real Madrid CF	1968	Manchester United FC
1997	Borussia Dortmund	1967	Celtic FC
1996	Juventus	1966	Real Madrid CF
1995	AFC Ajax	1965	FC Internazionale Milano
1994	AC Milan	1964	FC Internazionale Milano
1993	Olympique de Marseille	1963	AC Milan
1992	FC Barcelone	1962	SL Benfica
1991	Étoile rouge de Belgrade	1961	SL Benfica
1990	AC Milan	1960	Real Madrid CF
1989	AC Milan	1959	Real Madrid CF
1988	PSV Eindhoven	1958	Real Madrid CF
1987	FC Porto	1957	Real Madrid CF
1986	FC Steaua Bucarest	1956	Real Madrid CF

Impressum

Rédacteur en chef
Michael Harrold

Rédaction
Ioan Lupescu, Graham Turner

Expert technique
Sir Alex Ferguson (ambassadeur des entraîneurs de l'UEFA)

Observateurs techniques
Jean-François Domergue, Dušan Fitzel, Roy Hodgson, Stefan Majewski, Ginés Meléndez, Mixu Paatelainen, Peter Rudbæk, Willi Ruttensteiner, Dany Ryser, Thomas Schaaf, Ghenadie Scurtul, Gareth Southgate, Dušan Tittel

Mise en page
Oliver Meikle (TwelfthMan)

Rédacteur adjoint
Phil Atkinson

Contributions
Patrick Amen, Kevin Ashby, Richard Bibby, Sam Crompton, Emmanuel Deconche, Rob Esteva, Joanna Greene, Patrick Hart, Tom Hawkins, Martyn Hindley, Andy Lockwood, Elodie Masson, Dominique Maurer, Paul Murphy, Hampus Löfkvist, Dan Ross, Santi Solsona, Amy Wright, Adrian Wells

Traductions
Doris Egger, Zouhair El Fehri, Corinne Gabriel, Servane Gauthier, Alexandra Gigant, Helene Kubasky, Patrick Pfister, Cécile Pierreclos, Christian Pöpplen, Sabine Redlich, Florian Simmen, Anna Simon, Sandra Wisniewski, Frédéric Wyler

Administration/coordination
Stephanie Tétaz, David Gough

Photos
Getty Images

Impression
Identity

La présente publication est produite par le Président de l'UEFA et par le Bureau exécutif (Communication), en coordination avec les divisions Associations nationales, Compétitions, Activités opérationnelles et Marketing.

©UEFA 2015. Tous droits réservés. La désignation UEFA ainsi que le logo et le trophée de l'UEFA Champions League sont protégés par l'enregistrement des marques et/ou les droits d'auteur de l'UEFA. Toute utilisation de ces marques déposées à des fins commerciales est interdite.





UEFA
ROUTE DE GENÈVE 46
CH-1260 NYON 2
SWITZERLAND
TELEPHONE: +41 848 00 27 27
TELEFAX: +41 848 01 27 27
UEFA.com UEFA.org

WE CARE ABOUT FOOTBALL
